

Guide d'animation pour des ateliers terrestres

Une boîte à outils pour atterrir

Quentin Libouton, Daniel Cauchy, Michaël Damman
& Thérèse Willot

Outil pédagogique

Octobre 2022

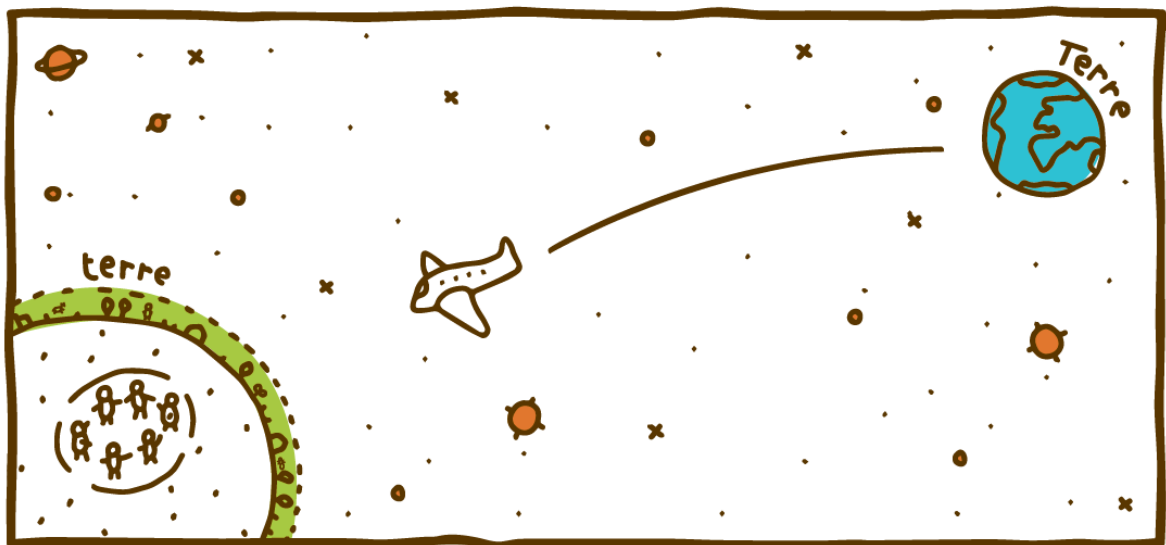


Table des matières

1. Introduction	4
1.1. L'émergence du collectif Terrestre	4
1.2. Les outils proposés	6
1.3. Pour qui ?	7
1.4. Des formations à l'animation	8
2. Comment utiliser ce guide d'animation	9
3. Pourquoi des ateliers terrestres ?	11
3.1. Nous sommes désorientés : où atterrir ?	11
3.2. Des dispositifs reproductibles	12
3.3. Une famille de pensée	13
3.4. Vers de nouveaux récits !	14
3.5. Apprendre à prendre soin	15
3.6. Trouver son concernement	16
4. Les grandes étapes des cheminements terrestres	18
4.1. Préambule et phase de préparation	20
4.2. L'état du monde et nos influences modernes	22
4.3. Décrire, trouver ses affects et enquêter	25
4.4. Poursuivre la métamorphose	31
5. Différents cycles d'animation	32
5.1. Le cycle court	32
5.2. Le cycle de 5 soirées	34
5.3. Le cycle de 5 jours ou plus	36
6. Les fiches d'animation	38
Fiche d'animation 1 : Faire groupe	39
Fiche d'animation 2 : Lettre ouverte d'une habitante de Sirius aux habitantes et habitants de la Terre	41
Fiche d'animation 3 : Il était une fois ...	45
Fiche d'animation 4 : La métaphore de l'avion	49
Fiche d'animation 5 : Un pas en avant : ce que j'aime faire ou pas sur mon territoire	60
Fiche d'animation 6 : Dans quel pays habitez-vous ?	63
Fiche d'animation 7 : La question « un aspect qui me touche personnellement et dont je perçois qu'il est menacé »	73
Fiche d'animation 8 : Dessine-moi un verre d'eau !	77
Fiche d'animation 9 : Un questionnaire	83
Fiche d'animation 10 : L'enquête	86
Fiche d'animation 11 : Pratiquer la boussole	90
Fiche d'animation 12 : On n'est pas tout seul	101
Fiche d'animation 13 : Choisir/Créer un projet commun	108
7. Et pour continuer...	112

8. Glossaire	114
9. Remerciements	128
10. Des ressources	129
7.1. Bibliographie générale	129
7.2. Ressources Bruno Latour	130
7.3. D'autres ressources	132

1. Introduction

1.1. L'émergence du collectif Terrestre

Quelque part en 2019, de façon d'abord informelle et sous l'initiative du Réseau des Consommateurs Responsables (RCR), germe le noyau dur d'un groupe¹ inspiré par des ouvrages comme "Où atterrir ?"² de Bruno Latour. Ingénieur.e.s, facilitateur.rice.s, anthropologues, animateur.rice.s, formateur.rice, créateur.rice.s d'outils pédagogiques, le groupe, aux compétences variées, cherche à stimuler un nouveau genre de réflexions collectives : travailler les problématiques écologiques que posent notre mode de vie, mais de façon plus intime et plus concrète.

L'émergence de ce projet prend sa source dans une envie commune de prendre soin du tissu de relations auxquelles nous appartenons et qui permet la vie. Avec la singularité de trouver des moyens de le faire en retrouvant et en proposant de nouvelles pistes d'action, d'agir.

En 2020, le premier confinement fera figure de rampe de lancement : réunions virtuelles, expérimentations en ligne, le collectif, qui chemin faisant nommera sa démarche "terrestre"³, va inventer des outils et documenter les réflexions qu'elles suscitent.

Au fil des expérimentations, ce bouquet de propositions pour changer de lunettes et agir autrement est progressivement devenu "une pensée" que nous avons assez spontanément nommée "la pensée terrestre".

En 2021, l'équipe du RCR y voit un nouvel axe de conscientisation et de mobilisation pouvant stimuler de nouvelles formes d'implications citoyennes. Ces nouvelles manières de réfléchir à nos modes de vie imprègnent si profondément notre association qu'en décembre 2021, on en change son nom. Le RCR devient RCR² - Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience - en intégrant la démarche "terrestre".

Au fur et à mesure de nos expérimentations, nous avons partagé nos cheminements dans un site web collaboratif⁴ afin de partager des outils pédagogiques permettant d'animer des ateliers terrestres. Avec une intention de diffusion horizontale, ce site web

¹ Composé de citoyen.ne.s indépendant.e.s mais aussi de membres du RCR, de Rencontre des Continents, d'Itéco, de la Maison du Développement Durable, Groupe de Recherche et d'Appui aux Collectifs (GRAC) et du SCI-Belgium.

² Éditions La découverte, 2017.

³ Nous tirons le nom des propositions de Bruno Latour.

⁴<http://terrestres.be/>

permet de mettre à dispositions des personnes et des associations, des questionnements et des cheminements concrets pour permettre de nouveaux regards sur le monde et de nouvelles formes d'agir.



Le verre d'eau

Petit dispositif pour aborder les notions d'écologie, de réseaux, de chaîne, de conditions d'existence, de système en les ancrant dans un dispositif participatif.

Dessine-moi un verre d'eau !

En 2022, l'approche est déclinée de deux nouvelles manières : dans des festivals tels que Namur Demain ou le Festival Maintenant !, une version courte, accessible et grand public, permet d'amorcer ces réflexions avec un public peu sensibilisé. Avec le CIEP-MOC à Natoye et à Dinant, ainsi qu'avec les Grands-Parents pour le climat à Louvain-La-Neuve, ce sont au contraire de véritables cycles d'animations permettant un travail bien plus profond qui sont esquissés.



1.2. Les outils proposés

Depuis le siècle des Lumières, notre civilisation a tendance à percevoir la “nature” comme un décor inanimé dont on pourrait se servir comme si c’était un magasin de ressources infinies. Cette posture menace désormais nos propres *conditions d’existence**⁵.



Comment inventer une relation plus pérenne au monde ? Comment prendre conscience de où et avec qui nous vivons ? Comment réapprendre à prendre soin de nos relations avec ce qui permet nos vies ? Avec ce qui permet la vie ? Comment le faire sans se faire écraser par le poids de la tâche ? Comment réapprendre à sentir où nous vivons, de quoi vit le sol sous nos pieds ? Comment proposer de nouvelles lunettes pour apprendre à vivre d’une manière qui nous permet d’habiter sur Terre ?

La boîte à outils suivante vise à fournir les ingrédients nécessaires à conduire des ateliers permettant d’aborder de telles questions avec les collectifs et associations lintéressé.e.s. Ces propositions d’ateliers « terrestres » sont le fruit de plus de 50 expérimentations sur le terrain avec des citoyennes, des citoyens et diverses associations. Cette boîte contient les bases nécessaires pour tenir une posture d’animation durant les exercices, des fiches d’animations et des ressources pour accompagner les cheminements proposés avec des collectifs. Ces cheminements s’inspirent de celui que Bruno Latour lui-même a parcouru lors d’expérimentations proposées par le “Consortium où atterrir” en France⁶.

⁵ Les mots présentés en italique et suivis d’une astérisque sont définis dans un glossaire disponible en annexe

⁶ <https://ouatterrir.fr/>



Nous pourrions donc présenter notre travail comme tentant de mettre à l'œuvre, dans des dispositifs pédagogiques innovants, de nouvelles manières de lire et de comprendre notre époque et ses défis. Ces dispositifs permettent l'émergence de nouveaux types d'engagement et d'actions possibles, de « façons de penser » ! Nos expérimentations essaient aussi de multiplier et de diversifier nos manières d'agir et de nous engager. Nous souhaitons insister sur le côté dynamique et vivant de ces dispositifs et outils. Nous restons en recherche. Nos propositions ne sont pas coulées dans le béton, mais évoluent au gré de nos expériences. Les outils proposés dans ce document sont des comptes rendus didactiques de ce qui nous a semblé fécond jusqu'ici. Peut-être les ferons-nous évoluer ensemble !

Cette boîte à outils comporte volontairement des passages plus théoriques, plus explicatifs. La raison est que pour animer qualitativement des ateliers, au cours de nos expériences, nous avons pu constater combien il était important d'avoir une certaine aisance avec un bouquet de concepts que nous appelons désormais "la pensée terrestre". Cela explique que ce document ne présente pas que des outils, mais aussi les éléments que nous avons jugés nécessaires à de belles animations.

1.3. Pour qui ?

Ce guide d'animation est destiné à des animateur.rice.s, des formateur.rice.s, et des personnes qui ont un peu d'expérience dans l'animation d'ateliers. Le guide s'adresse à des personnes qui ont les compétences pour s'approprier les outils et les adapter en fonction du public et des circonstances. Nous tenons à préciser que les outils qui seront présentés dans ce guide sont généraux. C'est-à-dire que nous ne les avons pas adaptés à un public particulier. Nous concevons que c'est le rôle de l'animatrice/animateur d'adapter et de singulariser les outils à son public/groupe.

1.4. Des formations à l'animation

Ce guide a été rédigé avec l'idée de permettre aux animateurs et animatrices qui voudraient se lancer de pouvoir le faire de façon autonome, cependant, le RCR² et ses partenaires organisent une ou deux fois par an une formation à destination des personnes qui souhaitent animer des ateliers terrestres. Toute personne souhaitant animer des ateliers terrestres ou échanger sur ses tentatives de le faire est la bienvenue.

2. Comment utiliser ce guide d'animation

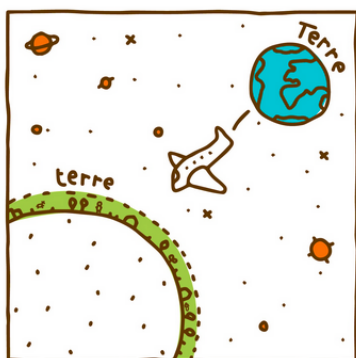
Ce guide d'animation est au service de personnes qui souhaitent animer des ateliers expérimentaux terrestres. Il s'articule autour de quelques grands chapitres dont le rôle sera décrit ici. Vous constaterez qu'avant de présenter les outils pédagogiques et la manière de les utiliser, nous allons dans un premier temps partager quelques fondamentaux de la pensée terrestre ainsi que l'articulation des grandes étapes des cheminements que nous proposons.



De la Terre à la terre

Atterrir parmi les vivants dans une fine peau d'orange

Michael Damman, Quentin Libouton & Daniel Cauchy
Décembre 2022



Mais pour que vous soyez tout à fait à l'aise avec cette pensée, nous vous recommandons comme **prérequis** à l'utilisation de ce guide d'animation, la lecture de l'étude du RCR² : *De la Terre à la terre*, qui approfondit les fondements évoqués ici.

Pour des raisons didactiques, nous avons également placé un glossaire à la fin de ce guide qui reprend ce qui nous semble être les grands concepts et mots importants à détailler succinctement. Ce glossaire est une partie vivante, il pourrait y manquer des mots, du vocabulaire. Si tel devait être le cas, nous vous invitons à contacter le RCR² afin de continuer à nourrir et à peaufiner nos documentations.

Nos motivations à proposer ce prérequis sont multiples et nous souhaitons en relever les deux principales ici :

D'une part, nos propres expériences nous ont amené.e.s à constater qu'il est nécessaire de faire un certain effort pour apprivoiser ce que nous appelons désormais "la pensée terrestre". D'autre part, comme nous l'avons déjà mentionné, ces mêmes expériences de terrain nous ont montré l'importance pour les animateur.rice.s d'être un minimum familièr.e.s avec cette pensée. Si tel n'était pas le cas, les questions des participant.e.s

risqueraient de parfois vous désarçonner et vous passerez à coté de riches échanges avec le groupe.

Pour vous retrouver dans ce guide, voici maintenant une description succincte des différents chapitres qui suivent :

Le chapitre 3 : Pourquoi des ateliers terrestres raconte les bases que nous jugeons nécessaires pour que les animateur.rice.s puissent avoir une posture et une compréhension “juste” de la démarche.

Le chapitre 4 : Les grandes étapes du cheminement terrestre explique les intentions des différentes étapes qui articulent les ateliers. L’enchaînement de ces intentions vous aidera à choisir les outils et l’ordre dans lequel les réaliser pour composer vos ateliers.

Le chapitre 5 : Différents cycles d’animation propose différents enchaînements possibles d’ateliers en fonction de la durée d’animation et des intentions du groupe qui souhaitent vivre les ateliers.

Le chapitre 6 : Les fiches d’animation propose 13 fiches qui permettent aux personnes souhaitant animer des ateliers de pouvoir créer des déroulés afin de proposer les cheminements terrestres adaptés aux groupes visés.

Le chapitre 7 : Et pour continuer ouvre à la suite des métamorphoses possibles après avoir vécu des ateliers terrestres. Nous y insistons sur le côté expérimental encore en évolution de la démarche que nous proposons.

Chapitre 8 : Glossaire permet d’aller trouver de courtes définitions de mots et concepts clés de la démarche terrestre.

Chapitre 9 : remerciements... comme son nom l’indique...

Chapitre 10 : Des ressources permet d’approfondir et de faire des recherches dans une partie des sources qui nous ont inspirées pour réaliser cette boîte à outils.

3. Pourquoi des ateliers terrestres ?

Alors pourquoi des ateliers terrestres ?

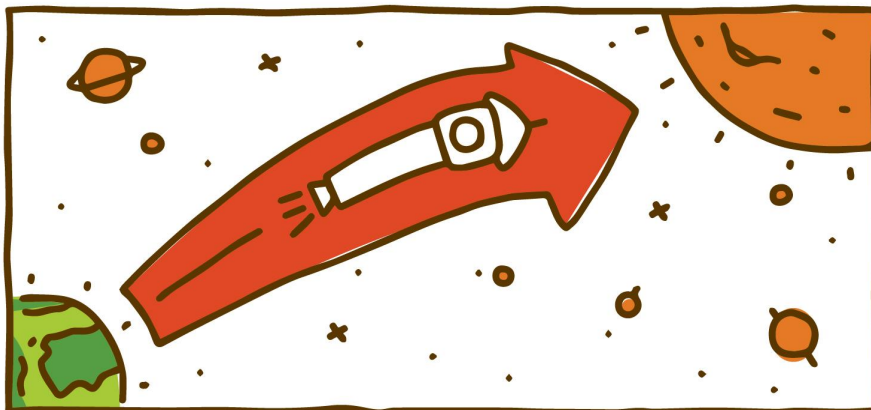
Comme Bruno Latour et d'autres nous invitent à penser, nous vivons une période de l'histoire où nous sommes désorientés. Les grandes questions écologiques nous écrasent et il peut devenir difficile de continuer à nous situer et à agir avec sérénité. Dans ce chapitre, nous aborderons des éléments qui nous semblent importants à mettre en évidence avant de plonger dans les cheminements terrestres.

Alors accrochez votre ceinture, on va commencer à atterrir vers le terrestre.

3.1. Nous sommes désorientés : où atterrir ?

Bruno Latour propose des questions qui peuvent sembler bien étranges : il questionne la *Modernité** et ses grands repères, dont la *séparation Nature/Culture**, le *Progrès**, la *Mondialisation** et la *globalisation**, la politique comme exercice exclusif des humains entre eux, etc.

Pour lui, le défi majeur de notre époque est le « *Nouveau Régime Climatique** » ou ce qu'il appelle « l'irruption de *Gaïa** ». La terre, que nous avons appelée 'notre environnement' et qui était exploitée comme un décor inanimé, semble se mettre à réagir. Ce décor inanimé est devenu un *acteur** qui commence à se faire entendre. Nous nous étions, avec la *Modernité**, « envolés » vers les promesses de la *globalisation** dans un voyage étrange oubliant nos *conditions d'existence**.



Depuis les bactéries aux vers de terre, depuis les arbres aux rivières, tous les êtres qui élaborent nos conditions de vie, nos *conditions d'habitabilité** : oxygène, climat, fertilité des sols, etc. ont été négligés. Les Modernes ont pensé être des peuples d'humain.e.s sans « terre sous leurs pieds » et les voilà alors propulsé.e.s comme une civilisation hors sol qui ne sait plus de quoi elle dépend pour subsister.

Il nous faut donc redéfinir ce que sont des territoires de vie, des *territoires de subsistance**. La question fondamentale que pose le *nouveau régime climatique** est celle de l'habitabilité.

Comme dit Latour : « *Il se trouve que les vivants, parce qu'ils rejettent à l'extérieur les déchets de leur métabolisme, créent, par hasard, des conditions nouvelles et imprévues dont d'autres organismes se sont emparés pour prospérer. De fil en aiguille, au cours de plusieurs milliards d'années, un environnement totalement nouveau s'est constitué où il est devenu impossible de distinguer la limite d'un organisme donné et les conditions procurées à cet organisme par les rejets des autres vivants. La question cruciale n'est donc pas celle de la vie ou de l'environnement, mais de l'habitabilité qui permet de maintenir les conditions d'existence pour d'autres vivants –humains compris.* »

Les propositions de Bruno Latour et des *terrestres** nous semblent un cadre riche pour relier changements concrets dans nos modes de vie et changements des conceptions que nous nous faisons de ce qu'est le monde, nos sociétés, les vivant.e.s, nos projets. Penser autrement nos existences pour inventer d'autres façons de vivre nous impose de considérer autrement les êtres avec lesquels nous cohabitons sur cette terre.

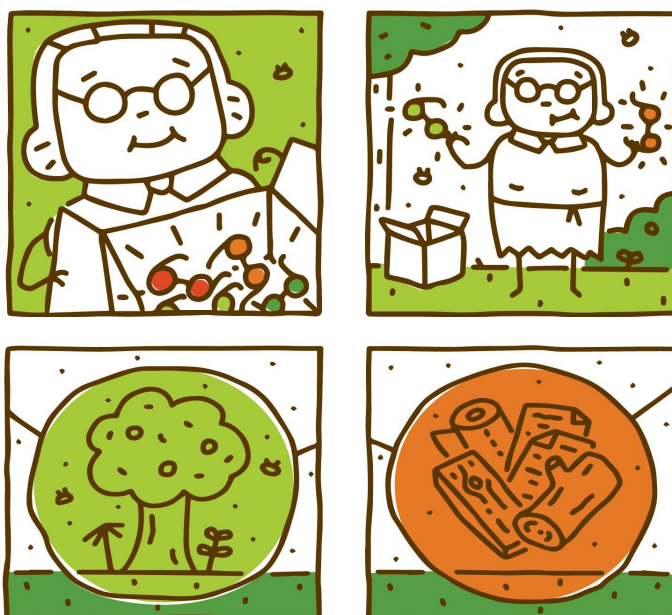
Comment proposer des orientations qui nous permettraient de prendre soin des *conditions d'habitabilité** de la terre, pour tou.te.s ses habitant.e.s, les *terrestres** ? Comment apprendre à ne plus être des humain.e.s qui dominent la 'nature' mais des vivant.e.s parmi des vivant.e.s ?

3.2. Des dispositifs reproductibles

Latour nous invite à ne pas rester sur des questions idéologiques et des réponses idéologiques. Il propose de descendre dans des compréhensions situées au niveau de nos *réseaux de subsistance**. Et comment propose-t-il cela ? En passant par des dispositifs reproductibles qui viennent questionner nos représentations du monde, de nos époques.

Il s'agit pour nous de promouvoir des manières d'appréhender la complexité des problèmes, de faire des liens entre leurs différentes facettes dans une perspective systémique et critique. Miguel Benassayag écrivait : « *L'important n'est pas de trouver les bonnes réponses mais de se poser les bonnes questions* ».

Les dispositifs proposés nous invitent à sortir des ornières de la *Modernité**, en expérimentant, en étant curieux. Cela nous invite à définir des recherches terrestres et d'enquêter sur nos interdépendances. Sortir de ces ornières qui nous influencent au quotidien dans nos pensées et notre agir. Comme le souligne l'étude *De la Terre à la terre*, ces dispositifs, ces processus viennent questionner nos influences et nous proposer de nouvelles lunettes afin de mieux répondre aux questions écologiques et du *nouveau régime climatique**.



Les ateliers terrestres sont des dispositifs de recherche, d'enquête, de mise en mouvement. Difficiles, exigeants, heurtants parfois, déstabilisants souvent, ils permettent de bousculer nos habitudes. Ils se veulent reproductibles afin de pouvoir être utilisés et reproduits, afin de permettre un atterrissage et de réapprendre à se situer.

3.3. Une famille de pensée

Si Bruno Latour nous a inspiré une démarche et l'invention d'outils pour la proposer à des collectifs, ce que nous appelons la "pensée terrestre" a été inspiré par de nombreuses autres personnes, réflexions et recherches. Avant, pendant, après, autour et en parallèle citons sans ordre Isabelle Stengers jusqu'à Donna Haraway, en passant par James Dewey, Whitehead, Michel Serres, Edgar Morin, et beaucoup d'autres que nous oublions de citer.

Ces personnes l'ont inspiré, s'en sont inspiré.e.s et nous ont inspirées. Elles nous semblent toutes partager une conception systémique de la vie et des relations, une attention particulière pour le vivant et de nos *conditions d'habitabilité**. (Et bien sûr, beaucoup d'autres choses encore !)

Si nous allons suivre le cheminement proposé par Bruno Latour dans ses exposés concernant la thématique *terrestre**, nous allons aussi nous inspirer d'auteur.rice.s pour enrichir nos ateliers. Citons par exemple :

- Vinciane Despret, Baptiste Morizot ou Emmanele Coccia qui ont prolongé et enrichi la pensée terrestre en approfondissant la question des relations entre vivant.e.s. Ces auteur.rice.s ont proposé de nouveaux regards sur le monde animal et végétal.
- Anna Tsing, Donna Haraway avec leur influence sur la pensée en situation. Sur leur insistance sur la précision des mots et leurs histoires concrètes et situées dans des situations complexes.
- Nous mobiliserons également les apprentissages réalisés au sein de mouvements comme la ZAD de Notre Dame des Landes, l'assemblée constituante bolivienne et la Déclaration universelle des droits de la Terre-Mère, etc. Sophie Gosselin et David gé Bartoli à travers les travaux viennent poursuivre les travaux de Latour pour questionner de nouvelles manières de faire politique.
- Merci à tou.te.s celles et ceux que nous oublions et qui enrichissent la démarche terrestre !

L'intention ici n'est pas de faire une liste exhaustive, mais nous souhaitons mettre en avant que le cheminement que nous suivons n'est pas la pensée d'une personne, mais le fruit de multiples rencontres, de multiples connexions et d'expériences.

3.4. Vers de nouveaux récits !

Les dispositifs proposent de sortir des ornières de la *Modernité**. Tout engagement a comme élément préalable une représentation critique de notre époque, du monde au sein duquel nous vivons. Toute action s'organise autour d'une façon spécifique de percevoir un problème et d'en estimer la gravité. Le genre d'action qui mobilise un collectif sera déterminé par la façon qu'a le groupe de lire la situation. Il nous faut inventer des récits lucides et inspirants comme le propose si bien Arthur Keller⁷.

⁷ Pour plus d'info voir la soirée-conférence (<https://www.youtube.com/watch?v=Ouw1t-x97Oo&t=3972s>) et la journée de résilience territoriale (<https://www.youtube.com/watch?v=8Ca9CqKDrTs>) que nous avons co-organisé avec les Amis de la Terre les 16 et 17/11/21 et que vous pouvez retrouver sur notre chaîne youtube.

S'il est largement admis que notre modèle de développement actuel n'est ni soutenable, ni généralisable, ni souhaitable et qu'il doit être changé, comment élaborer des alternatives ?



L'apprentissage collectif par le biais de l'expérimentation locale peut constituer un élément essentiel dans cette invention de nouveaux horizons ancrés dans des pratiques concrètes afin de permettre l'émergence de nouvelles institutions. Nous croyons à des dispositifs qui viennent questionner nos récits de bases et en proposer de nouveaux qui ne sont plus sous influence de la *globalisation*.* Ces récits invitent à faire partie des vivant.e.s, entre *terrestres** et à avoir des agirs situés dans des réseaux de subsistance qui prennent soin de nos *conditions d'habitabilité** et de celles des autres qu'humain.e.s.

3.5. Apprendre à prendre soin

Bruno Latour propose de nouvelles manières de redéfinir la politique, non plus entre humain.e.s dans une "nature-décor" mais entre *terrestres**. Il nous invite à passer d'un système de production où le monde est un atelier contrôlé par l'Humain.e à un système d'engendrement où l'on prend soin des *conditions d'habitabilité** de la terre.

Décrire nos territoires détail par détail nous invite à reprendre conscience de nos liens interdépendants avec d'autres. Cela permet de ne plus avoir une posture de moderne entouré d'un décor inanimé mais de passer à une position de *terrestres** avec d'autres *terrestres**. Les *terrestres** prennent soin des *conditions d'habitabilités** de la terre en bouleversant leurs représentations du monde, leurs pratiques, leurs manières d'être.

Les processus terrestres développent l'idée de multiplier les interconnexions et nous invitent à nous rassembler et organiser de la façon la plus horizontale possible. Les institutions existantes ne semblent pas capables de répondre aux questions du *nouveau régime climatique**. Comme faire émerger de nouvelles institutions par la multiplication d'expérimentations horizontales et situées dans tes *territoires de vie** qui prennent soin de leurs *conditions d'habitabilité**. Voilà une des questions auxquelles ces dispositifs reproductibles essayent de répondre.



3.6. Trouver son concernement

Une des propositions de Latour est que tout est toujours connecté dans un tissu de relations. Il nomme cela le *personnel*, qui signifie en quelque sorte que nous agissons en tant qu'*acteur.rice** d'un réseau mais jamais en étant déconnecté.e. On ne peut pas agir juste pour soi. Latour propose cet exemple avec une carotte qu'on aura achetée chez le/la maraîcher.e. Est ce que l'acte d'acheter une carotte biologique chez un petit maraicher serait individuel ? Non car cette carotte est dans un réseau : maraîcher.e, le semancier.e, bénévoles, vers de terre, soleil, pluie, campagnols, etc.



Alors, est-ce qu'on pourrait individuellement porter le poids des choses sur nos épaules ? D'un point de vue *terrestre**, la réponse est non et c'est une des propositions que nous trouvons majeure : proposer aux personnes de trouver leur concernement, ce qui les touche, les émeut dans leur tissu de relations, ce que Latour nomme ses cailloux dans ses chaussures. Partir de la sensibilité et du concernement permet de redonner une capacité d'action et aussi de contrebalancer la tendance à se sentir impuissant.e. Cette proposition redonne une place singulière et située aux *acteur.rice.s** car nous sommes

tissé.e.s par nos relations et il semble important de laisser la place aux concernés, aux affects de chacune et chacun.

Dans la suite du texte, nous utiliserons "affects" comme ce qui touche les personnes dans leur vie sans forcément s'y impliquer volontairement et concernement comme les choses dans lesquelles les personnes choisissent consciemment de s'impliquer.

4. Les grandes étapes des cheminements terrestres

Après avoir partagé quelques points sur les motivations et fondements des cheminements terrestres, il est temps de rentrer dans le vif du sujet : le déroulement des cheminements terrestres ?

Dans ce chapitre, nous allons résumer les différentes invitations à réfléchir et méditer nos modes de vie, ainsi que la logique de leurs enchaînements. A chaque fois, ces étapes de réflexions renverront à différentes fiches d'animations et ressources qui permettront de donner sens à la structure des ateliers. Ces fiches et ressources sont placées dans un cadre vert qui se situe à la fin de chaque partie explicative. Les détails des animations et des différentes articulations entre les ateliers seront expliqués au chapitre 5 et 6.

Pour s'approprier le mieux possible ces étapes, et ainsi animer des ateliers de façon fluide, nous rappelons l'importance de découvrir les différents aspects de "la pensée terrestre" détaillés dans l'étude *De la Terre à la terre* et de participer à une formation. Cette "maîtrise" nous semble donner les meilleures chances d'acquérir les bases pour laisser la place à l'expérimentation de groupe et à l'approfondissement de ces questions pour les animatrices et animateurs aussi.

Il est toujours difficile de présenter des cheminements complexes et qui ne sont pas linéaires dans un écrit où des étapes se suivent. Les étapes que nous allons décrire ci-après ne doivent pas être perçues comme un enchaînement linéaire strict. Elles sont évolutives, c'est-à-dire que l'animation doit permettre des aller-retours d'une étape à l'autre. Par exemple, en commençant à décrire son *territoire de subsistance**, un.e participant.e peut mieux comprendre sentir ce qui l'émeut, il/elle devra alors aller enquêter pour mieux comprendre les relations qui tissent son territoire. Et ainsi, mieux comprendre son concernement qui va évoluer. Son territoire devenant plus clair, il/elle va se mettre à agir et les résultats, qui ne seront peut être pas ceux prévus, feront à leur tour évoluer sa compréhension du territoire, etc.



Nous invitons les animateur.rice.s à bien faire sentir le côté évolutif et non linéaire du processus. C'est essentiel de faire comprendre aux participant.e.s que des allers-retours entre les étapes sont à prévoir, voire sont indispensables.

4.1. Préambule et phase de préparation



Personnel, groupe et émotions

Bien que ce point ne soit pas spécifique aux animations terrestres, il est important de commencer par prendre soin du groupe et de la dynamique qui va se créer entre les différents membres de celui-ci.

Ce soin a pour but de permettre à chacun.e de se rencontrer, de pouvoir partager en toute sécurité, de se dévoiler. Pour maintenir une certaine convivialité, accueillir les émotions, prévenir les rapports de force, il nous semble essentiel de prévoir quelques

exercices au début de l'aventure avec le groupe, mais aussi tout au long du déroulement des ateliers.

Ces ateliers vont questionner nos représentations du monde, nos peurs et donc parfois susciter des bouleversements, il nous semble important que les animateur.rice.s soient vigilant.e.s au climat relationnel. Que celui-ci soit et reste un climat d'écoute et de partage. Cela permettra à la fois d'exprimer et d'accueillir les émotions, de gérer collectivement ce chamboulement, mais aussi d'aller plus loin, grâce à la dynamique de groupe.

Soyez aussi vigilant.e à faire des allers-retours entre le travail personnel des participant.e.s et le groupe. C'est important de laisser de l'espace personnel à chacun.e afin qu'elle/il puisse plonger dans son territoire et ses affects. Il est également essentiel de permettre à ce travail de se faire avec et dans un groupe, un collectif pour permettre à nos affects de mûrir (individuellement et collectivement), pour être soutenu au cours de l'enquête et pour faire émerger collectivement de nouveaux récits.

Fiches d'animations

Vous trouverez des clés pour prendre soin de cela dans la partie **6. Fiches d'animation** :

- Fiche d'animation 1 : Faire groupe



En nous inspirant des travaux et des rapports du Consortium "Où atterrir ?", nous souhaitons proposer quelques points qui peuvent aider l'animateur.ice à trouver une certaine justesse dans la posture et le cadrage lors des ateliers.

Décrire et non discuter : pas d'opinions

Dans ces cheminements, nous insistons sur l'importance de décrire les choses détail par détail. Nous ne sommes donc pas dans de la discussion, du débat ou du partage d'opinion. Nous invitons à décrire dans leurs matérialités de quoi les personnes dépendent et ce qui les touche personnellement sur leur *territoire de subsistance**.

L'animation doit être vigilante à créer un climat d'écoute. Le groupe écoute les *territoires de subsistance** de chacun.e et les autres personnes n'entrent pas en réaction. Le groupe peut aider à approfondir le cheminement de quelqu'un.e mais on ne cherche absolument pas de débat.

Cultiver le collectif et le personnel

Les cheminements que nous proposons permettent aux participant.e.s de plonger dans un travail personnel afin de commencer à dessiner leur *territoire de subsistance** et d'affiner leurs affects, leurs concernements. Nous invitons à être vigilant à créer une belle dynamique et de beaux aller-retours entre le groupe et le travail personnel, à laisser de l'espace et du temps pour des en groupe et individuels.

4.2. L'état du monde et nos influences modernes



Décrire l'état du monde

La première étape propre aux cheminements terrestres que nous proposons consiste à faire un état des lieux de départ.

Comment changer nos représentations sans savoir où l'on est et d'où l'on part ? Le processus terrestre démarre en commençant par une description de l'état du monde en lien avec les grandes questions écologiques. Pour nous, il s'agira d'évoquer quelques signaux clés, aujourd'hui souvent connus, en lien à

la notion de *nouveau régime climatique**.

Pour ce point nous n'avons pas développé d'outil interactif spécifique, car ce qu'il convient de transmettre au groupe dépend très fort de ses connaissances de départ. Nous conseillons dans tous les cas de raconter brièvement quelques exemples qui permettent de venir contextualiser les discussions.

Pour le faire, et ainsi donner une base de savoir commune aux participant.e.s, nous proposons ici des éléments qui nous paraissent clés, mais nous invitons chaque animateur.rice à adapter cette partie aux besoins et connaissances du groupe présent lors de la l'animation.

Alors, par où commencer ?

Nous proposons d'abord au groupe un constat : cela fait plus de 50 ans que les questions écologiques sont apparues sur la table et notre civilisation peine à changer de cap. Pour naviguer autour de ces questions, nous partageons généralement les points suivants⁸ :

- Les propositions de scénarios du rapport *Limites à la croissance* des Meadows⁹ ;
- La grande accélération documentée par Will Steffen et ses collaborateurs ;
- Les 9 frontières et leurs déplacements argumentées par Rockström et son équipe ;
- Les rapports du GIEC ;
- Une représentation synthétique est également souvent mobilisée : l'empreinte écologique ou encore la date du dépassement sont aussi des outils didactiques importants. Rappelons que l'empreinte tente de mesurer trois choses : les

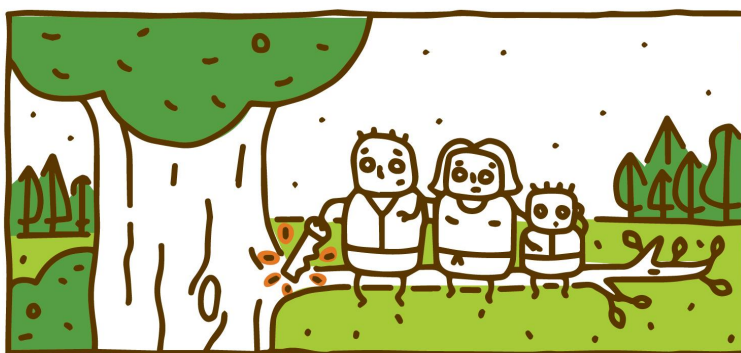
⁸ Vous trouverez dans le chapitre Ressources, des compléments d'informations sur ces différents points afin de pouvoir raconter

⁹ Les liens vers le ressource sont présents dans l'encadré vert en fin de chaque point

ressources puisées, les déchets déversés et les dégradations engendrées. Il s'agit d'une évaluation de la biocapacité comme capacité des écosystèmes à régénérer, absorber, réparer.

- Il existe une multitude d'autres ressources qui peuvent être mobilisées pour illustrer et approfondir ces questions. Ce n'est pas le point d'attention de ce guide d'animation.

La combinaison de ces nombreux constats nous amène à proposer l'idée que nous vivons un basculement de période nommée par les géologues : notre entrée dans l'*Anthropocène**.



Il peut nous arriver, dans cette partie, d'utiliser des contes qui permettent de faire sentir dans quelle époque nous vivons et de faire une transition menant aux premières questions sur le soin de nos *conditions d'habitabilité**.

Comme vous pouvez le constater, cette étape est généralement un partage de la personne qui anime vers le groupe, avec quelques interactions. Nous ne proposons pas encore d'ateliers vraiment interactifs pour cette partie. Libre à vous d'en inventer et, si vous le faites, ne manquez pas de nous le faire savoir pour enrichir la boîte !!

Et pas de panique, dans les étapes suivantes nos propositions seront bien plus interactives.

Fiches d'animations

Vous trouverez des clés pour prendre soin de cela dans la partie **6. Fiches d'animation** :

- Fiche animation 2 : Lettre ouverte d'une habitante de Sirius aux habitantes et habitants de la Terre
- Fiche animation 3 : Il était une fois ...

Et aussi dans la partie **Ressources**

- Bruno Latour - Où atterrir ? : Comment s'orienter en politique <https://www.youtube.com/watch?v=llltiQWncN4>
- The Anthropocene : From Global Change to Planetary Stewardship. Will Steffen, ... Royal Swedish Academy of Sciences 2011 <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3357752/>
- Les limites à la croissance de Donella Meadows, Dennis Meadows, Jorgen Randers Rue de l'Echiquier,
- Rockström, J., Steffen, W., Noone, K. et al. A safe operating space for humanity. Nature 461, 472–475 (2009). <https://doi.org/10.1038/461472a>
- Rapport Planète vivante 2022. Réparer le vivant. WWF <https://www.wwf.fr/rapport-planete-vivante>
- Et pleins d'autres...

Où atterrir ?

Bien que nous ayons appelé ce point où atterrir, nous allons d'abord décoller. Et pourquoi ? Car il nous semble essentiel de proposer quelques explications qui tenteraient d'approfondir en quoi nos représentations nous auraient poussé.e.s à



considérer la nature comme une ressource inanimée que nous pouvons exploiter. Cela nous permet d'aller creuser pourquoi notre civilisation s'est mise à vivre dans un décor inanimé, dans une culture qui aurait réveillé *Gaia** et aurait fait basculer la terre dans une nouvelle époque géologique.

Et quoi de mieux qu'une métaphore pour expliquer tout cela ? Cette partie s'inspire grandement de la proposition de Bruno Latour avec sa métaphore de l'avion.

Cette métaphore permet de proposer une lecture du monde actuelle concernant notre civilisation. Elle vient questionner des concepts importants tels que la *Modernité**, le *Progrès**, la *Globalisation** et la *mondialisation**, l'hypermodernité et la fuite vers le hors-sol encore plus, les replis identitaires dans des frontières géographiques, etc.

Nous conseillons aux personnes qui animent de conter la métaphore de manière didactique et de questionner le groupe afin que celui-ci vienne construire, enrichir la métaphore au fur et à mesure.

Vous trouverez des clés pour prendre soin de cela dans la partie **6. Fiches d'animation** :

- Fiche d'animation 4 : Métaphore de l'avion

4.3. Décrire, trouver ses affects et enquêter



Où suis-je ?

Voilà donc le groupe désorienté, sachant qu'il n'est plus possible de continuer 'comme avant' mais ne sachant pas trop où atterrir. Et même si l'idée paraît intéressante d'atterrir vers le *terrestre**, les pistes d'atterrissage sont encore en expérimentation, en construction, en création...

Nous proposons maintenant de rentrer dans une partie plus interactive du processus, qui va permettre aux participant.e.s de commencer à se situer

et à sentir ce qui les émeut afin de trouver leurs concernés. Car si dans la métaphore de l'avion nous étions perdu.e.s dans le ciel, dans nos ateliers, nous ne savons plus trop quel est le sol sous nos pieds et comment le restituer.

Dans cette partie, nous proposons de questionner la compréhension des interrelations entre tous les problèmes qui touchent aux questions du *nouveau régime climatique**. Nous utiliserons le parcours que nous propose Paul Chefurka avec l'exercice *Dans quels pays habitez-vous ?* Cet exercice aide à situer les participant.e.s dans la complexité de ces grandes questions écologiques.

Nous suggérons aussi d'utiliser des exercices, tels *Un pas en avant : ce que j'aime faire ou pas sur mon territoire* et *La question « un aspect qui me touche personnellement et dont je perçois qu'il est menacé »*, qui permettent à chacun.e de parler de son territoire, de ce qui l'émeut, ce qui le/la touche, le/la met en colère, etc. Cela permet de commencer à mettre en avant l'importance des affects singuliers de chacune et chacun. Ceci permet aussi de faire groupe, de commencer à comprendre les concernés de chaque participant.e et de réapprendre à se situer. De plus, cela permet de commencer un certain travail préparatoire pour la suite et une des essences des cheminements : passer de l'idéologie et des réponses globales à un positionnement précis et situé dans des *territoires de subsistance**.

Nous proposons généralement ce genre d'exercice plus simple dans le début des ateliers pour permettre à chacun.e de commencer à s'exprimer et à trouver sa place dans les exercices qui sollicitent chaque membre du groupe.

Fiches d'animations

Vous trouverez des clés pour prendre soin de cela dans la partie **6. Fiches d'animation** :

- Fiche d'animation 5 : Dans quels pays habitez-vous ?
- Fiche d'animation 6 : Un pas en avant : ce que j'aime faire ou pas sur mon territoire
- Fiche d'animation 7 : La question « un aspect qui me touche personnellement et dont je perçois qu'il est menacé »

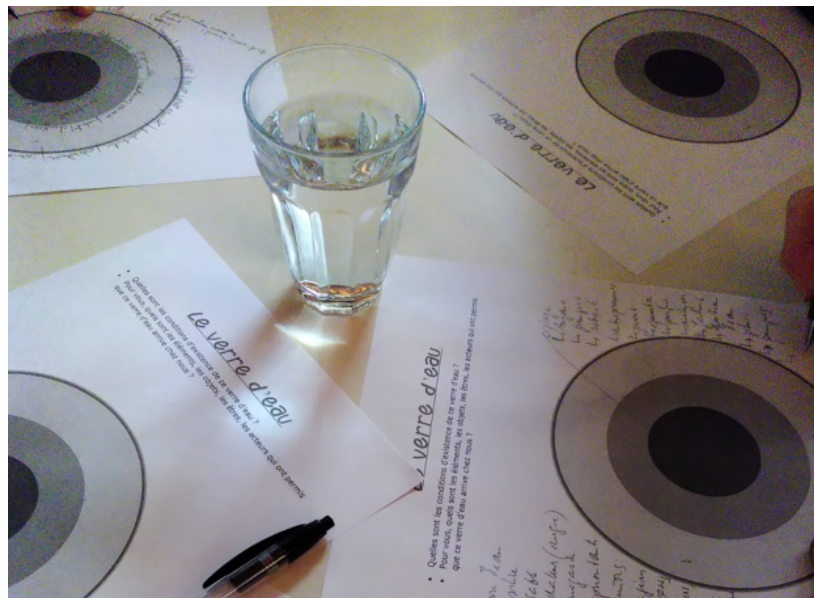
Ressources

- Gravir l'échelle de la conscience – Paul Chefurka <https://www.echoval.fr/gravir-lechelle-de-la-conscience-paul-chefurka/>

Décrire son *territoire de subsistance** :

Une des propositions majeures de Bruno Latour est de proposer d'apprendre ou de réapprendre à décrire. Et nous pouvons vous assurer que c'est un exercice beaucoup plus difficile qu'il n'y paraît. Il nous invite à faire des descriptions relationnelles, des descriptions des territoires et des relations en présence sur ceux-ci, c'est-à-dire à mentionner le type de lien, ce qui circule et comment, la qualité des interactions et non seulement les identités qui composent ce territoire.

C'est pourquoi, avant de rentrer dans le vif du sujet avec le questionnaire de subsistance, nous proposons généralement un exercice de description : *l'exercice du verre d'eau*. Nous proposons au groupe de décrire de quoi dépend un verre d'eau du robinet de notre cuisine et ainsi d'apprendre à faire des descriptions précises et situées, à sortir des idéologies pour aller vers le concret.



En tant qu'animateur.rice c'est une partie assez difficile à animer, car il faut être vigilant.e à la précision des réponses des participant.e.s. L'exercice permet de comprendre l'importance d'apprendre à décrire à un niveau très concret, pixel par pixel, les choses dont nous dépendons. Et de mettre en évidence qu'il est fréquent que les vivant.e.s non humain.e.s soient spontanément peu présent.e.s dans nos premières réflexions et que nous ne connaissons pas avec précision notre *territoire de subsistance**.

Il est important de veiller à ce que les participant.es ne se retrouvent pas trop écrasés par le poids des relations de dépendances qui touchent à la planète. Il faut rapidement introduire la notion d'affect, de concernement personnel, des endroits où l'on peut avoir prise afin de rebondir, pour que chacun.e trouve sa place.

Fiches d'animations

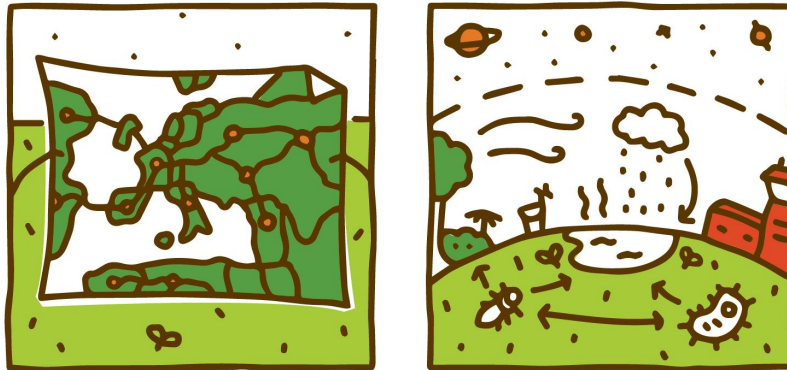
Vous trouverez des clés pour prendre soin de cela dans la partie **6. Fiches d'animation** :

- Fiche d'animation 8 : Dessine-moi un verre d'eau

Une fois l'exercice du verre d'eau passé, le moment est venu de se lancer dans les questionnaires de subsistance afin de commencer à esquisser nos *territoires de subsistance**. Cela se fait à travers 3-4 questions précises qui se retrouvent dans les fiches d'animation.

Il est à nouveau important que l'animation guide vers des réponses précises, situées, concrètes. Des réponses qui prennent en compte tous les éléments (très précisément) : le nom de la personne à la commune, la personne ressources dans une association, l'histoire du village, de l'association... et bien sûr nos interrelations, entre humain.e.s, et

avec les autres qu'humain.e.s. De plus, soyez attentif à bien prendre soin que chacun.e plonge dans ses concernements, ses affects. Chaque membre du groupe n'a évidemment pas la même facilité à trouver ses affects. soyez donc vigilant que chacun.e trouve son chemin à sa vitesse.



Fiches d'animations

Vous trouverez des clés pour prendre soin de cela dans la partie **6. Fiches d'animation** :

- Fiche d'animation 9 : Questionnaire

Déployer son concernement

Nous voilà, maintenant avec une ébauche de premières réponses à des questions de subsistance et les participant.es commencent doucement à mieux sentir leurs affects. Mais qu'allons-nous proposer ensuite ?

On va essayer de mettre cela en forme, pour l'affiner, le travailler, le questionner et entamer un travail d'enquête avec le groupe. Une des hypothèses de ces cheminements est qu'un travail d'enquête concret redéploie une puissance d'agir, une capacité d'action chez les personnes. Nous allons donc proposer au groupe de vivre l'*animation de la boussole* qui permettra de mettre ses concernements au centre d'un tissu de relations d'appartenance. La boussole est un dispositif qui permet de rassembler et de mettre en forme les concernements et des parties de *territoires de subsistances** en assemblant tout ce qui s'est passé dans les exercices précédents.



L'objectif de cette phase est de rechercher, dans le respect des choix de chacun.e, les engagements que nous allons installer. Et de voir comment nous pouvons les renforcer par des pratiques collectives (pas nécessairement au sein du groupe), des participations à des projets et associations déjà existants ou la création de nouveaux dispositifs collectifs. Que ce soit personnellement, en famille ou en collectif, quel.le.s peuvent être les actes et les transformations que nous pouvons accomplir ? Quels choix je fais, nous ferons, pour rendre justice, soin et attention à la vie, aux *conditions d'existence** du vivant. À quoi vais-je renoncer ? Que vais-je - qu'allons-nous - renforcer comme gestes, pratiques, exercices dans nos vies quotidiennes ?

Les personnes qui animent doivent guider le groupe à travers ces étapes afin que chacun.e trouve son concernement, ce qui l'émeut et qui le/la mobilise. Soyez attentif.ve à ce que chacun.e peut ressentir. Nous insistons sur le fait que ces questionnements et cheminements peuvent chambouler fortement.

Nous proposons d'inviter à explorer de nouvelles pratiques et de nouvelles visions, construire de nouvelles résistances. Avec ses élans, passions, compétences, chaque personne peut trouver son intention, son cadeau au monde, sa contribution au sein de communauté d'appartenance.

Fiches d'animations

Vous trouverez des clés pour prendre soin de cela dans la partie **6. Fiches d'animation** :

- Fiche d'animation 10 : Pratiquer la boussole

Poursuivre l'enquête

Une fois au milieu de notre boussole, entouré.e de ce dont on dépend, ce à quoi on tient, ce qui nous menace, qu'est-ce qu'on fait ?

Nous proposons d'enquêter sur des pistes d'actions, sur ce que chacun.e peut faire, avec qui, comment, ce qui peut être changé ou non, etc. Et ce travail d'enquête ne s'arrête jamais. C'est en cheminant au fur et à mesure que notre compréhension de nos réseaux de subsistance et d'appartenance va se dessiner. Et une des hypothèses de nos recherches est que, au plus nous pénétrons nos territoires, au plus cela vient nous pousser dans le dos, nous faire gagner en puissance d'agir.

Notre cheminement étant encore en construction, la phase qui suit la boussole est pour le moment un temps de clôture des ateliers pour montrer que nous ne sommes pas tou.te.s seul.e.s¹⁰. Nous proposons de prendre un temps pour que chacun.e puisse exprimer les réseaux que les personnes connaissent qui prennent soin des *conditions d'habitabilité**. C'est un peu un moment de mise en réseau entre les personnes du groupe. Cela permet aussi de venir donner des pistes d'actions, de liens, d'ouvertures avec le concernement de chacune et chacun.

Nous souhaitons encore une fois insister sur l'importance des allers-retours qui se font entre les différentes étapes du processus. Ce n'est vraiment pas une démarche linéaire, mais bien des cheminements qui permettent des métamorphoses et qui alternent de manière non linéaire agir, enquête, questionnement, etc...



Fiches d'animations

Vous trouverez des clés pour prendre soin de cela dans la partie **6. Fiches d'animation** :

- Fiche d'animation 11 : L'enquête
- Fiche d'animation 12 : On est pas tout seul

¹⁰ Nous comptons affiner et approfondir cette étape en 2023 et 2024

4.4. Poursuivre la métamorphose



Nous avons plusieurs fois insisté : tous ces cheminements sont une multitude d'aller-retours entre différentes étapes. Et comme nous venons toucher à nos représentations du monde, nous ne pouvons pas vraiment dire qu'il y aurait une étape de conclusion. La dernière étape n'en est donc pas vraiment une. Lors des ateliers, nous essayons de proposer de nouvelles postures, de nouvelles manières d'être et de faire afin que chacune et chacun puissent déployer de nouvelles puissances d'agir. Il nous semble donc important de

mettre en évidence que la démarche se poursuit en dehors des ateliers, qu'elle est itérative et fait de multiples aller-retours entre la description, l'enquête, l'agir, les transformations personnelles et collectives, etc.

Il peut arriver que des personnes se sentent seules et isolées face à leurs préoccupations et leurs affects. Il nous semble important de mettre en avant que nous ne sommes pas seul.e.s et que de multiples groupes, collectifs, personnes, associations, traitent ce type de questionnement. C'est la raison pour laquelle dans cette dernière phase nous conseillons d'utiliser l'exercice : *On n'est pas tout seul.e*.

En fonction du groupe, des personnes et des objectifs des ateliers, il y a plusieurs possibilités pour clôturer les ateliers. Vous pouvez terminer sur une phase d'ouverture où chacun.e poursuit le travail de son côté et des ses collectifs. Ou bien encore essayer de trouver des préoccupations communes dans le groupe et creuser l'enquête et l'agir au niveau collectif. Nous proposons à l'animation de sentir et de proposer une clôture qui permet de continuer la métamorphose vers le *terrestre**.

Fiches d'animations

Vous trouverez des clés pour prendre soin de cela dans la partie **6. Fiches d'animation** :

- Fiche d'animation 12 : On n'est pas tout seul

5. Différents cycles d'animation

Au point 4, nous avons décrit l'enchaînement des cheminements que nous proposons et à chaque fois renvoyé vers les différentes fiches d'animation disponibles. Dans cette partie, nous vous proposons de réfléchir à l'organisation plus précise d'ateliers en fonction du temps d'animation disponible : verrez-vous votre groupe une seule fois ? 5 ou 10 fois ? Pour des moments de 2h ou 3h ou pour des journées entières ? En fonction du nombre de séances et de leurs durées, ce qui sera possible de faire diffère significativement. Il nous paraît par exemple évident que nous n'allons pas réaliser l'exercice de la boussole si nous avons seulement deux heures avec le groupe.

Soyez vigilant à bien définir quels sont les objectifs que vous souhaitez atteindre durant vos animations. Ceux-ci sont généralement à co-construire avec les personnes qui demandent une animation et vont déterminer les outils utilisés. En fonction du groupe, les étapes et les cheminements que vous allez emprunter ont des chances de varier suivant le cadre que vous allez proposer pour permettre des métamorphoses.

Pour vous donner quelques exemples vous permettant de composer votre cycle, nous allons présenter, puis détailler ci-dessous trois grands types de cycles d'animations que nous avons pu tester durant nos expérimentations.

5.1. Le cycle court

Un atelier unique de quelques heures peut être réalisé dans un festival par exemple. Son intention est généralement de donner goût à la "pensée terrestre" et de donner les premières clés pour pouvoir cheminer avec ces questions. Nous avons constaté que les personnes qui sont intéressées vont généralement proposer des cycles plus longs dans leurs collectifs.

Le cycle court permet de goûter aux cheminements. Nous allons généralement le focaliser sur la métaphore de l'avion et les réponses aux questionnaires. L'animation devra être attentive à sensibiliser le groupe au passage des réponses globales et idéologiques à des réponses précises et ancrées dans les réalités des participants. Bruno Latour dirait "pixel par pixel".

Ci-après, nous avons mis en avant les fiches d'animation qui peuvent être utiles lorsque vous créez un déroulé d'animation. C'est ce qui nous semble le plus judicieux, cependant nous vous invitons à vous approprier la démarche et à laisser exprimer votre créativité.

Par contre, quel que soit votre choix de déroulé, comme un des objectifs des ateliers terrestres est de rendre du pouvoir d'action aux participant.e.s, il nous semble important de clôturer en donnant des perspectives qui poussent les participants à envisager des actions et à voir que nous ne sommes pas seul.e.s.

Il n'y a pas de limite particulière au nombre de participant.e.s pour ce type de cycle. Nous conseillons quand même d'essayer d'avoir plus de 10 personnes.

Propositions de fiches d'animations pour le cycle court

Préambule et phase préparation

Faire groupe

- Fiche d'animation 1 : Faire groupe

L'état du monde et nos influences modernes

Description de l'état du monde

- Présenter une vidéo ressources ou un powerpoint lié.e à l'état du monde
- et / ou Fiche d'animation 2 : Lettre ouverte d'une habitante de Sirius aux habitantes et habitants de la Terre
- et / ou Fiche d'animation 3 : Il était une fois

Où atterrir ?

- Fiche d'animation 4 : La métaphore de l'avion

Décrire, trouver ses affects et enquêter

Où suis-je ?

- Fiche d'animation 8 : Verre d'eau

Décrire son territoire de subsistance*

- Fiche d'animation 9 : Questionnaire

Poursuivre la métamorphose

- Fiche d'animation 12 : On est pas tout seul
- Clôturer les ateliers en fonction du groupe et des participants

5.2. Le cycle de 5 soirées

Ce cycle est une succession de soirées d'animation qui permettent de passer à travers chaque étape du cheminement terrestre dans son ensemble. Cependant, 5 soirées restent un temps trop court pour pouvoir plonger dans sa liste d'appartenance et faire la boussole en profondeur. Notre proposition est de mettre l'accent sur l'autonomisation¹¹ des personnes du groupe afin qu'elles puissent saisir les notions et pouvoir continuer leurs enquêtes après les ateliers. Il est important que le groupe ne devienne pas dépendant de l'animation.

Pour de tels cycles, nous proposons d'investir du temps dans la compréhension de l'influence de la *Modernité** et de faire au mieux le lien avec l'état du monde. Pour y arriver, il est conseillé de passer du temps sur la métaphore de l'avion. Nous conseillons ensuite de s'attarder sur la partie "Où suis-je" afin que les participant.e.s puissent s'y dévoiler et se situer. Ensuite, l'exercice du verre d'eau permettra de commencer à apprendre à tisser nos liens d'appartenances. Enfin, en prenant le temps d'aller en détail dans les questionnaires, le groupe pourra commencer à composer leurs territoires de subsistance. En fonction du groupe et de ses objectifs, nous conseillons de faire la boussole avec 1 ou 2 participant.es au centre. Vous n'aurez pas le temps d'aller au bout de la démarche avec chaque membre du groupe, mais il nous paraît intéressant de le faire plusieurs fois pour bien comprendre la démarche (et ainsi être capable de la reproduire par soi-même). Pour terminer, clôturer par quelques mots sur l'enquête et la fiche "on n'est pas tout seul" afin de permettre un déploiement de la capacité d'action et de minimiser le poids perçu du monde sur nos épaules.

Nous conseillons d'être entre 10 et 20 personnes pour ce type de cycle, avec une préférence pour 15 personnes présentes. Soyez vigilant.e que généralement le nombre d'inscrit.e.s n'est pas le nombre de personnes présentes le jour de l'atelier.

Propositions de fiches d'animations pour le cycle de 5 soirées

Soirée 1

Préambule et phase préparation

Faire groupe

- Fiche d'animation 1 : Faire groupe

L'état du monde et nos influences modernes

Description de l'état du monde

- Présenter une vidéo ressources ou un powerpoint lié.e à l'état du monde

¹¹ Dans ce cadre ci, nous entendons autonomisation comme donner les clés nécessaires aux participant.es afin qu'elles et ils puissent poursuivre le cheminement en dehors du cadre des animations proposées par une animatrice ou un animateur.

- et/ou Fiche d'animation 2 : Lettre ouverte d'une habitante de Sirius aux habitantes et habitants de la Terre
- et/ou Fiche d'animation 3 : Il était une fois

Où atterrir ?

- Fiche d'animation 4 : La métaphore de l'avion

Décrire, trouver ses affects et enquêter

Où suis-je ?

- Fiche d'animation 5 : Dans quel pays habitez-vous ?
- et/ou Fiche d'animation 6 : Ce que j'aime faire ou pas sur mon territoire
- et/ou Fiche d'animation 7 : Aspect qui me touche et que je sens menacé ?

Soirée 2

Décrire son territoire de subsistance*

- Fiche animation 8 : Verre d'eau

Entre les deux soirées, prévoir de donner de la matière et le nécessaire pour que les participant.e.s répondent au questionnaire à la maison.

Soirée 3

Décrire son territoire de subsistance*

- Fiche d'animation 9 : Questionnaire simplifié

Entre les deux soirées, prévoir de donner de la matière et le nécessaire pour que les participant.e.s commencent à remplir une boussole.

Soirée 4

Déployer son concernent

- Fiche d'animation 10 : Boussole

Soirée 5

Poursuivre l'enquête

- Fiche d'animation 11 : Enquêter

Poursuivre la métamorphose

- Fiche d'animation 12 : On n'est pas tous seul
- Fiche d'animation 13 : Choisir/Créer un projet commun
- Clôturer les ateliers en fonction du groupe et des participants

5.3. Le cycle de 5 jours ou plus

Lorsque le temps est supérieur ou égal à 5 journées, creuser les listes d'appartenance et les territoires de subsistance de chacune et chacun devient plus réaliste. Nous proposons généralement d'entamer les ateliers de la même façon que le cycle de 5 soirées et nous prenons plus de temps pour la partie de la boussole et de la poursuite de l'enquête. Cela permet à chaque participant.es de rentrer dans le détail de cette enquête avec le groupe et non en dehors des ateliers.

Les premiers jours, nous proposons un déroulement assez similaire au cycle de 5 soirées. Vous pouvez faire plus d'exercices dans la partie *Où suis je ?* par exemple.

La grosse différence avec le cycle précédent c'est que vous allez avoir plus de temps pour le travail de boussole et d'enquête. Dans un cycle de 5 jours ou plus, nous proposons à chaque participant.e d'affiner sa boussole et son concernement. De plus, nous essayons de prendre le temps de creuser chaque boussole en groupe afin d'aller vers une démarche d'enquête précise, pixel par pixel.

À la fin du cycle, chaque participant.e repart avec une meilleure compréhension de son concernement et sa liste d'appartenance s'allonge. Cela permet de commencer à envisager des alliances, des changements et des actions.

Nous conseillons d'être entre 10 et 20 personnes pour ce type de cycle, avec une préférence pour 15 personnes présentes. Soyez vigilant que généralement le nombre d'inscrits n'est pas le nombre de personnes présentes le jour de l'atelier.

Soyez vigilant.e que ce type de cycle étant long, cela demande un investissement et une régularité de la part des participant.e.s sur la durée. Ce n'est pas toujours évident de pouvoir bénéficier de cela.

Propositions de fiches d'animations pour le cycle 5 jours ou plus

Jour 1

Préambule et phase préparation

Faire groupe

- Fiche d'animation 1 : Faire groupe

L'état du monde et nos influences modernes

Description de l'état du monde

- Présenter une vidéo ressources ou un powerpoint lié.e à l'état du monde
- et/ou Fiche d'animation 2 : Lettre ouverte d'une habitante de Sirius aux habitantes et habitants de la Terre
- et/ou Fiche d'animation 3 : Il était une fois

Où atterrir ?

- Fiche d'animation 4 : Métaphore avion

Décrire, trouver ses affects et enquêter

Où suis-je ?

- Fiche d'animation 5 : Dans quel pays habitez-vous ?
- et/ou fiche d'animation 6 : Ce que j'aime faire ou pas sur mon territoire
- et/ou fiche d'animation 7 : Aspect qui me touche et que je sens menacé ?

Jour 2

Décrire son territoire de subsistance

- Fiche animation 8 : Verre d'eau

Et aussi faire la fiche sur le questionnaire de subsistance.

- Fiche d'animation 9 : Questionnaire simplifié

Entre les deux soirées, prévoir de donner de la matière et le nécessaire pour les participant.e.s commencent à remplir une boussole

Jour 3-4 ou plus

Déployer son concernement

- Fiche d'animation 10 : Boussole

En fonction du nombre de jours prévus, vous pouvez passer plus de 2 journées sur la boussole avec des aller-retours en affinant l'enquête.

Entre les jours d'animations, proposez aux participant.e.s de travailler et d'enquêter sur le concernement avec le canvas de la boussole.

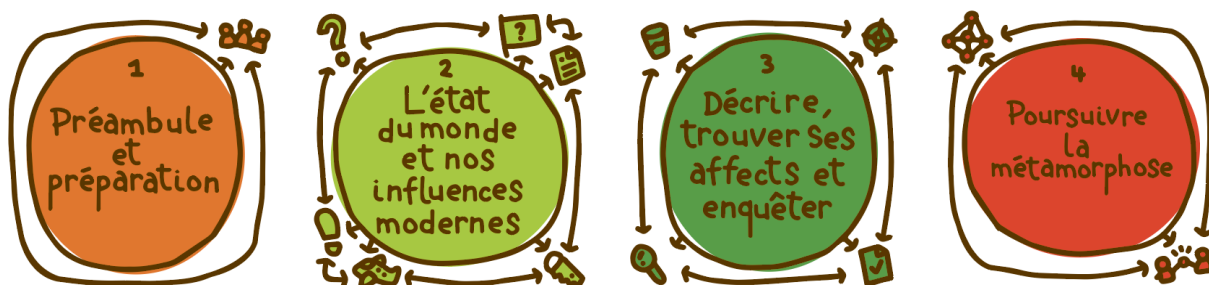
Jour 5 ou plus

Poursuivre l'enquête

- Fiche d'animation 11 : Enquêter

Poursuivre la métamorphose

- Fiche d'animation 12 : On n'est pas tous seul
- Fiche d'animation 13 : Choisir/Créer un projet commun
- Clôturer les ateliers en fonction du groupe et des participant.e.s




6. Les fiches d'animation

1 - Préambule et phase préparation


 Fiche d'animation 1 : Faire groupe 39


2 - L'état du monde et nos influences modernes


 Fiche d'animation 2 : Lettre ouverte d'une habitante de Sirius aux habitantes et habitants de la Terre 41

 Fiche d'animation 3 : Il était une fois ... 45

 Fiche d'animation 4 : La métaphore de l'avion 49

 Fiche d'animation 5 : Un pas en avant : ce que j'aime faire ou pas sur mon territoire 60

 Fiche d'animation 6 : Dans quel pays habitez-vous ? 63

 Fiche d'animation 7 : La question « un aspect qui me touche personnellement et dont je perçois qu'il est menacé » 73

3 - Décrire, trouver ses affects et enquêter


 Fiche d'animation 8 : Dessine-moi un verre d'eau ! 77

 Fiche d'animation 9 : Un questionnaire 83

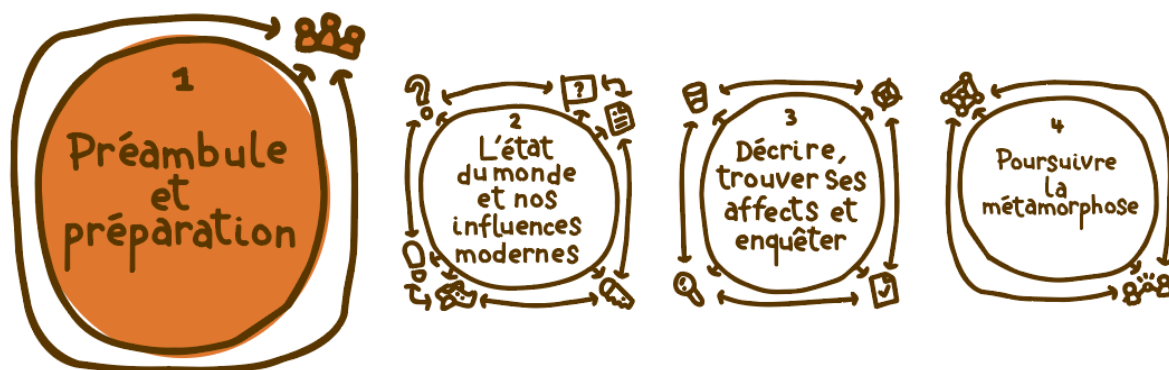
 Fiche d'animation 10 : L'enquête 86

 Fiche d'animation 11 : Pratiquer la boussole 90

4 - Poursuivre la métamorphose

 Fiche d'animation 12 : On n'est pas tout seul 101

 Fiche d'animation 13 : Choisir/Créer un projet commun 108



Fiche d'animation 1 : Faire groupe

Cette fiche d'animation n'est pas le même template que les suivantes, car elle propose seulement quelques clés à l'animation. Il n'y pas de point précis, il s'agit juste de nourriture et de quelques points d'attention.

En fonction de la durée des cycles d'animation (3 heures ou plus de 5 jours), votre attention à la dynamique de groupe sera différente et se concentrera sur d'autres aspects.

Comme cela ne concerne pas spécifiquement l'organisation d'un atelier terrestre, nous ne rentrerons pas ici dans le détail. En cas de besoin, vous trouverez dans la partie *Ressources*¹² (section outils), du site du RCR², une série de suggestions pour encadrer ou animer des réunions de collectifs. Ces outils renvoient également vers d'autres structures expertes dans ce domaine.

Voici quelques exemples de points d'attention.

Installer un climat de confiance et de curiosité

Avant de se lancer, il est important de créer une ambiance de travail agréable, un climat de confiance, et pour y arriver, on peut donner quelques repères pour former une « communauté apprenante » au sens où l'on est là pour apprendre, y compris, les un.e.s des autres. De plus, chaque personne étant invitée à s'exprimer, il nous semble utile de faire au moins un exercice permettant une expression libre et installant une ambiance de curiosité.

Faire connaissance : présentations et météo intérieure

Pour entrer en matière, il est courant de dédier un temps permettant à chaque participant.e de se présenter. Cela peut être un simple tour de table où l'on dit son nom, ses motivations à être présent.e aujourd'hui, peut-être l'état dans lequel on arrive (météo intérieure). On peut ajouter - si cela fait sens dans votre groupe - un mot sur le

¹² <https://asblrcr.be/ressources/>

parcours de chacun.e, sur le lieu qui accueille, sur le parcours du groupe qui intègre peut-être aujourd'hui de nouvelles personnes, etc. Il existe de nombreuses méthodes et si les ressources disponibles sur le site du RCR² ne devaient pas vous satisfaire, sous l'appellation "brise-glace" (activités) vous trouverez en ligne une foultitude de techniques ludiques !

Point d'attention pour ce moment, surtout si vous êtes nombreux et que vous avez opté pour le tour de parole (statique et assis) : veillez à ce qu'il ne soit pas trop long et que certaines personnes ne monopolisent pas la parole trop longtemps.

Un exemple de brise-glace dynamique

Prévoir de 10 à 20 minutes suivant l'importance du groupe.

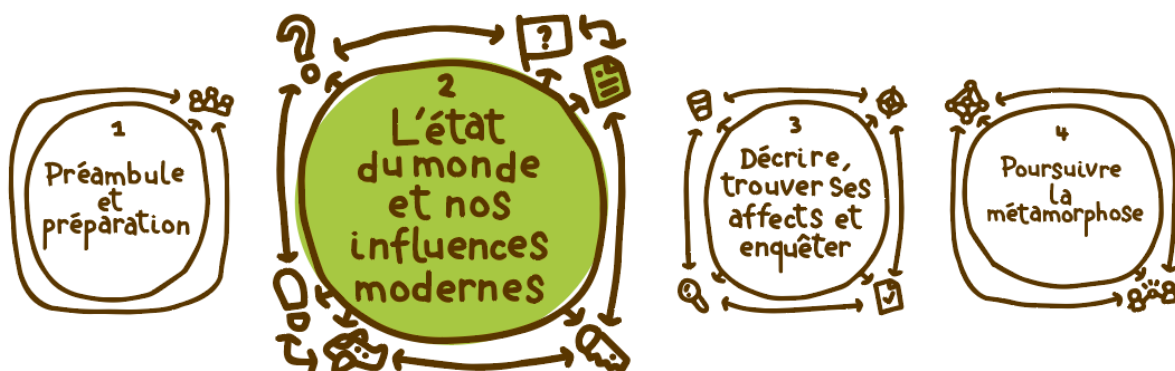
L'animateur.rice propose au groupe de se lever et de se placer au centre du cercle de chaises. Puis il/elle propose quelques questions, du genre : « Qui a un jardin ? Qui aime la musique classique ? Qui vit en ville ? Qui est végétarien.e ? Qui roule en vélo ? ... » À chaque fois, les personnes ayant répondu positivement se regroupent.

Bien d'autres méthodes peuvent être mobilisées, chaque animateur.rice regorge d'idées à ce sujet !

Clôturer les journées et les ateliers

Nous vous invitons également à être vigilant.e à la clôture des ateliers et des exercices. Il existe plein d'exercices d'animation qui peuvent vous aider à clôturer les jours et le cycle d'animation. Le site web du RCR²¹³ peut vous inspirer.

¹³ <https://asblrcr.be/ressources/>



Fiche d'animation 2 : Lettre ouverte d'une habitante de Sirius aux habitantes et habitants de la Terre

Introduction :

Cette fiche d'animation permet d'introduire une description du monde actuel. C'est une métaphore pour mettre les participant.e.s dans la dynamique des ateliers et faire le pont avec la métaphore de l'action.

Pour quels cycles ?

	Possible ?	Temps d'animation à prévoir
Cycle court	Oui	20 minutes
Cycle 5 soirées	Oui	30 minutes
Cycle 5 jours	Oui	30 minutes

Concepts clés :

- *Anthropocène**
- *Nouveau régime climatique**
- Effondrement
- Crise écologique

Objectifs :

- Proposer un point de départ sur l'état du monde
- Commencer à créer des liens et une dynamique de groupe entre les participant.es

Matériels :

- Rien de particulier

Support préalable à l'animation :

Il est vivement conseillé d'être à l'aise avec les différentes ressources qui touchent aux notions de crises écologiques, d'*Anthropocène**, etc. Les ressources sont proposées dans la partie animation de cette fiche.

Soyez vigilant.e que chacun.e puisse s'exprimer sur l'état du monde, sur ce qu'il ressent, qu'il/elle puisse se sentir écouté.e. Soyez aussi vigilant.e que le but de l'exercice n'est pas de rester bloqué.e.s des heures sur les questions d'effondrements, de crises écologiques, etc. Essayez de laisser la place à l'écoute des ressentis et d'ouvrir à de nouvelles lectures en proposant le *terrestre**.

Animation :

Etape 1 : Raconter/lire le conte suivant :

Commencez par raconter ce petit texte.

" Si je prends le clavier, et croyez-moi, je ne le fais pas souvent, c'est que la situation est grave !

Il faut que je précise, je m'adresse spécialement à vous rassemblé.e.s ici, de l'espèce homo, occidentales et occidentaux modernes, parce que ce message ne concerne pas les autres espèces de votre planète (il y en a quand même près de 10 millions, mais vous êtes à part semble-t-il), ni la plupart des autres membres de la famille Sapiens.

D'ici, je vous observe, mais j'ai aussi lu beaucoup de rapports de vos expert.e.s, il me semble que vous vous êtes bien amusé.e.s. Vous en avez bien profité ! Vous mangez des courgettes du Kenya, des ananas du Ghana, des avocats du Mexique, vous communiquez avec des appareils produits en Chine, contenant des matériaux d'Afrique, vous vous déplacez dans des machines buvant un liquide venant du Koweït, fabriquées en Corée, puis fatigué.e.s vous allez passer vos vacances aux Maldives. Vous avez pollué les rivières avec vos pesticides, l'air avec vos fumées, vous avez illuminé les nuits, acidifié la pluie ! Vous avez réussi des trucs très difficiles : faire fondre la banquise, déplacer le Gulf Stream, détruire un tiers des espèces vivantes, réchauffer le climat, trouer la couche d'ozone. Et j'en passe ...

A ce que je lis, si tout le monde devait vivre comme vous, il vous faudrait 3 ou 4 planètes pour assouvir votre besoin de consommation ! Vous avez inventé une civilisation « hors-sol », vous avez inventé le Progrès, la Mondialisation, la technique ... un beau grand récit d'abondance, pour quelques un.e.s, qui se transforme en cauchemar pour beaucoup ...

Puis un minuscule virus vient jouer le trouble-fête ! Et vous avez eu peur, on vous a confiné.e.s, trié.e.s, isolé.e.s et vous avez été bien obligé.e.s de ralentir. Il y a eu moins de fumées, plus de chants d'oiseaux, du calme dans les rues, plus de vélos ... Et maintenant tout

va être fait pour relancer la machine, la croissance, la consommation. En avez-vous vraiment envie ? Ne pouvez-vous profiter de ce moment pour vous poser certaines questions : de quoi ai-je vraiment besoin ? De quels êtres dépend ma vie ? Suis-je heureux.se de ces vêtements bon marché confectionnés à l'autre bout du monde par des personnes exploitées ?

J'ai entendu qu'un étrange monsieur, Bruno Latour, vous proposait des questionnements qui me semblent très importants. Comment ne pas retourner à l'état « anormal » d'avant ? Comment apprendre à prendre soin des êtres dont nous dépendons, de ces millions d'espèces qui nous fournissent nos conditions d'existence en produisant notre air, la couche d'humus qui rend la terre fertile, qui stabilisent le climat ... ?

Comment allez-vous redevenir « terrestres » ? Comment allez-vous reprendre contact avec le sol ? Comment allez-vous apprendre à prendre soin ?”



Etape 2 : Retour du groupe

Après avoir raconté le conte, prendre un temps avec les participant.e.s pour avoir leurs ressentis et leurs réactions.

Etape 3 : Un peu plus de détails sur l'état du monde

Prendre un moment pour parler de l'état du monde. S'inspirer des ressources suivantes et adapter ce qui est dit en fonction du groupe.

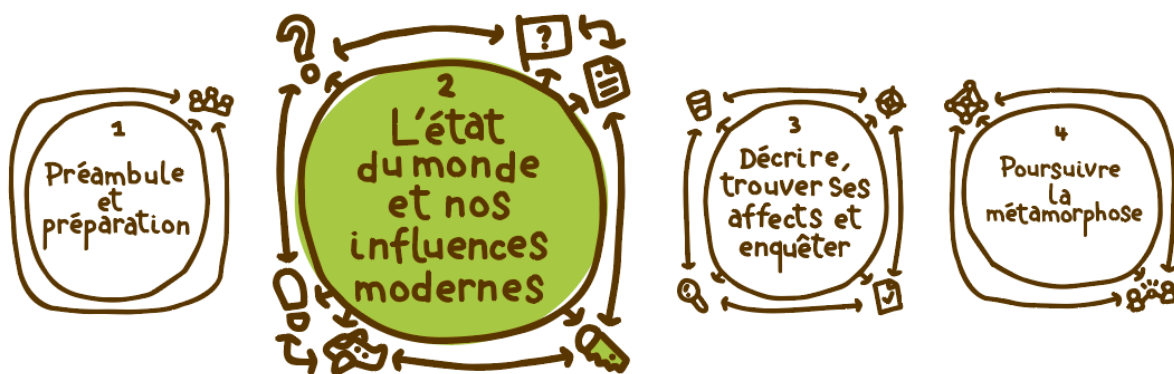
- Bruno Latour - Où atterrir ? : Comment s'orienter en politique <https://www.youtube.com/watch?v=llltiQWncN4>
- The Anthropocene : From Global Change to Planetary Stewardship. Will Steffen, ... Royal Swedish Academy of Sciences 2011 <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3357752/>
- Les limites à la croissance de Donella Meadows, Dennis Meadows, Jorgen Randers Rue de l'Echiquier,

- Rockström, J., Steffen, W., Noone, K. et al. A safe operating space for humanity. Nature 461, 472–475 (2009). <https://doi.org/10.1038/461472a>
- Rapport Planète vivante 2022. Réparer le vivant. WWF <https://www.wwf.fr/rapport-planete-vivante>
- Et plein d'autres...

Clôture et prochaines articulations :

Pour clôturer cet exercice, nous proposons d'insister sur la notion d'accueil à ce qu'on peut ressentir face aux questions que soulève le *nouveau régime climatique**. Par contre, l'intention de ces ateliers est de proposer des cheminements qui proposent de redonner des puissances d'agir et donc vous devez ouvrir vers la suite des exercices et ne pas rester dans ce qu'on ressent. On accueille et puis on continue.

Insistez que nous allons continuer à cheminer autour de ces questions et ses ressentis et qu'on continuera à prendre soin de cela tout au long des ateliers.



Fiche d'animation 3 : Il était une fois ...

Introduction :

Cette fiche d'animation permet aussi d'introduire une description du monde actuel. C'est aussi une métaphore pour mettre les participant.e.s dans la dynamique des ateliers et faire le pont avec la métaphore de l'action.

Soyez vigilant.e que chacun.e puisse s'exprimer sur l'état du monde, sur ce qu'il/elle ressent, qu'il/elle puisse se sentir écouté.e. Soyez aussi vigilant.e que le but de l'exercice n'est pas de rester bloqué.e.s des heures sur les questions d'effondrements, de crises écologiques, etc. Essayez de laisser la place à l'écoute des ressentis et d'ouvrir à de nouvelles lectures en proposant le *terrestre**.

Pour quels cycles ?

	Possible ?	Temps d'animation à prévoir
Cycle court	Oui	20 minutes
Cycle 5 soirées	Oui	30 minutes
Cycle 5 jours	Oui	30 minutes

Concepts clés :

- *Anthropocène**
- *Nouveau régime climatique**
- Effondrement
- Crise écologique

Objectifs :

- Proposer un point de départ sur l'état du monde
- Commencer à créer des liens et une dynamique de groupe entre les participant.es

Matériels :

- Rien de particulier

Support préalable à l'animation :

Il est vivement conseillé d'être à l'aise avec les différentes ressources qui touchent aux notions de crises écologiques, d'Anthropocène*, etc. Les ressources sont proposées dans la partie animation.

Animation :

Etape 1 : Raconter/lire le conte suivant :

Commencez par raconter ce petit texte.

“ Une époque étrange ! Était-ce une époque ou un mélange d'époques ? Tant d'histoires différentes étaient racontées, qu'il y avait de quoi y perdre son latin.

Certains racontaient des histoires de Progrès, de maîtrise du monde, de mondialisation heureuse, d'abondance pour tous grâce au libre échange. Ils avaient foi en la technique, racontaient des histoires d'humanité qui se prend en main et qui trouve toujours des solutions aux problèmes. Ils avaient de grands projets : faire discuter les frigos avec les aspirateurs, construire des voitures sans chauffeur, aller sur mars, devenir éternels et installer la 5G. Pour eux pas de salut sans croissance ! La planète est infinie, non ? Il n'y a que des grincheux pour penser que les choses vont mal !

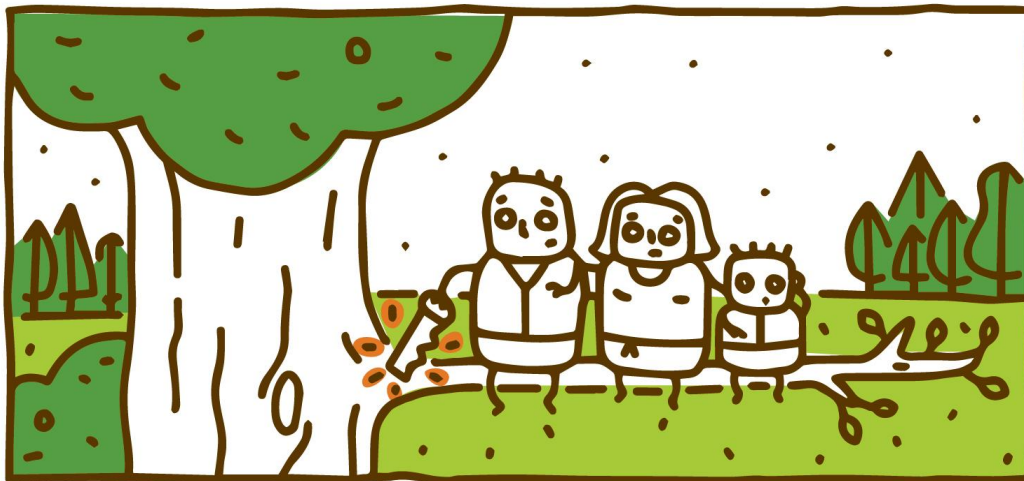
D'autres voulaient retourner au monde d'antan, espéraient revenir aux frontières protectrices et aux identités nationales. Ils espéraient un retour aux anciens territoires, aux valeurs sûres, pour eux, de toute façon le passé était meilleur et l'ancien rassurant. Ils n'y croyaient plus à la mondialisation, ils en avaient peur.

D'autres encore se sont mis à se poser d'étranges questions. Ces personnes prenaient peur en écoutant les nouvelles du monde, la banquise qui fond, les abeilles qui disparaissent, les forêts que l'on rase, le climat qui se dérègle, les enfants qui sont affamés... Elles ont pris conscience qu'elles vivent « hors sol », qu'elles ont besoin de 3 planètes pour couvrir leurs besoins et ... qu'il n'y a pas de planète B !

Clairement pas de retour possible, l'ancien monde n'existe plus et les défis sont tels qu'il faut des réponses globales. Mais aussi ce futur radieux, ces lendemains qui chantent sont impossibles : nos modes de vie ne sont ni durables, ni généralisables. Alors, vers où se diriger ?

Elles ont alors décidé de faire le tri, de chercher à identifier ce qui importe vraiment, ce à quoi elles peuvent renoncer, ce qui est indispensable pour rendre la vie belle.

Elles ont entendu les questionnements de Bruno Latour et se sont décidées à les prendre au sérieux et à y répondre. Comment ne pas scier la branche sur laquelle nous sommes assis ?”



Etape 2 : Retour du groupe

Après avoir raconté le conte, prendre un temps avec les participant.e.s pour avoir leurs ressentis et leurs réactions.

Etape 3 : Un peu plus de détails sur l'état du monde

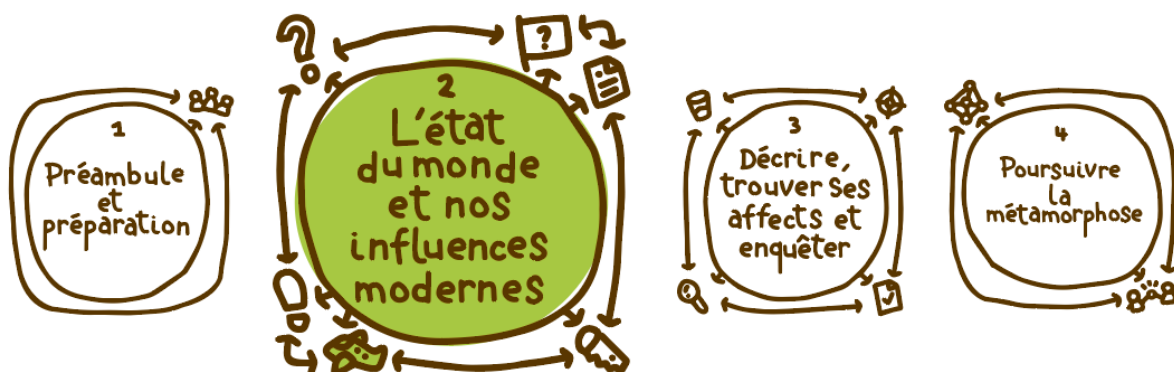
Prendre un moment pour parler de l'état du monde. S'inspirer des ressources suivantes et adapter ce qui est dit en fonction du groupe.

- Bruno Latour - Où atterrir ? : Comment s'orienter en politique <https://www.youtube.com/watch?v=lltiQWncN4>
- The Anthropocene : From Global Change to Planetary Stewardship. Will Steffen, ... Royal Swedish Academy of Sciences 2011 <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3357752/>
- Les limites à la croissance de Donella Meadows, Dennis Meadows, Jorgen Randers Rue de l'Echiquier,
- Rockström, J., Steffen, W., Noone, K. et al. A safe operating space for humanity. Nature 461, 472–475 (2009). <https://doi.org/10.1038/461472a>
- Rapport Planète vivante 2022. Réparer le vivant. WWF <https://www.wwf.fr/rapport-planete-vivante>
- Et plein d'autres...

Clôture et prochaines articulations :

Pour clôturer cet exercice, nous proposons d'insister sur la notion d'accueil à ce qu'on peut ressentir face aux questions que soulève le *nouveau régime climatique**. Par contre, l'intention de ces ateliers est de proposer des cheminements qui tentent de redonner des puissances d'agir et donc vous devez ouvrir vers la suite des exercices et ne pas rester dans ce qu'on ressent. On accueille et puis on continue.

Insistez que nous allons continuer à cheminer autour de ces questions et ces ressentis et qu'on continuera à prendre soin de cela tout au long des ateliers.



Fiche d'animation 4 : La métaphore de l'avion

Introduction :

Cette fiche d'animation propose une métaphore que nous empruntons à notre cher Bruno Latour : la métaphore de l'avion. Celle-ci propose une lecture du monde actuel et des influences du *Progrès** et de la *Modernité**. Cela permet de comprendre certaines réactions face à des bouleversements que le monde peut connaître. La fiche commence à proposer et esquisser la proposition *terrestre*.

Pour quels cycles ?

	Possible ?	Temps d'animation à prévoir
Cycle court	Oui	30 minutes
Cycle 5 soirées	Oui	45-60 minutes
Cycle 5 jours	Oui	45-60 minutes

Concepts clés :

- *Modernité**
- *Progrès**
- *Globalisation**
- Repli identitaire
- *Terrestre**
- Local
- Hyper Modernisation
- *Conditions d'habitabilité**
- Territoire

Objectifs :

- Sentir comment nous sommes collectivement influencés par la *Modernité** et l'axe du *Progrès**. Que nous sommes pris dans un voyage commun, ni soutenable, ni généralisable et ni souhaitable.
- Sentir que nous sommes désorientés et que nous ne croyons plus aux grandes promesses modernes
- Proposer une lecture de comportements actuels tels que l'hyper modernisation et le repli identitaire
- Proposer d'autres relations au monde : le *terrestre**

Matériels :

- Des photos, images qui vont illustrer les propos
- Des grandes flèches
- Le matériel nécessaire pour pouvoir poser/coller cela au sol
- On peut aussi utiliser un powerpoint que nous proposons sur <http://terrestres.be/>

Support préalable à l'animation :

Avoir lu les chapitres suivants dans *De la Terre à la terre* :

- Se libérer de la modernité et du *progrès** ?
- Métamorphose des territoires

Nous conseillons de regarder le début de vidéo de Latour qui explique la métaphore de l'avion : Bruno Latour - Où atterrir ? : Comment s'orienter en politique <https://www.youtube.com/watch?v=llltiQWncN4>

Vous pouvez aussi utiliser ou vous inspirer de la présentation qui illustre bien cette partie sur le siteweb collaboratif <http://terrestres.be/>

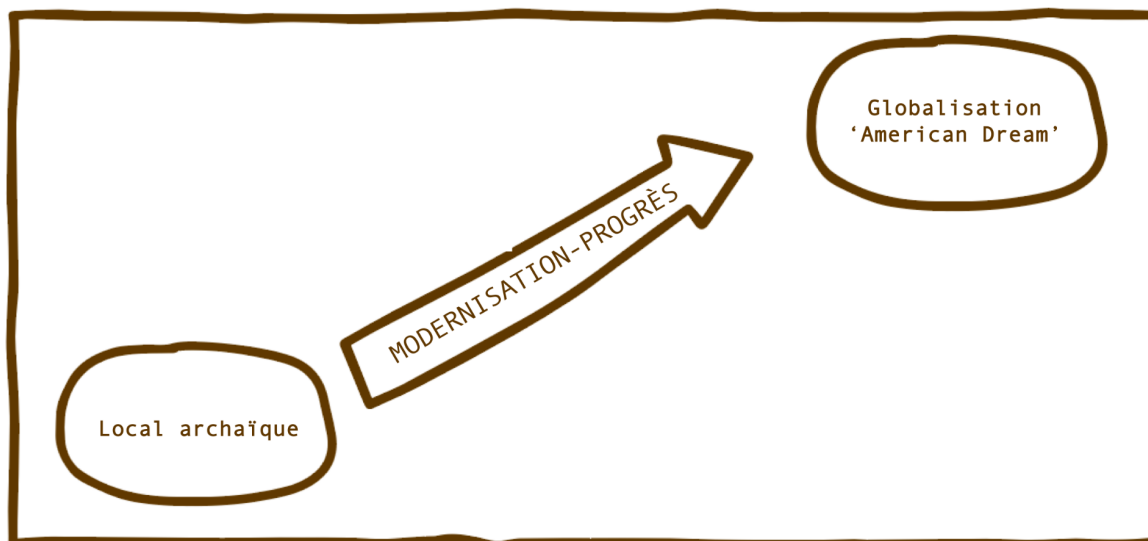
Animation :

Voici un exemple possible d'animation. N'hésitez pas à vous approprier la métaphore et à la raconter comme cela vous semble juste.

Etape 1 : Présenter la métaphore

Disposez au sol deux images et placez une flèche les reliant. Nous avons souvent utilisé l'Angélus de Jean-François Millet à un extrême et une image symbolisant la *Modernité** à l'autre. Sentez-vous libre de choisir d'autres images pour illustrer vos propos.

L'objectif est de représenter et d'illustrer cette image :



Nous présentons ici deux abstractions commodes pour expliciter cette notion d'axe de la modernisation.

1. Au début de la flèche de la modernisation : le Local à quitter.

Ce Local archaïque est celui du passé à moderniser. C'était le temps, perçu comme pénible, des chaumières, des chevaux et des charrettes, des bougies et de la lessive à la main. Imaginez : il y a 60 ans, ce n'est pas très vieux donc, le lait arrivait dans les grandes villes grâce à un laitier secondé d'un cheval. La charrette s'arrêtait, non plutôt le cheval qui connaissait les étapes s'arrêtait, devant les maisons et l'on puisait dans de grandes cruches pour servir aux ménagères les litres de lait demandés. Pas de frigo. Pas d'AFSCA. De plus, le lait était produit dans des fermes avec de grands tas de fumier en devanture !

La vie était présentée comme très rude, l'hygiène inexistante et la misère très répandue. Ce local était une prison, faite d'habitudes et de traditions. Notez que ceci n'est qu'une représentation de l'époque faite par certain.e.s modernes.

Nous vous invitons à faire appel au groupe pour illustrer les différents attracteurs.

2. À l'autre bout de la flèche : le Global de la modernisation.

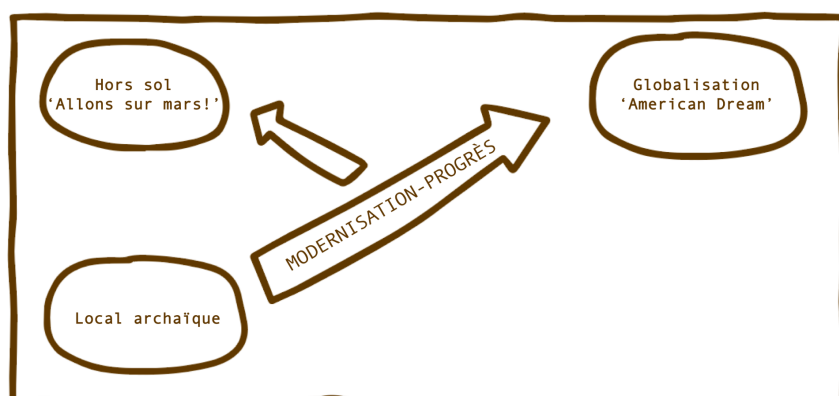
Il nous a fallu quitter ce local pour « avancer », nous moderniser, aller de l'avant ! Il fallait quitter notre province natale et rompre avec nos habitudes pour participer au mouvement général de développement. Une flèche du temps est instaurée, elle allait quelque part : vers le monde du *Global*, le monde du marché, de l'industrie, de la production, d'une certaine *mondialisation**. Monde de la Promesse d'abondance pour toutes et tous. « Un jour, nous pourrons vivre le grand rêve américain, enfin disposer d'une voiture, de trois télévisions et d'un très grand frigo ». La vie sera facile et légère, l'abondance garantie pour tou.te.s. Pour certain.e.s, bien évidemment une période d'attente s'imposait, il ne fallait pas être trop pressé.e.

Mais nous avons une direction. Bien évidemment, convaincre tout le monde fut parfois un peu difficile, il y a eu des récalcitrant.e.s. Mais la promesse était si belle qu'elle s'est répandue.

Du moins pendant un certain temps, car on s'est assez vite rendu compte que cette belle promesse n'était ni généralisable, ni soutenable, ni souhaitable ! Pour vivre comme des américain.e.s, il nous faudrait cinq planètes, nous épuisons les ressources de la seule planète que nous habitons ; de plus, quelques petits inconvénients de cette modernisation sont apparus. La voiture individuelle qui garantissait notre liberté a aussi rendu l'air des villes irrespirable, multiplié les bouchons et donc ralenti les déplacements. L'industrialisation de l'alimentation a appauvri celle-ci en nutriments. Ce merveilleux *Progrès** a révélé des faces sombres.

Mais l'ancien local a disparu ! Le moindre verre d'eau, qui nous était fourni par le puit local ou la source dépend maintenant du pétrole du Moyen-Orient, du cuivre du Chili et du gaz russe (voir à ce sujet : dessine-moi un verre d'eau).

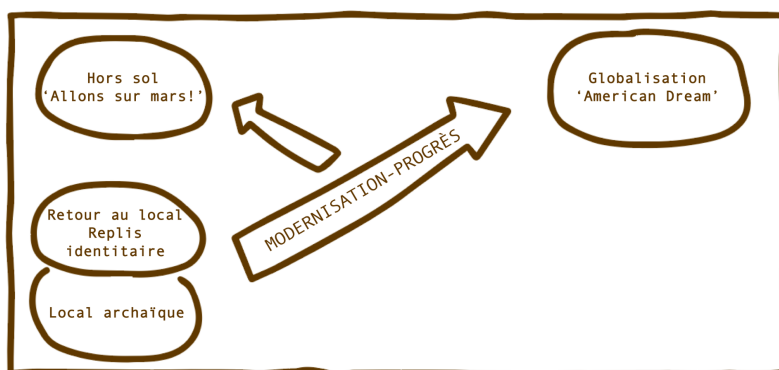
3. Nous sommes désorienté.e.s, vers où aller, quelle direction prendre ?



Avant de parler du *terrestre**, nous invitons à parler de deux choses : le repli identitaire vers l'ancien local et l'hyper-modernisation.

On pourrait suivre des personnes à la Elon Musk et prévoir notre envol vers Mars, vers encore plus de *progrès** et de modernisation.

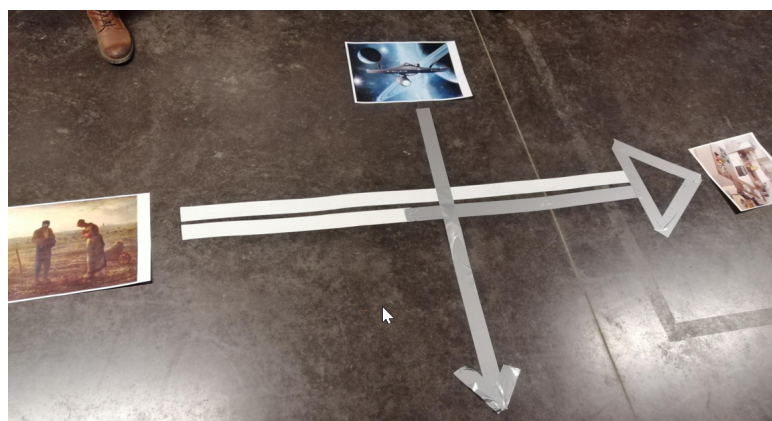
Celles-ci prennent le pari de continuer à développer cette modernisation en faisant fi des conséquences et de la viabilité du projet. C'est ce que Latour nous propose d'appeler l'hyper-modernisation, en quelque sorte du super Hors sol. Bruno Latour le propose ainsi : *"Selon moi, cet attracteur est représenté par l'homme dont le nom ne doit pas être prononcé et qui a dirigé les Etats-Unis d'Amérique jusqu'en 2021. Cet attracteur c'est le Hors sol poussé encore plus loin, soit l'idée que nous continuons [...] de croire en une possibilité de globalisation qui ne correspond plus à la réalité de notre planète. Malgré tout, cet attracteur laisse son peuple croire qu'il serait à nouveau possible d'abandonner massivement toutes les contraintes portant sur notre rapport à la Terre, tout en niant, voire en organisant lui-même, la crise écologique."*



La *globalisation** n'est pas possible, mais un retour au local d'avant n'est plus possible non plus, car le paysage n'est plus comme avant. Notre civilisation a eu un impact important sur les *conditions d'habitabilité** de la Terre. Les territoires ont changé et

ne sont plus fondés sur les mêmes relations ni les mêmes matérialités. Pour illustrer que l'ancien local n'existe plus, on pourrait prendre comme exemple que nos arrière-grands parents allaient chercher le lait avec leur bouteille en verre. Comment en ville ou dans un village aller chercher aujourd'hui du lait chez nos voisins ? Les petites fermes d'antan sont aujourd'hui devenues des maisons et les granges des garages. Ce simple exemple tente d'illustrer ce changement de matérialité de nos territoires. Ce changement ne permet plus de vivre comme nous vivions avant. L'ancien local n'existe plus.

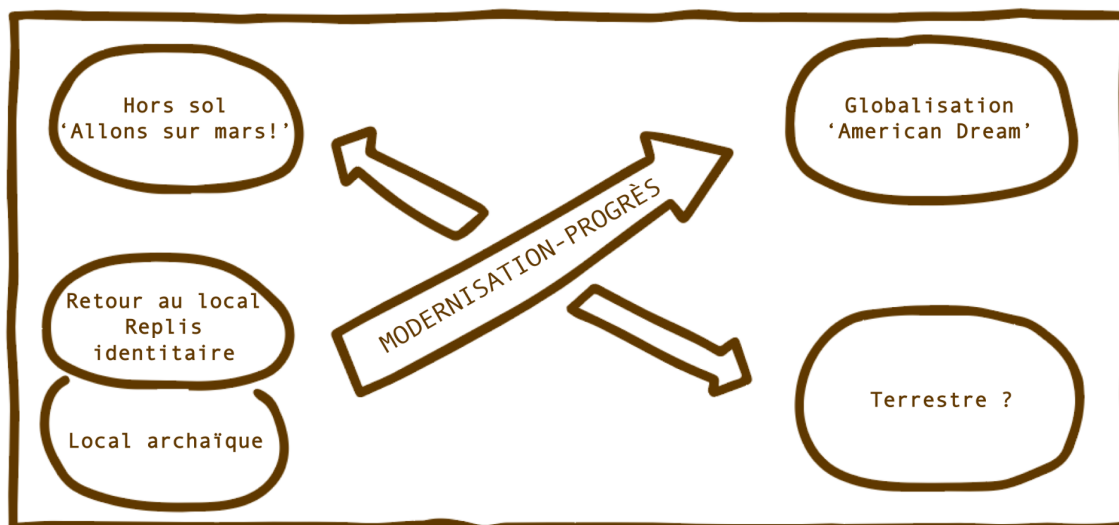
On pourrait dire que les peuples n'ont plus de sol sous leur pied. Nous ne savons plus où nous vivons, au sens où nous ne savons plus ce qui nous permet de vivre. Nous



sommes dans une situation très étrange, nous ne savons plus trop où aller, car nous ne pouvons pas tou.te.s vivre comme des américain.e.s en suivant la promesse du *Progrès**. Et d'un autre côté, nous ne savons plus vivre comme avant, dans nos anciennes nations, car les territoires ont profondément été bouleversés par la

modernisation.

Alors où aller ? Continuer vers une hyper modernisation, ce cheminement du *Progrès** en s'envolant vers le super Hors sol ? Comment y croire ? Latour nous propose de regarder de l'autre côté, de tourner le dos à cette hyper modernisation, ce nouveau venu qu'est le super Hors sol et d'aller vers le *terrestre**, un nouvel et 4ème attracteur.



Mais alors le *terrestre** c'est quoi ? Comment proposer des orientations qui nous permettraient de prendre soin des *conditions d'habitabilité** de la terre, pour tou.te.s ses habitant.e.s, les *terrestres** ? Comment apprendre à ne plus être des humain.e.s qui dominant la nature, mais des vivant.e.s parmi des vivant.e.s ? Comment proposer un cadre permettant à chacun.e de trouver ce qui le/la touche, ce qui l'émeut.

Nous proposons alors que la suite des exercices vienne doucement répondre à ces questions.

Etape 2 : Recueillir les réactions

Il est important tout au long de l'exercice de prendre soin de la compréhension des différentes personnes du groupe.

Après avoir présenté la métaphore, créez un espace d'échange dans le groupe pour pouvoir recueillir les réactions, sensations, émotions, etc.

Il fort possible que certain.e.s participant.e.s souhaitent :

- raconter des anecdotes de leur jeunesse ou celle de leurs parents
- se plaindre de cette *Modernité**
- émettre des souhaits pour une autre manière de vivre
- ...

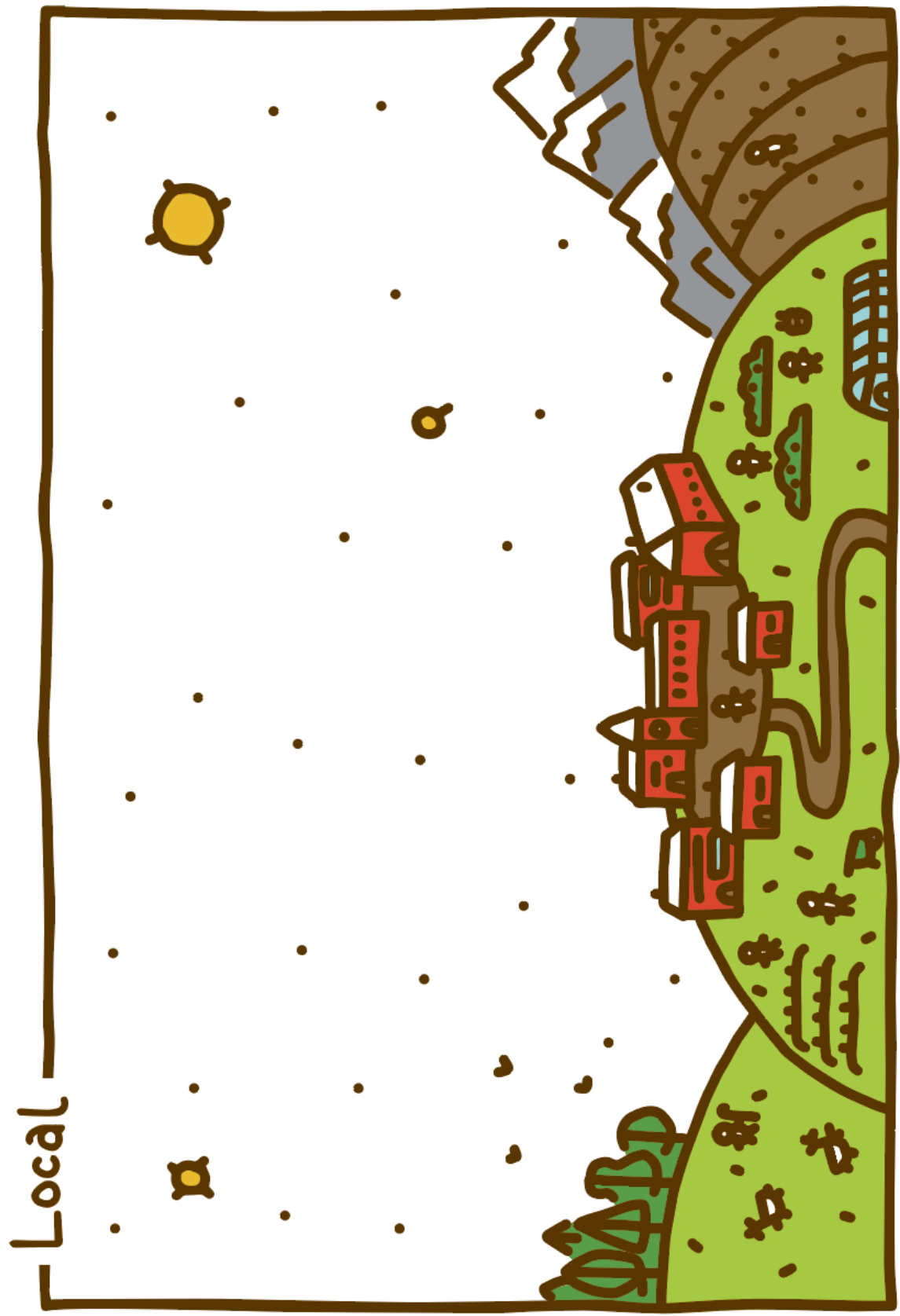
Tout cela est fort judicieux. Laissez l'espace à ce que chacun.e puisse exprimer ce qu'il/elle ressent, mais ne restez pas coincé.e.s dans ces échanges et basculez sur la suite des ateliers pour proposer des outils qui peuvent accroître les puissances d'agir.

Clôture et prochaines articulations :

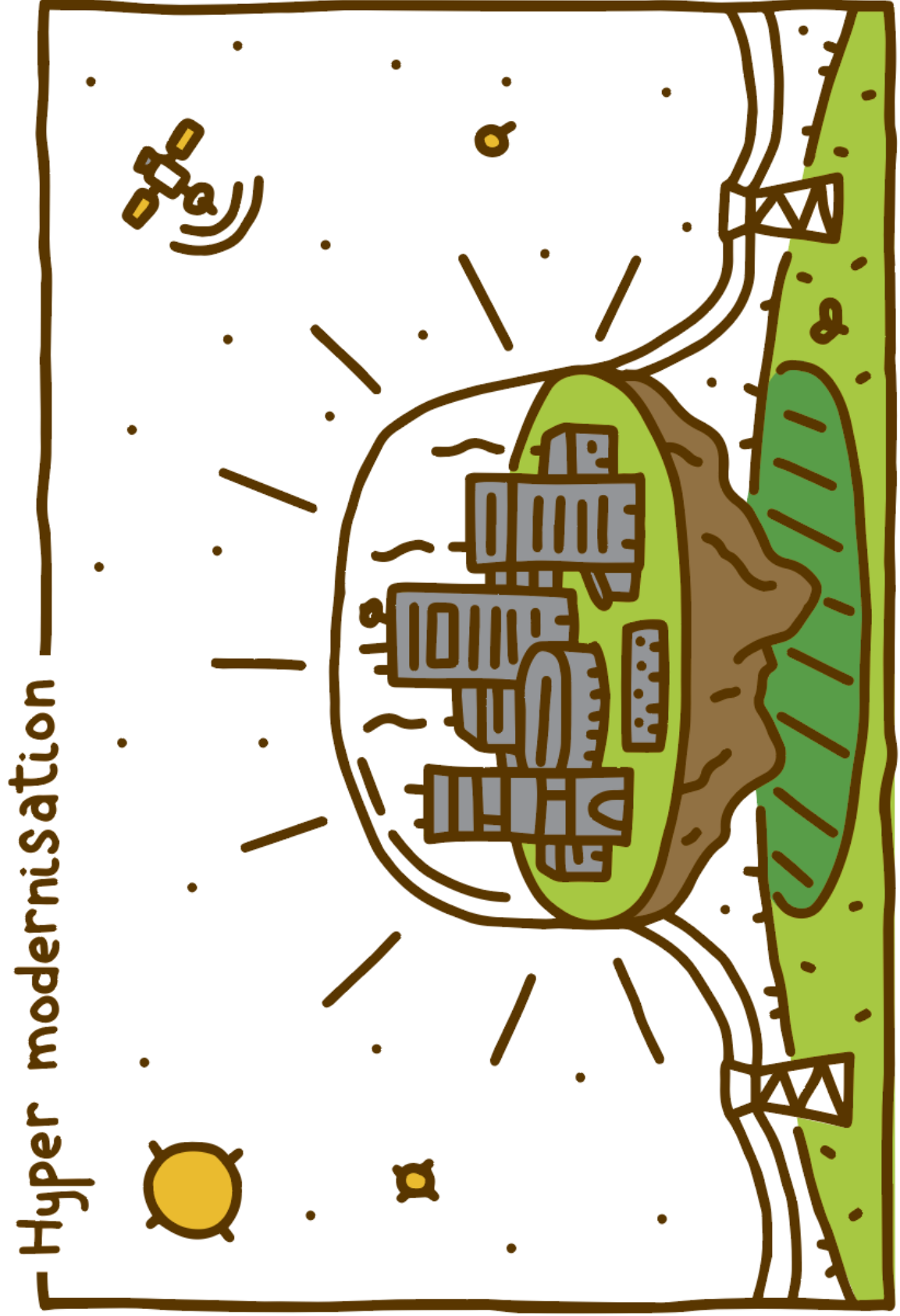
Pour clôturer cette métaphore, nous proposons généralement de mettre en avant les points suivants :

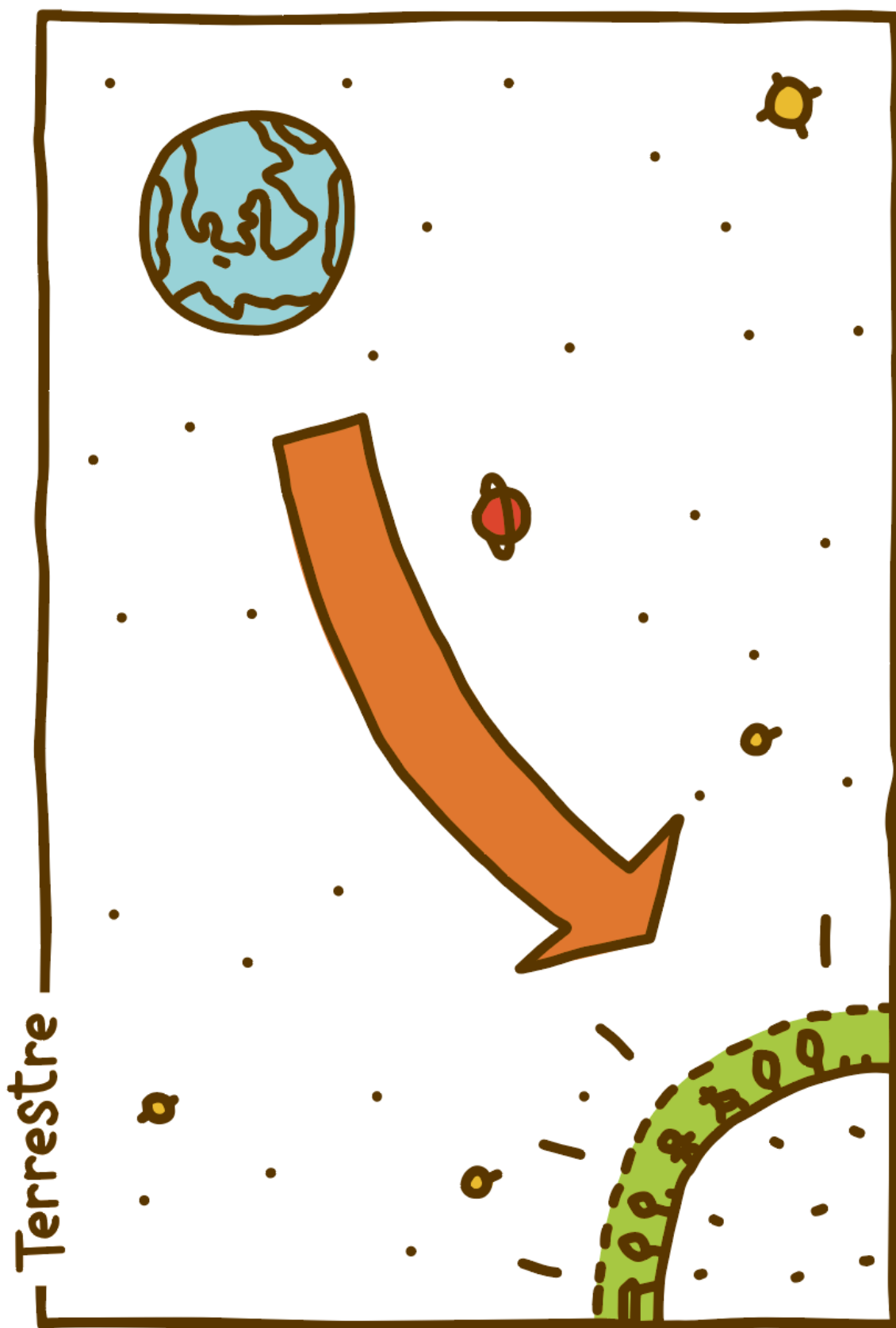
- Mettre en évidence et faire sentir à quel point nous sommes dans l'avion du *Progrès** et que cela nous influence, nous pousse dans le dos.
- Insister que la direction de la *globalisation** semble poser de solides questionnements et qu'on est désorienté.e.s et que nous allons devoir trouver d'autres pistes d'atterrissage.
- Pour ne pas se replier sur des identités nationalistes ou devenir hyper-modernes, nous proposons de nouvelles pistes d'atterrissage à expérimenter et à ressentir le *terrestre**

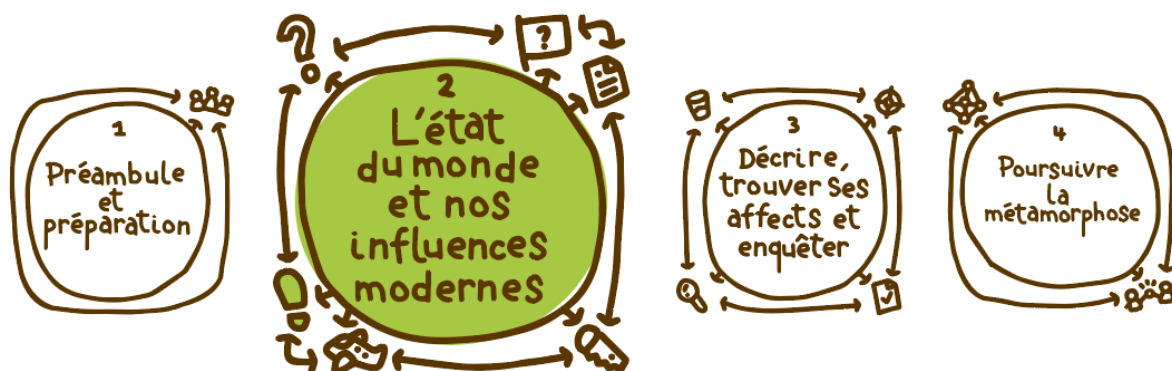
Images à imprimer en A4 ou A3 :











Fiche d'animation 5 : Un pas en avant : ce que j'aime faire ou pas sur mon territoire

Introduction :

Objectif : se connaître au sein du groupe, s'y situer et commencer à se familiariser avec la notion de « ce qu'est mon territoire » en évoquant des types d'activités importantes.

Pour quels cycles ?

	Possible ?	Temps d'animation à prévoir
Cycle court	Non	/
Cycle 5 soirées	Oui	30-60 minutes
Cycle 5 jours	Oui	30-60 minutes

Concepts clés :

- *Territoire de subsistance**
- Affects/concernement

Objectifs :

- Continuer à se connaître au sein du groupe et s'y situer
- Commencer à se familiariser avec la notion de « ce qu'est mon territoire »
- Commencer à se familiariser avec ses affects

Matériels :

- Rien de spécial

Support préalable à l'animation :

Avoir lu les chapitres suivants dans *De la Terre à la terre* :

- Métamorphose des territoires

Il est vraiment nécessaire de bien maîtriser la notion de *territoire de subsistance**

Nous conseillons la partie de la vidéo de Latour qui explique les notions de territoires de subsistance : Bruno Latour - Où atterrir ? : Comment s'orienter en politique <https://www.youtube.com/watch?v=IlltiQWncN4>

Animation :

Etape 1 : Ce que j'aime...

Invitez les participant.e.s à se mettre en ligne dans le fond de la salle et d'avancer d'un pas s'ils ou elles disent oui à chaque affirmation

Les affirmations

- j'aime acheter des fruits et légumes au magasin bio du coin
- j'aime partir en vacances dans mon propre pays
- j'aime pique-niquer au parc
- j'aime les magasins de mon quartier
- j'aime connaître au moins 10 de mes voisin.e.s proches
- j'aime me déplacer pour aller en réunion
- j'aime me déplacer en vélo
- j'aime me déplacer en voiture
- j'aime me déplacer en transports publics
- j'aime l'école de mon quartier
- j'aime les cours à distance
- j'aime le sport
- j'aime mettre mes mains dans la terre
- j'aime marcher pieds nus
- j'aime porter du soutien, entraider les personnes de mon quartier
- j'aime acheter le moins possible
- j'aime acheter en vrac
- j'aime faire des sports collectifs
- j'aime les activités culturelles en groupe : musique, théâtre, danse, peinture, écriture...
- j'aime acheter des produits locaux
- je connais plusieurs groupes militants dans mon quartier ou pas très loin de chez moi
- je participe à ces groupes militants parce que c'est important pour moi
- les liens familiaux sont très importants pour moi
- les rencontres entre amies et amis sont prioritaires pour moi

Etape 2 : C'est quoi le territoire pour moi en 3 mots ?

Après avoir terminé la liste des affirmations, invitez les participant.e.s à regarder où elles /ils sont dans la pièce. Avez-vous beaucoup avancé ou pas ? Ou sont les autres.

Invitez tout le monde à partager dans le groupe et en trois mots ce qu'est le territoire pour il/elle.

Etape 3 : Echange en duo : Pour moi, mon territoire, c'est ...

Proposez aux personnes de se mettre par deux et de répondre à la question : suite à cette activité, pour moi, mon territoire, c'est ...

Nous proposons qu'une personne parle pendant 3 minutes. L'autre écoute et ne dit rien. Elle reformule ensuite une idée principale. Puis on échange. L'autre personne parle et celle qui avait parlé écoute puis reformule une idée.

Etape 4 : Plénière (facultatif)

Après avoir fini l'exercice en duo, en plénière, la personne qui a écouté exprime la définition de ce qu'est le territoire pour la personne qui a parlé et inversement.

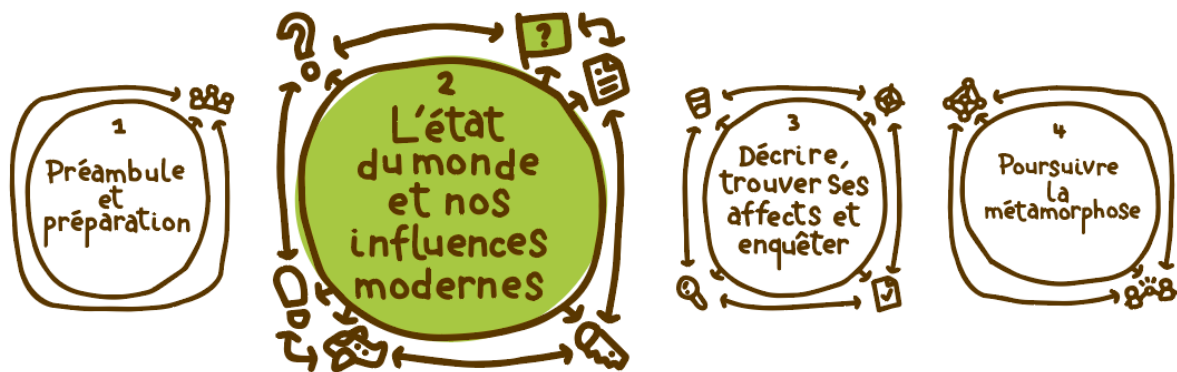
Etape 5 : Ce que je ressens, ce que cela m'évoque

Il est important tout au long de l'exercice de prendre soin de la compréhension des différentes personnes du groupe. Après avoir terminé l'étape 4, créez un espace d'échange dans le groupe pour pouvoir recueillir les réactions, sensations, émotions, etc.

Clôture et prochaines articulations :

Pour clôturer cet exercice, nous proposons généralement que les animatrices/eurs insistent sur :

- Les territoires que nous avons décrits ne sont pas uniquement des objets inanimés. Ce sont des territoires vécus qui ont une histoire, un vécu personnel. Il y a une diversité de territoires possibles.
- Insister qu'on commence à sentir un débit d'articulation des propositions terrestres et de nouvelles notions de territoire, de *territoires de subsistance** et de nouvelles manières de décrire nos dépendances. Insister que les exercices qui suivent vont venir approfondir et détailler tout cela.



Fiche d'animation 6 : Dans quel pays habitez-vous ?

Introduction :

Cet exercice est inspiré d'un texte de Paul Chefurka et nous a semblé bien utile dans certains groupes, soit parce que le projet collectif était très centré sur une problématique spécifique, soit parce que nous avons peu d'informations quant aux représentations du public présent.

Pour quels cycles ?

	Possible ?	Temps d'animation à prévoir
Cycle court	Non	/
Cycle 5 soirées	Oui	45-60 minutes
Cycle 5 jours	Oui	45-60 minutes

Concepts clés :

- Complexité
- Interrelation
- Questionnements personnels
- Représentation du monde

Objectifs :

- Permettre à chacun.e de ressentir et d'exprimer le type de compréhension qu'il/elle a de l'état du monde
- Faire sentir que nous questionnons nos manières d'être au monde, nos représentations

Matériels :

- Des feuilles de papiers qui illustrent les 5 pays, expliqués ci dessous.

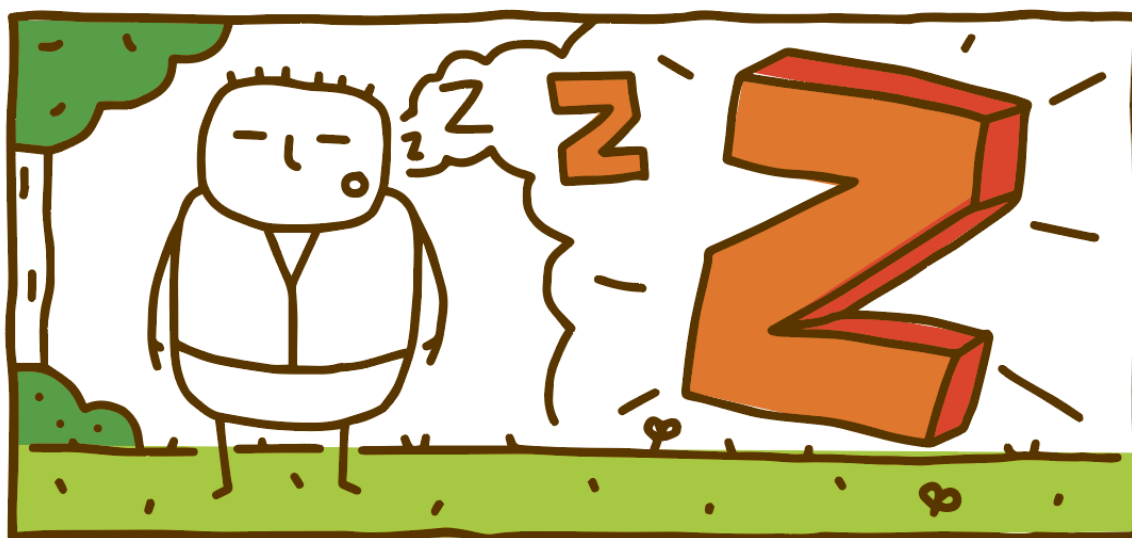
Support préalable à l'animation :

Etre à l'aise avec l'image que nous avons choisi de donner aux 5 pays :

Explications des différents pays :

1. Sommeil Profond

Dans ce pays, il n'y a pas de problème très important, sinon les tracas habituels et quelques lacunes dans notre organisation sociale. Quelques irritations lors des élections ou d'une augmentation des prix troublent la joie de vivre.



2. Oh, il y a un problème

Les gens de ce pays ont tendance à devenir d'ardent.e.s militant.e.s d'une cause. Celle-ci peut être la pollution chimique, la surpêche, la perte de biodiversité, l'injustice ou la pauvreté ! Un problème retient l'attention complètement. Ils ont tendance à être très engagés quant à ce problème et aveugle à tous les autres.



3. Zut, il y a plusieurs problèmes

Dans ce pays, on se rend compte qu'il y a plusieurs problèmes et on s'inquiète de la hiérarchisation des problèmes en termes d'urgence et de force d'impact. L'effort se déploie pour résoudre le problème de « plus haute priorité ».



4. Mince alors, tous les problèmes sont interconnectés

Le début de la pensée systémique à grande échelle commence souvent avec la réalisation qu'une solution dans un domaine peut aggraver un problème dans un autre. La situation dans ce pays est un ensemble de problèmes interconnectés, chacun joue sur les autres, tout se tient. Les choses deviennent vraiment complexes. Il faut se mettre à explorer les choses en profondeur ...



5. Aille, c'est nos façons de vivre qui sont complètement à revoir.

La situation difficile englobe tous les aspects de la vie : tout ce que nous faisons, comment nous le faisons, nos relations à autrui, comment nous mangeons, nous habillons, nous déplaçons. Aucun problème n'est exempté de l'examen. Le concept même de «solution» semble devenu problématique. Un risque réel qu'est la dépression apparaît. Plusieurs routes existent pour vivre dans ce pays et sa conscience : il y a les chemins extérieurs et les engagements dans la transition, dans les adaptations et résiliences. Les initiatives locales ont un grand attrait. C'est l'engagement qui donne du souffle.

Il y a aussi le chemin intérieur, la transformation personnelle, la reformulation en termes de conscience. On tente de vivre le message de Gandhi : «Devenez le changement que vous voulez voir dans le monde» au niveau personnel le plus profond ou encore : «Pour guérir le monde, commencez d'abord par vous guérir.»



Animation :

Etape 1 : Présenter les pays

L'animateur.rice dispose au sol cinq grands papiers avec les mots qui représentent des pays imaginaires et les explique :

1. Sommeil Profond ;
2. Oh, il y a un problème ;
3. Zut, il y a plusieurs problèmes ;
4. Mince alors, tous les problèmes sont interconnectés ;
5. Aille, c'est nos façons de vivre qui sont complètement à revoir.

Veillez à vérifier la compréhension de chacun.e et à laisser un espace pour les clarifications.

Etape 2 : Dans quel pays êtes-vous ?

On propose ensuite aux personnes de se placer sur l'un ou l'autre de ces pays qui correspond à leurs lectures des problèmes du monde. Laissez le temps et l'espace à chacun.e de trouver son pays.

Etape 3 : Mais pourquoi celui-là ?

Quand les gens se sont placés, un moment de partage de parole est prévu. Avant de commencer les échanges, demandez de nommer un.e porte-parole dans chaque pays qui devra partager avec le groupe un résumé de ce qui se sera dit dans son pays.

- Proposez dans chaque pays, au sein du groupe de ce pays, de répondre à la question : Pourquoi je me sens dans ce pays ?
- Toujours au sein de groupe, demandez de répondre à la question : Pourquoi je ne me sens pas dans les autres pays.
- Demandez aux porte-paroles de partager les moments clés qui se sont déroulés dans son pays.

Etape 4 : Ce que je ressens, ce que cela m'évoque

Il est important tout au long de l'exercice de prendre soin de la compréhension des différentes personnes du groupe. Après avoir terminé l'étape 3, créez un espace d'échange dans le groupe pour pouvoir recueillir les réactions, sensations, émotions, etc.

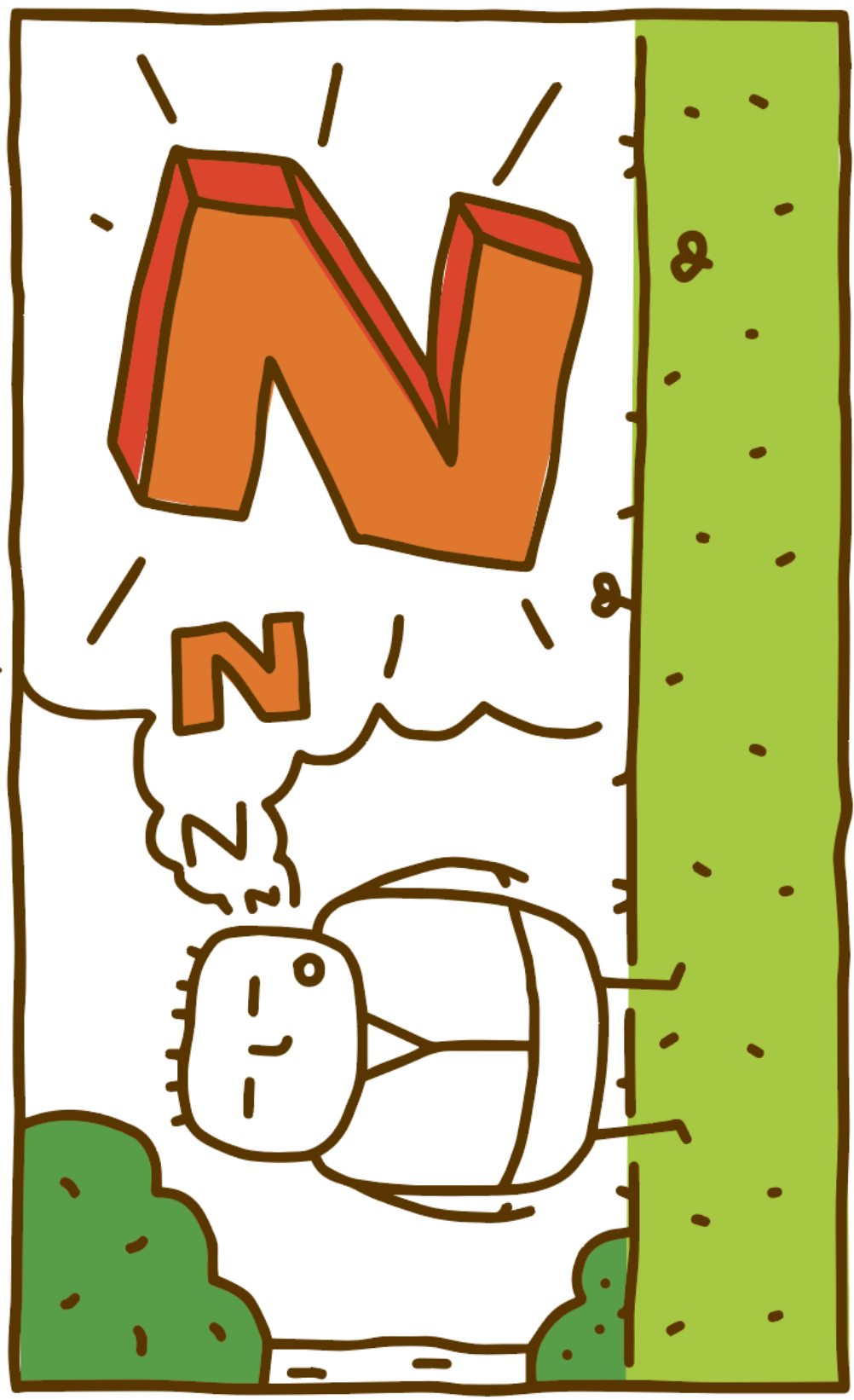
Clôture et prochaines articulations :

Pour clôturer cette animation, généralement nous proposons de mettre en avant que la vision et la lecture des problèmes n'est pas la même pour chacun.e et que cela influence grandement notre engagement et notre agir.

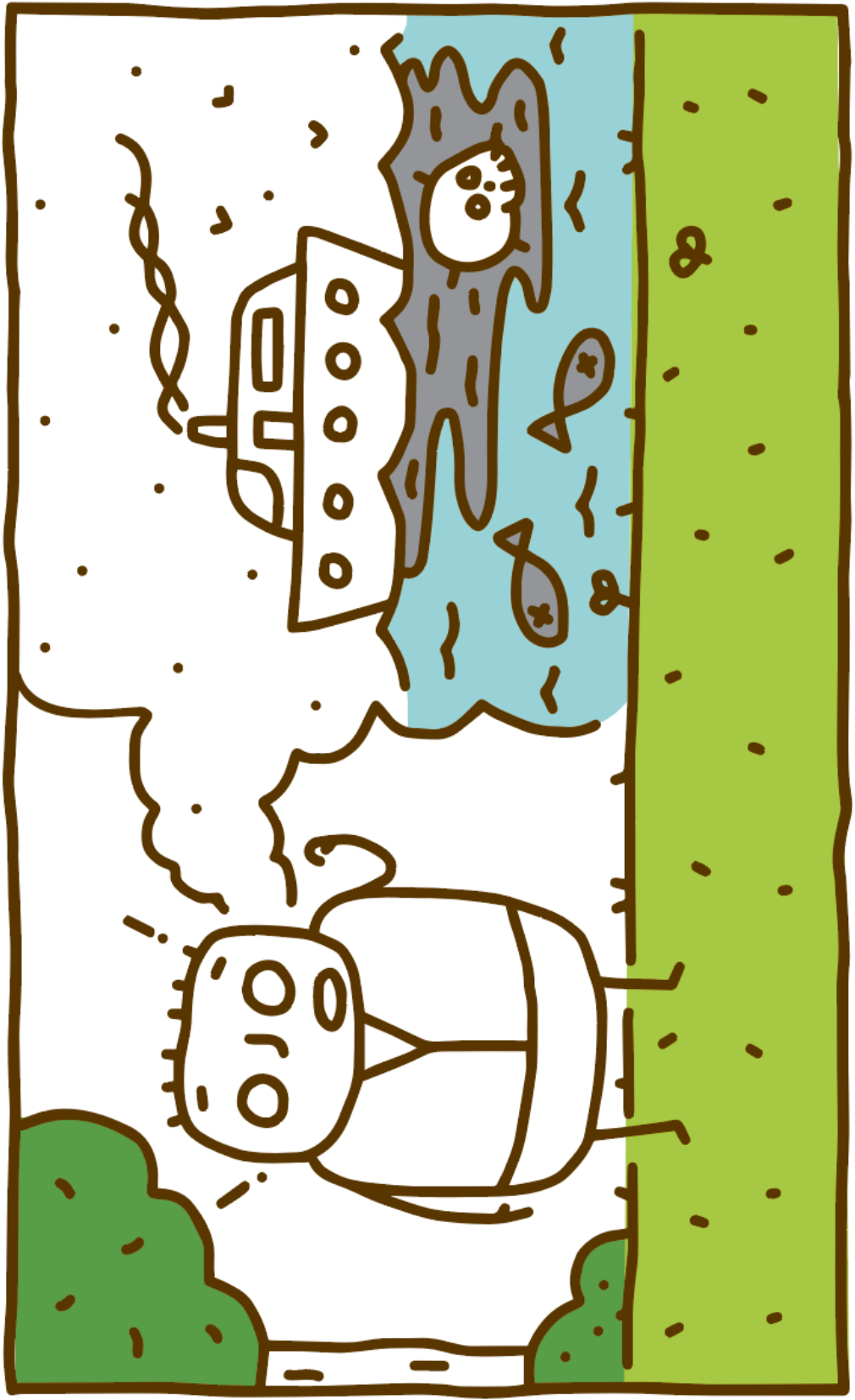
Ici nous proposons généralement de commencer à mettre en avant l'influence d'un regard systémique et d'analyse précise des situations, sur notre engagement et notre puissance d'agir. Le processus terrestre permet d'ouvrir à des manières d'engagement concrètes et situées. N'hésitez pas à faire le lien avec de futurs exercices des cheminements.

Images à imprimer en A4 ou A3 :

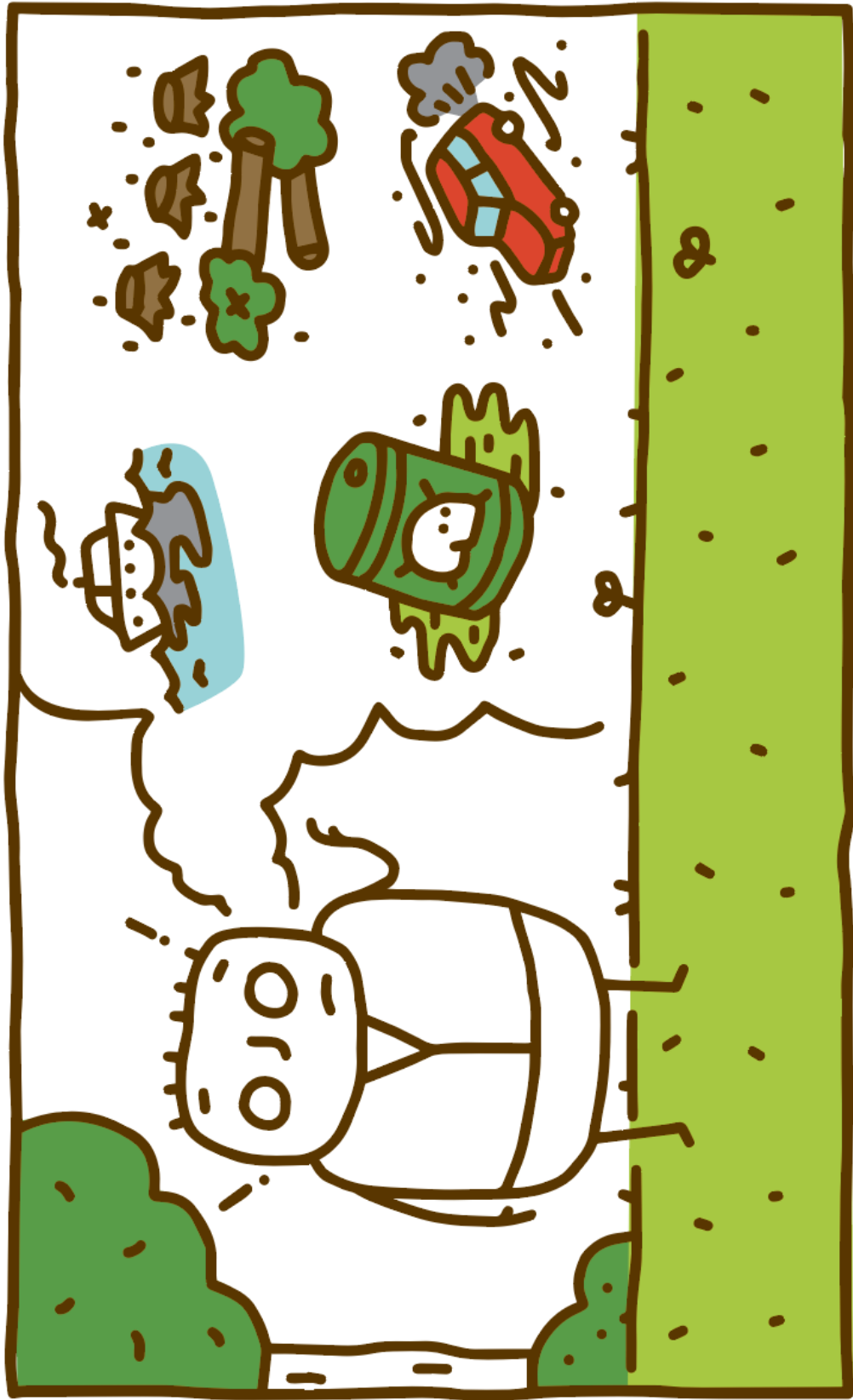
Sommeil profond



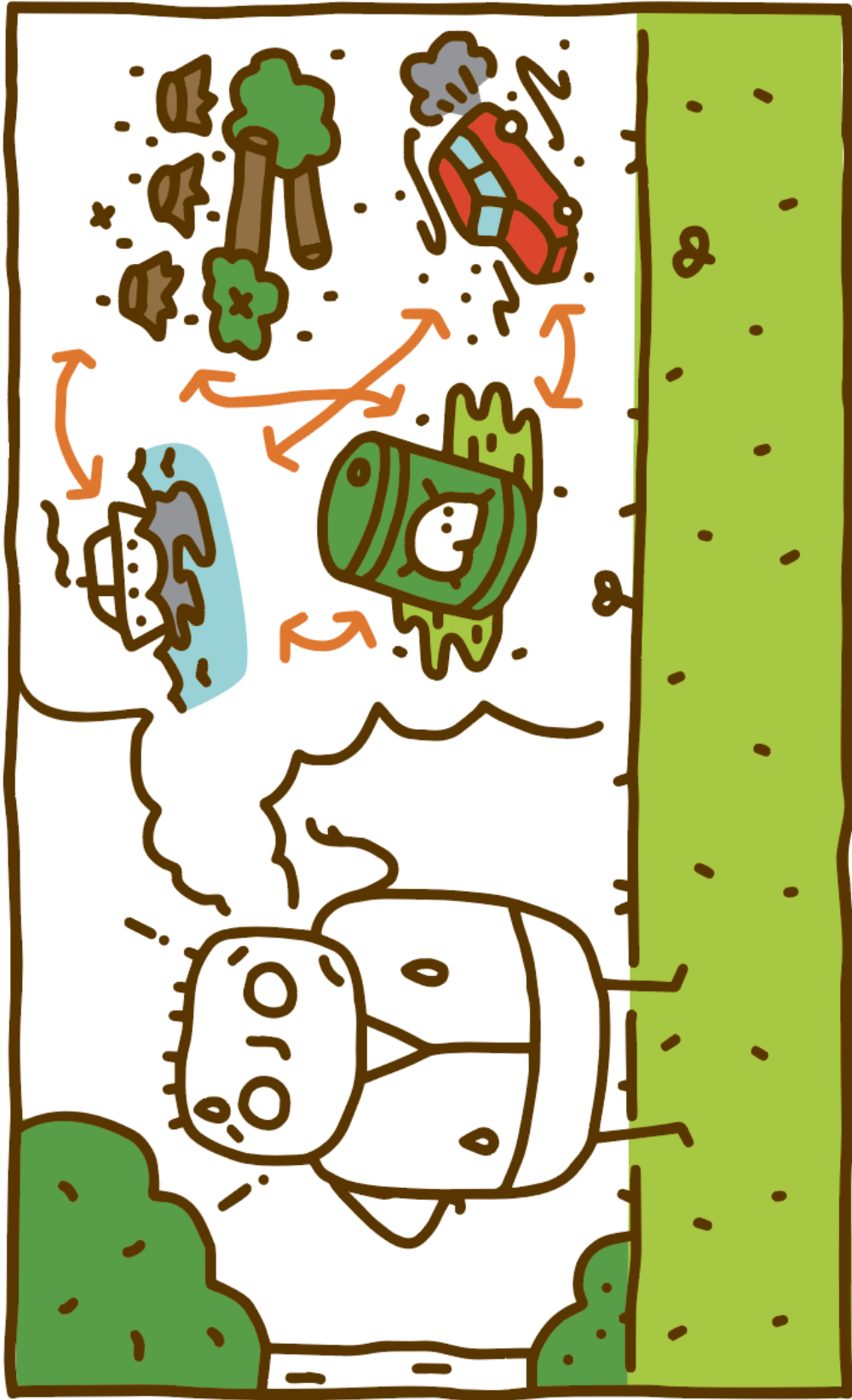
Oh, il y a un problème



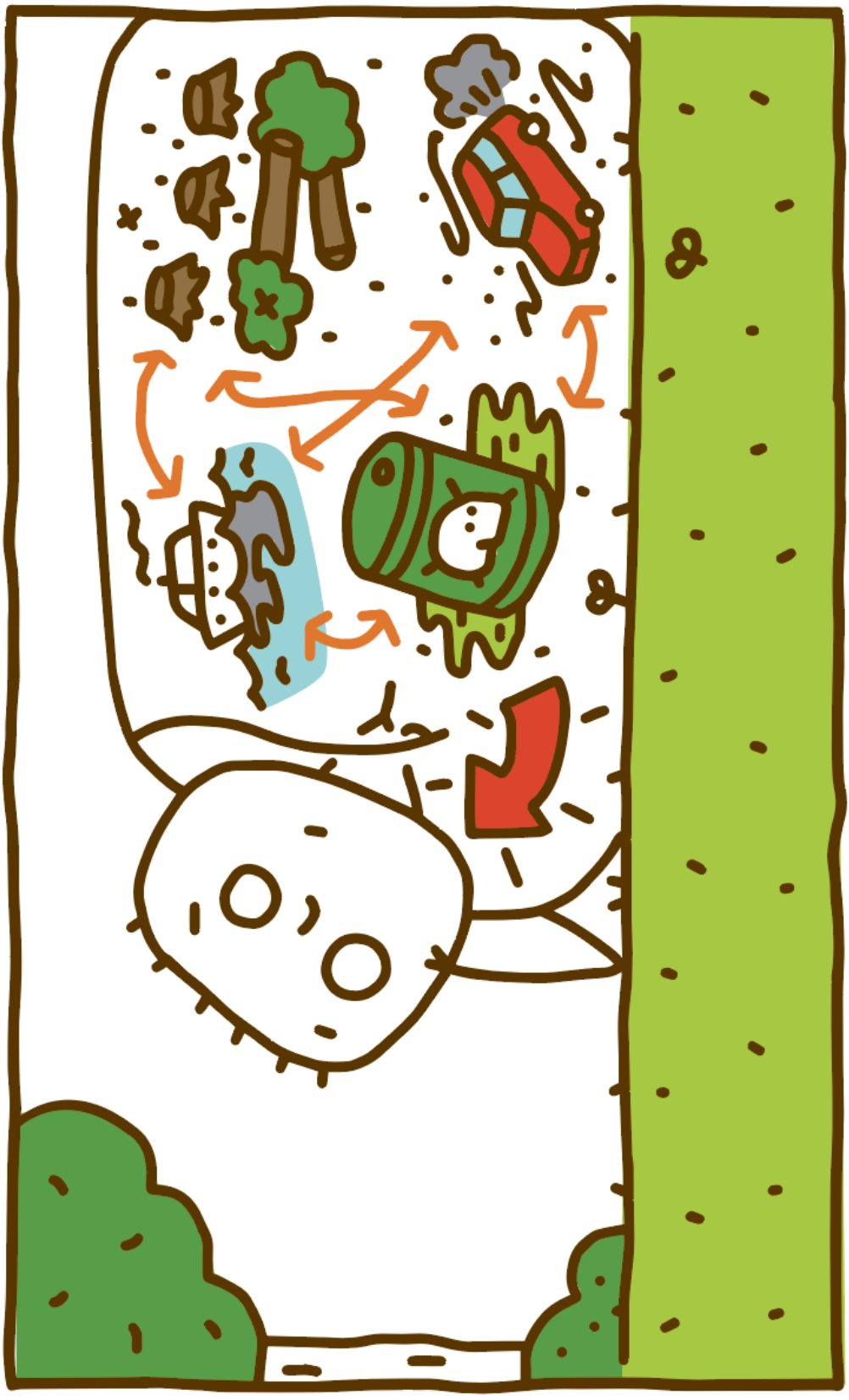
Zut, il y a plusieurs problèmes

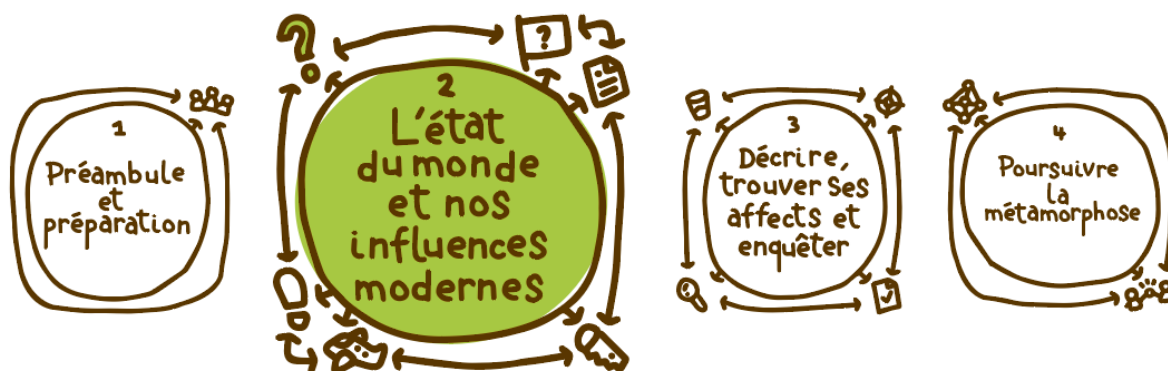


Mince alors, tous les problèmes sont interconnectés



Aille, c'est nos façons de vivre qui sont complètement à revoir





Fiche d'animation 7 : La question « un aspect qui me touche personnellement et dont je perçois qu'il est menacé »

Introduction :

Ce petit exercice prépare et favorise l'expression de chacun.e au sein du groupe. Il invite aussi à une réflexion personnelle et à la formulation de celle-ci. C'est donc un moment préparatoire à la boussole et à l'expérience de s'exprimer face au groupe, en évoquant quelque chose de personnel.

Cet outil est un outil charnière. Il va permettre aux participant.e.s d'aborder en douceur leur concernement. Les différents outils qui vont suivre vont aider à l'affiner ou à le modifier si nécessaire.

Si vous avez peu de temps, cet exercice est à favoriser par rapport à la fiche d'animation 5 et 6.

Pour quels cycles ?

	Possible ?	Temps d'animation à prévoir
Cycle court	Non	/
Cycle 5 soirées	Oui	45 - 90 minutes
Cycle 5 jours	Oui	45 - 90 minutes

Concepts clés :

- *Territoire de subsistance**
- Affects/concernements

Objectifs :

- Continuer à se connaître au sein du groupe et s'y situer
- Aider chacun.e à trouver, sentir ses affects et ses préoccupations majeures

Matériels :

- Prévoir quelques grandes feuilles de papier (Type A3 par exemple). Sur chacune sera écrit un thème. Nous avons choisi : dérèglement du climat, pénurie d'eau, effondrement de la biodiversité, injustices, dégradation des sols, réduction des ressources énergétique....
- Quelques feuilles sont blanches et permettent donc aux personnes d'ajouter un thème.

Support préalable à l'animation :

Avoir lu les chapitres suivants dans *De la Terre à la terre* :

- Métamorphose des territoires

Il est vraiment nécessaire de bien maîtriser la notion de *territoire de subsistance**.

Nous conseillons la partie de la vidéo de Latour qui explique les notions de *territoires de subsistance** : Bruno Latour - Où atterrir ? : Comment s'orienter en politique <https://www.youtube.com/watch?v=IlltiQWncN4>

Animation :

Etape 1 : Présenter les thèmes et trouver d'autres thèmes

Présentez les différents thèmes choisis au groupe, par exemple :

- dérèglement du climat
- pénurie d'eau
- effondrement de la biodiversité
- injustices
- dégradation des sols
- réduction des ressources énergétiques
- etc

Proposez ensuite aux participant.e.s de pouvoir rajouter des thèmes sur les quelques feuilles blanches si c'est nécessaire.

Etape 2 : Ce qui me préoccupe le plus

Invitez les personnes à se placer au plus près du thème qui les affecte le plus. Vous pouvez par exemple dire : « *Pouvez-vous vous placer au plus près du thème qui vous préoccupe le plus, celui qui vous « fait mal » ?* »

Etape 3 : Echange en duo : Pourquoi ce thème ?

Proposez aux personnes de se mettre par deux et de répondre à la question : *Pourquoi avoir choisi ce thème, qu'est-ce qui me touche ici, qu'est-ce qui me fait mal, qu'est-ce qui m'émeut ? Qu'est-ce qui est pour moi une préoccupation majeure et comment mobiliser cela personnellement et collectivement dans ma vie ?*

Nous proposons qu'une personne parle pendant 3 minutes. L'autre écoute et ne dit rien. Elle reformule ensuite une idée principale. Puis on échange. L'autre personne parle et celle qui avait parlé écoute puis reformule une idée. Les personnes sont invitées à s'écouter, sans jugement ni interférence.

Etape 4 : Plénière

Après avoir fini l'exercice en duo, en plénière, la personne qui a écouté le ressentis et la "douleur" de l'autre reformule en quelques mots ce qui l'a marquée.

Etape 5 : Ce que je ressens, ce que cela m'évoque

Il est important, tout au long de l'exercice, de prendre soin de la compréhension des différentes personnes du groupe. Après avoir terminé l'étape 4, créez un espace d'échange dans le groupe pour pouvoir recueillir les réactions, sensations, émotions, etc.

Etape 6 : Un petit texte pour la prochaine rencontre

Quand tout le monde a pu s'exprimer, demandez de préparer un petit texte écrit sur la préoccupation de chacun.e, comme l'exemple ci-dessous, pour la prochaine séance et annoncez que ceux-ci seront lus et partagés avec le groupe. Nous invitons à proposer de lire le texte lors d'une prochaine séance. Ce moment sera uniquement un moment de partage sans retour ni réactions.

Nous avons reçu de très beaux textes et ils ont permis des échanges très riches entre les participant.e.s.

Un exemple de texte partagé :

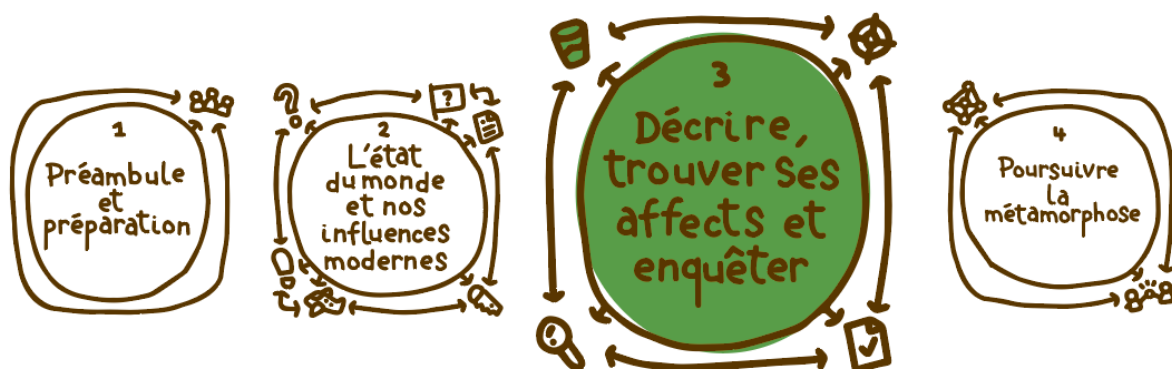
« J'ai la chance d'habiter juste à côté d'une belle forêt : le Bois de Lauzelle. Cette forêt, c'est le milieu vivant autonome et autorégulé le plus proche de moi. Il me rend la vie agréable et me protège. C'est le puits de carbone juste à côté de ma porte. Et, d'une façon générale, les forêts, c'est pratiquement le seul puits de carbone dont l'humanité dispose pour lutter contre l'effet de serre.

Je vois le Bois de Lauzelle souffrir de la sécheresse ou des inondations. Il est à l'image de toutes les forêts mises à mal par la pression des Hommes, alors qu'il ne nous reste plus que cette dernière bouée de sauvetage. J'ai acquis à son contact la conviction intime qu'il nous faut reforester et réensauvager le monde si nous voulons survivre. » (Philippe)

Clôture et prochaines articulations :

Nous proposons de clôturer cet exercice en mettant en avant les points suivants :

- Souligner que chacun.e à pu mettre en avant ses préoccupations majeures et que nous avons pu commencer à faire des liens collectifs.
- Insister que généralement les préoccupations étaient quand même assez générales et peu précises. La suite du cheminement va nous proposer d'apprendre à décrire nos territoires de subsistance précisément et dans le détail.
- Insister que la suite des ateliers va venir préciser et affiner nos concernés.
- N'hésitez pas à faire le lien avec des exercices tels que *Le verre d'eau*, *le questionnaire*, *la boussole*, etc.



Fiche d'animation 8 : Dessine-moi un verre d'eau !

Introduction :

Ce petit dispositif vise à apprendre à décrire « pixel par pixel » un élément, suivant la proposition de Bruno Latour, avec la richesse de ses *conditions d'existence**, mais aussi pour aborder les notions d'écologie, de réseaux, de chaîne, de *conditions d'existence**, de système en les ancrant dans un dispositif participatif.

Pour quels cycles ?

	Possible ?	Temps d'animation à prévoir
Cycle court	Oui	30-45 minutes
Cycle 5 soirées	Oui	30-45 minutes
Cycle 5 jours	Oui	30-45 minutes

Concepts clés :

- *Territoire de subsistance**
- Complexité
- *Conditions d'habitabilité**
- Enquête
- Description
- *Séparation Nature/Culture**
- *Gaia**
- *Zone critique**

Objectifs :

- S'entraîner à décrire dans le détail et le plus concrètement possible nos dépendances
- Permettre de prendre conscience qu'on dépend de la planète

- Introduire la notion de *territoire de subsistance**

Matériels :

- Un verre d'eau (ou le dessiner au centre d'une grande feuille),
- Des feuilles A4 pour chaque participant et des crayons.

Support préalable à l'animation :

Avoir lu les chapitres suivants dans *De la Terre à la terre* :

- Métamorphose des territoires
- Une puissance d'agir plus qu'humaine ?
- La *zone critique**

Il est vraiment nécessaire de bien maîtriser la notion de *territoire de subsistance**

Nous conseillons la partie de la vidéo de Latour qui explique les notions de territoires de subsistance : Bruno Latour - Où atterrir ? : Comment s'orienter en politique <https://www.youtube.com/watch?v=IlltiQWncN4>

Pour l'animateur.rice, quelques informations pour « complexifier »

Il se peut que le groupe ne mentionne que quelques éléments et néglige donc des parties importantes du « réseau eau », voici donc quelques informations pour permettre à l'animateur de « complexifier » la représentation si nécessaire.

Un verre d'eau ...

Une évidence ? Il suffit d'ouvrir le robinet, et pourtant ... ce simple verre d'eau suppose une chaîne immense et complexe composée de zones de captage et de nappes phréatiques, de tuyaux et de béton, de réglementation, de normes, de stations d'épuration, d'appareils électroniques de contrôle, d'ouvrier.e.s et d'employé.e.s, d'organisation, de choix politiques et de firmes privées, de pluie suffisante et donc du climat, de circuits électriques, de produits de filtration, de production de compteurs, de relevé de factures, de système de paiement. Bref, en utilisant une métaphore singulière, d'une immense tuyauterie composée d'humain.e.s, de technique, de ressources, d'institutions, de droits, de juridictions, etc.

D'où vient l'eau que vous consommez, qui travaille à ce qu'elle arrive chez vous, quel est votre fournisseur ? Combien d'êtres autres qu'humain.e.s (rivières, nappes phréatiques, forêts, prairies, ...) sont mobilisés ?

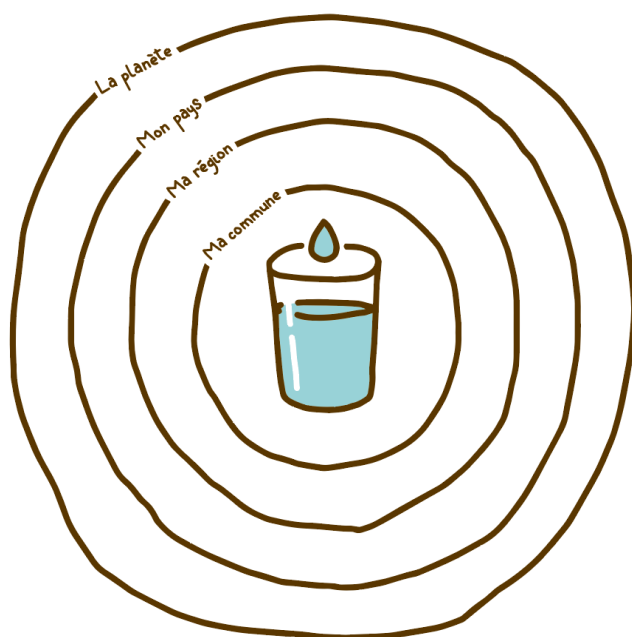
À quelle eau tenons-nous ? Comment en prendre soin ? Comment nous organiser pour qu'elle respecte notre santé et donc comment définir sa qualité ? De qui, de quoi prendre soin pour prendre soin de notre verre d'eau ?

Animation :

Etape 1 : Individuellement : De quoi dépend l'eau de mon robinet ?

Distribuez à chaque participant.es la feuille canevas du verre d'eau avec ses 4 cercles :

- Ma commune
- Ma région
- Mon pays
- La planète



Invitez le groupe à « dessiner ce verre d'eau » en indiquant le maximum d'éléments, d'objets, d'êtres, d'acteur.rice.s* qui ont permis que ce verre d'eau arrive chez nous. Autrement dit : « quelles sont les conditions d'existence* de ce verre d'eau ? ».

Veillez à bien expliquer que nous cherchons des éléments, des objets, des êtres, des acteur.rice.s* dans chacun des cercles.

Vous pouvez par exemple utiliser ce type de phrase « **Selon vous, quels sont les éléments, les objets, les êtres, les acteurs/actrices qui ont permis que ce verre d'eau arrive chez nous ?** »

Pendant que chacun.e dessine, les animateur.rice.s passent dans les groupes pour aider les participant.es.

Etape 2 : Collectivement : De quoi dépend l'eau de mon robinet ?

Invitez une personne à venir dessiner son « système » sur une grande feuille de papier disposée au centre du groupe ou sur un tableau. Veillez à reproduire le canevas des 4 cercles en grand.

Puis, chaque personne est invitée à venir compléter les données représentées. L'animation insiste pour des éléments les plus concrets possible, donc à éviter les généralités comme « les travailleur.se.s », « les biens communs » pour privilégier : un robinet, la tour d'eau, un compteur, la station d'épuration, le fontainier, telle société de distribution, etc.

Quand un système complexe est construit (il ne sera bien évidemment jamais exhaustif !), l'animateur.rice peut poser quelques questions, du genre : « pensez-vous que votre verre d'eau soit en danger ? », « quel type de qualité demandez-vous ? », « à quels

endroits ou moments de cette production pensez-vous que nous devons apporter plus de soins ? »...



Etape 3 : On dépend de la planète : vers des *territoires de subsistance**

Généralement, vous allez constater que :

Nous ne savons pas très précisément de quoi dépend l'eau de notre robinet, nous n'en avons généralement pas les compétences. De plus, le verre d'eau du robinet dépend de la planète. Ah bon ? Ben oui, car la pompe de la station de pompage dépend de la Chine, les ordinateurs pour les factures, aussi, et cette pièce dépend d'une mine en Amérique du Sud et cela du continent Africain. Et bien il semblerait que mon territoire ne soit plus la Belgique mais la planète !

C'est un bon moment pour amener un regard méta sur la notion de territoire et pour amener la notion de *territoire de subsistance**. Pour expliquer cela, inspirez-vous des définitions dans le glossaire et de l'étude *De la Terre à la terre* dans le chapitre :

- Métamorphose des territoires
- Une puissance d'agir plus qu'humaine ?
- La *zone critique**

Nous vous conseillons de vous créer un petit texte par vous même, pour bien vous approprier tous ces nouveaux concepts et apports.

Etape 4 : Et le vivant dans cette histoire ?

Un autre point d'attention que nous trouvons intéressant de commencer à relever c'est la place des vivant.e.s autres qu'humain.es dans les réseaux du verre d'eau.

Si vous constatez que dans le réseau du verre d'eau, il y a peu de vivant.e.s autres qu'humain.e.s présent.e.s, soulevez le point et entamez un petit moment de réflexion.

Ça peut être un bon moment pour introduire les notions de *conditions d'habitabilité**, de *zone critique*, de *Gaia**, de *séparation nature/culture**, etc.

Nous vous laissons le soin de préparer vos regards méta et vos petits textes pour aborder cela !

Etape 5 : Ce que je ressens, ce que cela m'évoque

Il est important tout au long de l'exercice de prendre soin de la compréhension des différentes personnes du groupe. Après avoir terminé l'étape 4, créez un espace d'échange dans le groupe pour pouvoir recueillir les réactions, sensations, émotions, etc.

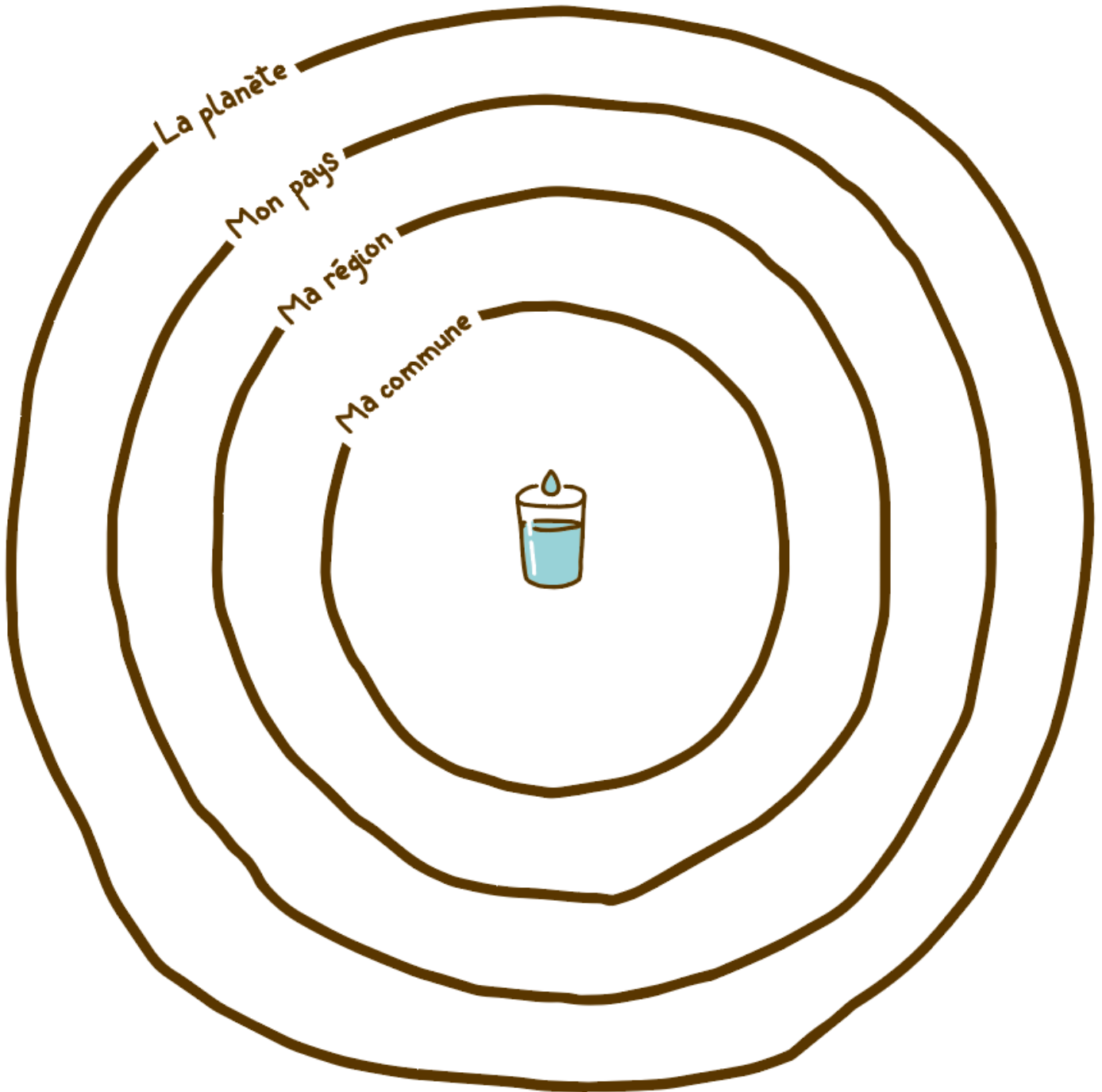
Clôture et prochaines articulations :

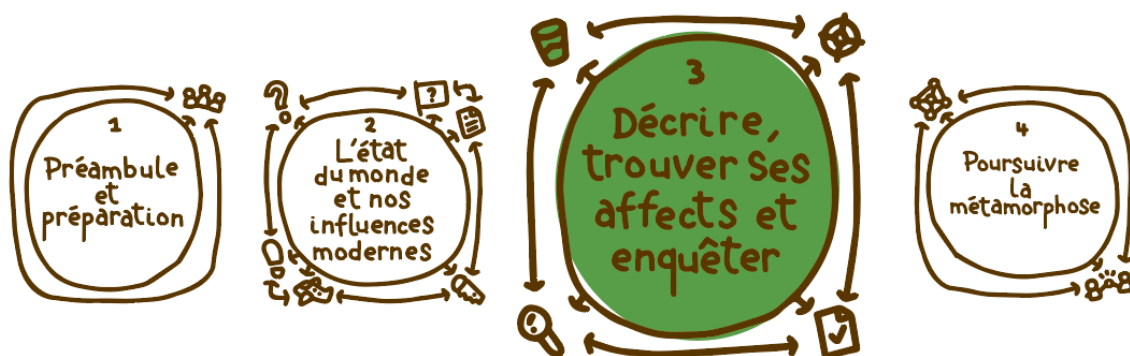
Pour clôturer cet exercice et faire le lien avec la suite nous insistons et mettons généralement en avant les points suivants :

- L'exercice du *Verre d'eau* propose de prendre conscience du réseau de dépendances duquel nous faisons partie et de sa complexité.
- Nous proposons de prendre conscience que nous dépendons de la planète et que nous ne pouvons pas avoir prise sur tout.
- Mettre en évidence que faire des descriptions précises et situées est généralement un exercice difficile.
- C'est un bon moment pour insister sur la notion de *territoire de substance**
- C'est aussi un bon moment pour commencer à questionner la place des autres qu'humain.e.s dans nos sociétés.
- Une des hypothèses de ces cheminements c'est que creuser la compréhension de nos réseaux de dépendances permet d'augmenter petit à petit nos puissances d'agir.

Canvas à imprimer en A4 :

De quoi dépend l'eau de mon robinet ?





Fiche d'animation 9 : Un questionnaire

Introduction :

Ce questionnaire propose une série de questions pointues et précises qui va permettre à chacun.e de trouver ou d'affiner son concernement. Ce questionnaire vient nous déranger, nous bousculer et demande du temps pour trouver les réponses qui nous sont propres et spécifiques.

Pour quels cycles ?

	Possible ?	Temps d'animation à prévoir
Cycle court	Oui	30 minutes
Cycle 5 soirées	Oui	45-120 minutes
Cycle 5 jours	Oui	45-120 minutes

Concepts clés :

- *Territoire de subsistance**
- Enquête
- Affects/concernements

Objectifs :

- Trouver son concernement
- Rentrer dans une description fine de son concernement

Matériel :

- Un support pour donner le questionnaire, par exemple l'imprimer sur une feuille A4 ou l'écrire sur un flipchart et donner des feuilles vierges aux participant.e.s (ou autre idée selon votre créativité).

Support préalable à l'animation :

Le questionnaire est une étape qui vient bousculer. On demande de décrire précisément ce qui nous touche et qui est en lien avec notre subsistance. Une série de personnes n'arrive pas spontanément à faire cette démarche. Elles auront besoin d'un coup de pouce de la part l'animateur.ice en prenant un peu de temps avec elles et en leur posant des questions précises.

Soyez vigilant.e à prendre soin que, durant l'animation, vous guidiez les participant.e.s à donner des réponses précises et concrètes. Il faut permettre à chacun.e de sentir comment passer de réponse générale, et parfois idéologique, à des descriptions *terrestres**.

Nous vous conseillons d'avoir lu les chapitres suivants dans *De la Terre à la terre* :

- Métamorphose des territoires
- Une puissance d'agir plus qu'humaine ?
- La *zone critique**
- Tisser de nouvelles alliances

Il est vraiment nécessaire de bien maîtriser la notion de *territoire de subsistance**.

Nous conseillons la partie de la vidéo de Latour qui explique les notions de *territoires de subsistance** et de voir à quel point il insiste en fin de vidéo pour passer de réponses idéologiques à des réponses concrètes : Bruno Latour - Où atterrir ? : Comment s'orienter en politique <https://www.youtube.com/watch?v=lltiQWncN4>

Voici le questionnaire

1. Pouvez-vous faire la liste des êtres/éléments/entités/activités indispensables à votre subsistance dont vous avez appris que le maintien est menacé (0 à 5) ? Pouvez-vous choisir les trois qui vous semblent les plus important.e.s.
2. Pouvez-vous décrire cet élément, cet être et dire en quoi il vous touche particulièrement (minimum 3 phrases).
Proposez de le faire pour chaque élément de la liste.
3. Pourquoi est-il indispensable pour vous ? Quels sont vos liens de dépendances et d'attachement ?
4. Dresser une liste des éléments qui menacent ces attachements et une liste de ceux avec lesquels vous pouvez collaborer.

Animation :

Etape 1 : Travail individuel

Donnez et expliquez à chaque participant.e le questionnaire. Individuellement, chacun.e y répond. Restez disponible pour toutes les éventuelle questions d'éclaircissement, de doutes, d'incompréhension

Tout au long du travail vous accompagnez les participant.e.s à répondre de manière concrète et située.

Etape 2 : Travail en sous-groupe de 3

Le groupe se divise en sous-groupes de 3. Chacun.e à son tour partage les différentes réponses notées dans son questionnaire. L'intérêt est de partager ses visions, ses questionnements. Invitez les personnes qui écoutent à questionner la précision et le détail des réponses proposées. Essayez de commencer à impliquer la posture *terrestre* *d'enquête et de description concrète.

A nouveau, tout au long du travail vous accompagnez les participant.e.s à répondre de manière concrète et située.

Etape 3 : En plénière

On peut aussi proposer un échange avec l'ensemble du groupe. Cette discussion va permettre à chacun.e de poser des questions, d'exprimer ce qui l'interpelle dans ce questionnaire.

C'est un moment clé où vous pouvez utiliser des exemples pour montrer comment des réponses précisent peuvent redonner de la puissance d'agir ! C'est important de saisir ces moments pour montrer une des essences du cheminement terrestre.

Etape 4 : A la maison

Compléter ce type questionnaire peut prendre du temps principalement parce qu'on évolue dans sa réflexion, et donc on va modifier, affiner, compléter son questionnaire dans les jours suivants.

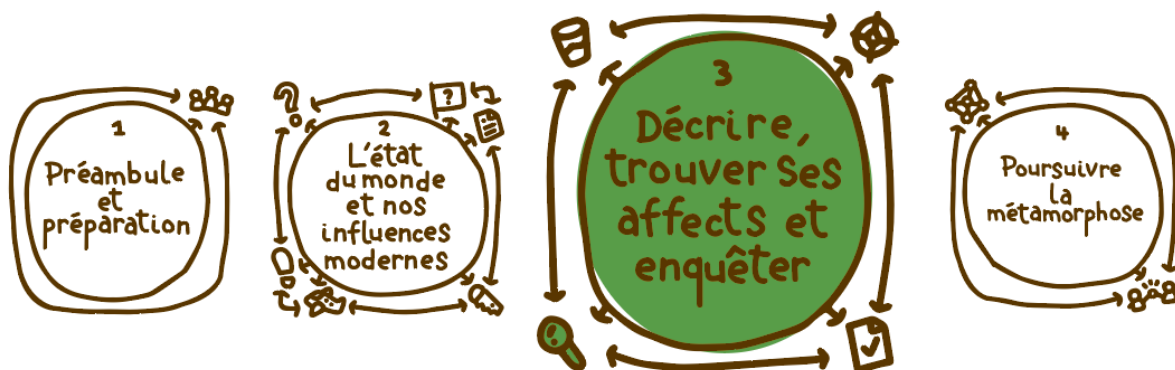
Mettez en évidence que des aller-retours entre la description et les outils qui vont suivre (l'enquête, la boussole, l'agir) se feront en permanence !

Clôture et prochaines articulations :

Le questionnaire est un préambule à la construction de la boussole. Il est important de prendre du temps pour permettre aux personnes de s'exprimer sur la difficulté de la démarche, l'étonnement des réponses,...

L'attention de l'animateur.rice est évidemment de répondre aux questions qui se posent, mais aussi d'avoir clairement en tête les étapes suivantes : l'enquête et la boussole. Il faut aider le groupe à mûrir pour aborder la suite des cheminements.

Soyez extrêmement vigilant.e et insistez sur la précision des réponses, c'est le moment de commencer à créer la bascule des réponses générales à des descriptions précises.



Fiche d'animation 10 : L'enquête

Introduction :

Le travail d'enquête est aussi un moment important dans tout le processus. C'est une invitation à réapprendre à observer finement pixel par pixel, détail par détail, à distinguer ce par quoi nous sommes affecté.e.s, à décrire et à sentir notre terrain de vie, à rencontrer les différents *acteur.rice.s** de ce terrain, à augmenter nos connaissances...

L'enquête est personnelle, mais pas individuelle. À partir du « caillou » que nous avons identifié, il faut mener une collecte, une enquête pour nous permettre d'explorer, élargir le réseau des attachements liés à cette thématique.

C'est un outil qui permet de redonner une capacité d'action, une puissance d'agir au sein du *territoire d'appartenance** qui se redessine sur lesquelles nous pouvons voir que nous avons prises.

Lors d'animation d'atelier "Où atterrir ?" l'outil de l'enquête vient après la boussole. Mais pour des raisons de compréhension fine de la boussole, il nous semblait important que l'animateur.rice comprenne bien en quoi consiste l'enquête.

Pour quels cycles ?

	Possible ?	Temps d'animation à prévoir
Cycle court	Non	/
Cycle 5 soirées	Oui	A toutes les séances
Cycle 5 jours	Oui	A toutes les séances

Concepts clés :

- *Territoire de subsistance**
- Complexité
- *Conditions d'habitabilité**
- Enquête
- Description

Objectifs :

- Réapprendre à observer finement (pixel par pixel) notre terrain de vie et à distinguer ce par quoi nous sommes affecté.e.s
- Redonner une capacité d'action, une puissance d'agir au sein du *territoire d'appartenance**
- Permettre de redessiner notre territoire
- De distinguer les différents *actant.e.s**, objets, instances, êtres concernés, mobilisé.e.s ou à mobiliser

Matériel :

- Le schéma de la boussole
- Le schéma d'enquête
- La curiosité des participant.e.s
- Un carnet de notes

Support préalable à l'animation :

Avoir lu les chapitres suivants dans *De la Terre à la terre* :

- Métamorphose des territoires
- Une puissance d'agir plus qu'humaine ?
- La *zone critique**
- Tisser de nouvelles alliances

Il est vraiment nécessaire de bien maîtriser la notion de *territoire de subsistance**

Nous conseillons la partie de la vidéo de Latour qui explique les notions de *territoires de subsistance** : Bruno Latour - Où atterrir ? : Comment s'orienter en politique <https://www.youtube.com/watch?v=IltiQWncN4>

Dans cette étape, l'animateur.rice doit inviter les participant.e.s à se mettre dans une posture de curiosité et de précision. Ci-dessous, vous trouverez différentes étapes qui peuvent aider chaque participant.e à réaliser son enquête.

Etape 1 : Augmenter nos connaissances.

Il est important de mieux connaître notre sujet, de lire des articles, visiter des sites internet, acheter un livre... Et donc pouvoir préparer un schéma d'enquête et prévoir un récit d'enquête.

C'est-à-dire préparer soigneusement ce sur quoi nous devons nous renseigner, les personnes à rencontrer, le type de questions à poser, comment nous allons évaluer les liens ... Mais aussi être attentif à ce que nous allons retenir de nos recherches, prendre des notes, comment exprimer l'expérience des rencontres, les doutes et émotions, les moments difficiles et les riches d'enseignement.

Etapes 2 : Rencontrer

Pour cette étape, on propose de reprendre la liste des différentes personnes, institutions, lieux... repris.e dans notre boussole et les contacter. On peut commencer par les personnes qui sont favorables à notre concernement. L'idée est de prendre contact avec elles/eux et de les écouter, les entendre sur leurs questionnements, leur positionnement. Après, vous pouvez faire la même démarche avec les personnes, institutions qui menacent votre concernement. Le souhait n'est pas de rentrer dans un bras de fer ou de les convaincre, mais de les entendre, de comprendre pourquoi ils s'opposent à votre « vision » : pour des raisons émotionnelles, financières, de territoires, de jeux d'influence, de préjugés...

La description comporte l'exploration des liens, des relations, des rétroactions. Elle demande des rencontres, des négociations, de la curiosité, mais aussi de la diplomatie dans les rencontres.

Etapes 3 : Donner la parole aux "non-humain.e.s"

Cette description ne se limite bien évidemment pas aux humain.e.s, elle demande d'aller à la rencontre d'autres qu'humain.e.s. Comment leur donner parole, comment comprendre leurs intérêts, comment les représenter ? Comme nous le propose Isabelle Stengers « *plus votre description devient précise, plus elle vous oblige* ».

Etape 4 : compléter sa boussole

À chaque rencontre, lecture, vous pouvez venir compléter, peupler votre boussole. Au bout d'un temps vous aurez une représentation graphique de tous les éléments (positif, négatif, contradictoires...) qui entrent dans la compréhension, dans la lecture de votre concernement. Les sources d'informations sont comparées, des *controverses** apparaissent, des intérêts contradictoires se révèlent, des tensions prennent corps. Le tableau devient tendu, vivant, complexe, conflictuel.

Etape 5 : Intégrer du collectif

Comme le propose Bruno Latour, il s'agit de « ... *décrire, d'abord chacun pour soi, puis en groupe, ce à quoi nous sommes attachés ; ce dont nous sommes prêts à nous libérer ; les chaînes que nous sommes prêts à reconstituer et celles que, par notre comportement, nous sommes décidés à interrompre.* »

Il est important de prévoir des moments où les participant.e.s pourront :

- Raconter ce qu'elles/ils vivent à travers leurs enquêtes (les blocages, les émotions, les joies, les chamboulements, les colères, les compréhensions ou incompréhensions, ...)
- Présenter (éventuellement) leur boussole au groupe
- Se nourrir des idées des autres
- Mais également ne pas sentir seul.e à faire cette démarche bien spécifique

Le travail d'enquête nous met à l'œuvre de composer un monde. Comme nous le propose Latour: *« Il n'y a pas de monde commun. Il n'y en a jamais eu. Le pluralisme est avec nous pour toujours. Pluralisme des cultures, oui, des idéologies, des opinions, des sentiments, des religions, des passions, mais pluralisme des natures aussi, des relations avec les mondes vivants, matériels et aussi avec les mondes spirituels. »*. Nous rencontrons de multiples mondes lors de notre démarche, nous rencontrons le pluralisme, reconnu comme essentiel, mais nous tentons, nous risquons la composition d'un monde commun, même si *« On ne s'accordera jamais ; et pourtant il faut s'accorder. Il n'y a pas d'habitat commun ; et pourtant il faut cohabiter. »*, Latour.

Animation :

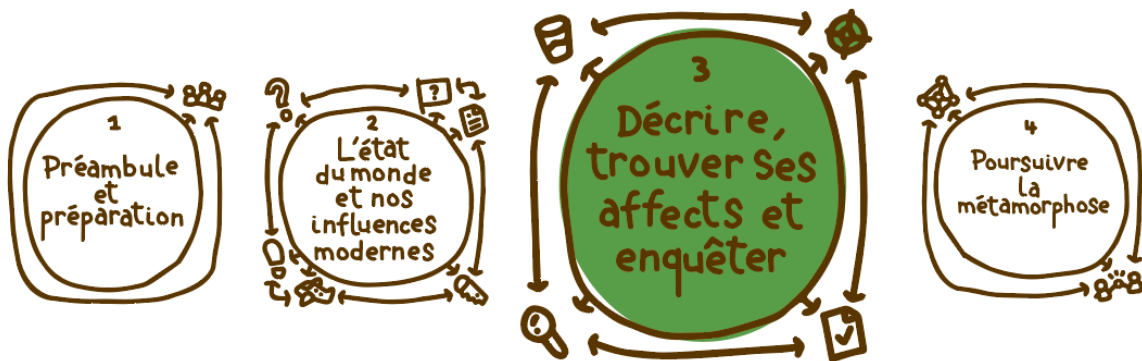
Dans cette fiche, nous ne proposons pas d'animation en tant que telle. Comme nous l'avons expliqué ci-dessus, il nous paraît essentiel de transmettre le besoin d'enquête au groupe et la posture, la manière d'être et de faire qui en découle. Nous vous conseillons de prévoir un moment où vous expliquez aux participant.e.s la notion d'enquête, ce que cela implique, etc.

En termes de pratique, cette étape peut prendre du temps et demande de l'investissement. Elle n'est pas linéaire mais plutôt circulaire. Néanmoins, il est important de donner un guide et une certaine procédure pour les aider à commencer l'enquête. Vous pouvez proposer que chaque participant.e se munisse d'un carnet de notes.

On vous propose donc d'expliquer les différentes étapes/possibilités pour mener l'enquête... avec toute la liberté et la créativité nécessaire pour être au plus adéquat par rapport au groupe.

Clôture et prochaines articulations :

Concernant cette partie d'animation, nous vous conseillons de mettre vraiment en avant la non linéarité et le travail itératif que représente l'enquête en lien avec la description de nos territoires de subsistance et de nos concernés. Insistez sur l'investissement en temps, en espace, en énergie que ce travail représente. Que ce type de démarche n'est pas ponctuel, mais peut vite devenir une manière d'entrer en relation avec le monde, avec la vie.

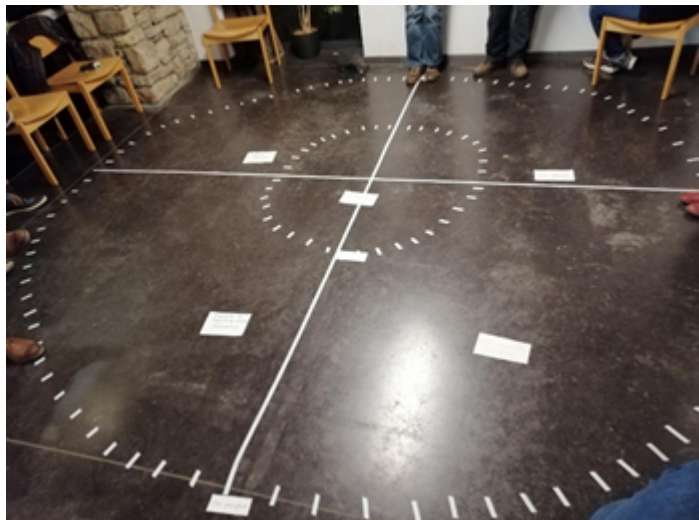


Fiche d'animation 11 : Pratiquer la boussole

Introduction :

La mise en boussole du questionnaire est une phase décisive des ateliers. C'est un outil qui permet de se représenter/décrire spatialement la situation où l'on est et d'énoncer devant les autres de quoi se compose son territoire. Il permet aussi une forme de théâtralisation de nos réflexions ainsi qu'une interaction riche entre les participant.e.s.

L'exercice consiste à organiser les réponses au questionnaire en les disposant au sein de quartiers d'un grand cercle dessiné au sol.



Les éléments représentés sont hétérogènes et relatifs aux réponses particulières au questionnaire : ce peut être des êtres, des choses, des institutions, des pratiques ou des comportements. Nous les appelons « éléments ou entités » pour simplifier.

La boussole permet de naviguer dans le réseau d'attachements et de dépendances, de les hiérarchiser, de visualiser, spatialiser et connecter ses dépendances, de mettre en mots ses attachements, de les exprimer le plus clairement possible pour que cela soit compris par l'audience.

Elle peut être réalisée avec des rubans adhésifs ou des bouts de corde attachés au sol. Son diamètre varie entre de 5 à 7 mètres, mais vous devrez bien évidemment adapter sa grandeur aux dimensions du local. Les chaises sont disposées tout autour pour l'accueil des participant.e.s. Le cadre de l'assemblée est posé.

Il y a plusieurs façons d'animer la boussole. Après plusieurs expériences, nous en proposons une légèrement différente de celle utilisée au sein du projet pilote à Saint-Junien par le *Consortium Où atterrir*.

Pour quels cycles ?

	Possible ?	Temps d'animation à prévoir
Cycle court	Non	/
Cycle 5 soirées	Oui	Plusieurs heures
Cycle 5 jours	Oui	Plus d'un jour

Concepts clés :

- *Territoire de subsistance**
- Complexité
- *Conditions d'habitabilité**
- Enquête
- Description

Objectifs :

- Décrire son territoire et de montrer cette description à tous les autres membres du groupe
- Permettre à chacun.e d'affiner sa compréhension de son territoire et des modes d'engagement qui lui semble judicieux
- Choisir le types d'action/postures qu'on souhaite pour s'engager
- Permettre un travail collectif même s'il est activé par une personne. Il impacte toute les personnes présente et permet de mûrir d'autre représentation de territoire
- Créer des bases communes pour ouvrir à des projets collectifs

Support préalable à l'animation :

Avoir participé à une boussole et/ou avoir animé une boussole lors d'une formation. Ce n'est évidemment pas indispensable, mais l'animation d'une boussole n'est pas simple. Il est plus facile pour le groupe quand l'animateur.rice sent bien les subtilités et les difficultés d'animer ce type de dispositif.

La première boussole.

Dans un groupe, il y a toujours une première boussole. Et celle-ci va permettre au groupe de construire sa compréhension de ce dispositif. Il est donc essentiel en fin de la première étape de prendre un temps avec le groupe pour répondre à toutes les questions, interrogations, incompréhensions. C'est essentiel. Il est également important de montrer à partir de la boussole vécue « par tou.te.s » ce qui est intéressant de faire pour la réalisation de leur propre boussole. En effet, le débriefing de la première boussole va déterminer le chemin que les participant.e.s vont prendre pour réaliser leur propre boussole

Suivant la durée du cycle et le nombre de séances, on ne va pas gérer cette phase de la même manière

Cycle 5 soirées : on invite à présenter 1 ou 2 boussoles complètement. Ces personnes font une présentation devant et avec tout le groupe. Pour les autres, nous demandons de préparer un document représentant graphiquement leur travail, avec le plus de détails possible. Vous pouvez préliminairement préparer une boussole avec une personne, afin que la première boussole soit bien exemplative de la démarche

Plus de 5 soirées : Plus on a de temps avec le groupe, plus il est possible d'approfondir la boussole, de prendre du temps pour en présenter plusieurs. À chaque animateur.rice de sentir le temps qu'il/elle pourrait consacrer à cette phase

Voici une explication succincte de la boussole :

Explication des cadrans

Dans cette boussole la personne se place tout en bas de la boussole avec son concernement qui est une question à laquelle elle n'a pas de réponse et souhaite agir ou comprendre.

En bas à droite : les éléments/entités/personnes/héritage/alliés qui sont en lien avec mon concernement et qui sont à protéger.

En bas à gauche : Idem mais avec les éléments/personnes/héritage qui menacent mon concernement.

Au centre : le moment du choix de mon action

En haut à droite : les alliés de l'action

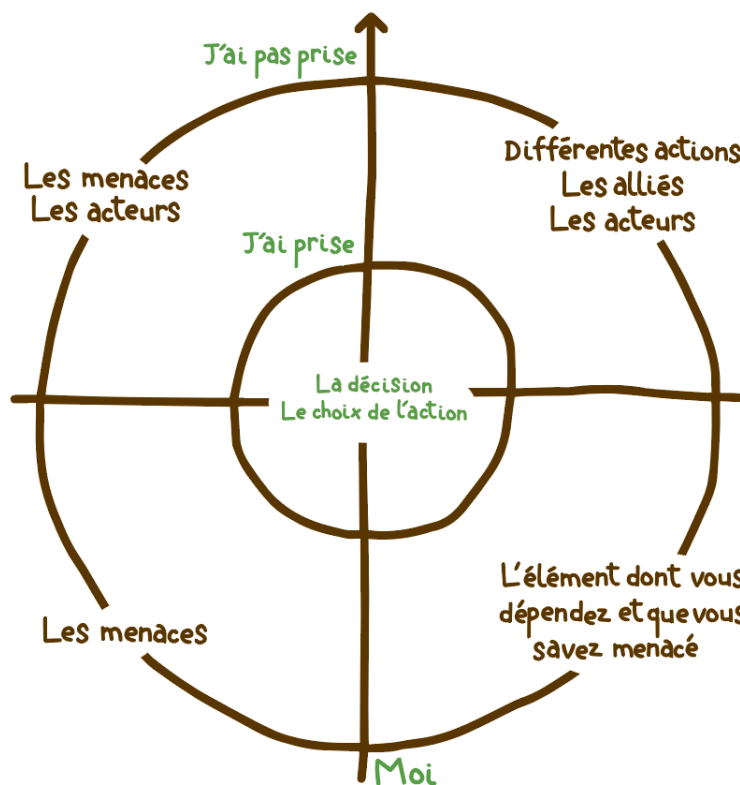
En haut à gauche : les menaces de l'action

Cercle intérieur signifie qu'on a prise sur l'entité, on peut agir dessus

Cercle extérieur signifie qu'on n'a pas de prise sur cette entité

Votre Boussole

Explications



Pou approfondir votre compréhension, voici une explication plus détaillée tirée du livre "Où suis-je ?" :

« Pour explorer la possibilité d'une telle transformation, il serait bon de bénéficier d'un dispositif pour rendre ces descriptions du territoire vu d'en bas chaque fois plus concrètes. Avec Soheil Hajmirbaba, nous nous y sommes essayés en dessinant un grand cercle à même le sol, orienté par une flèche, avec d'un côté un signe plus, et de l'autre un signe moins. Et en demandant aux participants de se placer au centre. Derrière vous, à main droite, il y a ce dont vous dépendez, ce qui vous fait vivre, ce qui vous permet de subsister ; à main gauche, ce qui vous menace. Dans le quart avant droit, il y a ce que vous allez faire pour maintenir ou accroître les conditions d'habitabilité* dont vous avez bénéficié ; dans le quart avant gauche, ce qui risque d'empirer la situation, en stérilisant un peu plus les conditions d'existence de ceux qui dépendent de vous. ... quand on s'approche du milieu, chacun tremble un peu : il faut se décider, c'est là le plus difficile, on se révèle : on va parler de soi, ou mieux, de ce qui vous fait vivre.

Le centre du creuset, là où je place timidement mes pieds, se trouve à l'intersection exacte d'une trajectoire – et je n'ai pas l'habitude de me penser comme le vecteur d'une trajectoire – qui va du passé, tout ce dont j'ai bénéficié pour exister, pour croître, parfois même sans m'en apercevoir, sur quoi je compte inconsciemment et qui peut-être s'interrompra avec moi, par ma faute, qui n'ira plus vers l'avenir, à cause de tout ce qui menace mes conditions d'existence, et dont je n'avais pas conscience non plus. Pas étonnant que je sois ému. Oui, oui, c'est très naïf, c'est tellement simpliste ; c'est comme choisir entre le bien et le mal. C'est exactement cela : c'est un jugement que vous portez avec les autres qui vous aident à jouer sur cette marelle, en répondant aux questions sur ce qui vous fait vivre, ensuite sur ce qui vous menace, et, enfin, sur ce que vous faites ou ne faites pas pour contrer cette menace. Rien de plus simple, rien de plus décisif. ... Dans tous les sens du mot, vous y rejouez votre vie.

Justement, chaque fois que vous allez mentionner à haute voix l'une des entités de votre liste, quelqu'un de l'assemblée vient « jouer » ce « rôle » et c'est à vous de placer ce personnage sur cette sorte de boussole – ou de la déplacer selon l'évolution de votre court récit. L'étonnant résultat de ce petit théâtre, c'est que, bientôt, vous voilà entouré d'une petite assemblée qui représente pourtant, devant les autres participants, votre situation la plus intime. Plus vous listez vos attachements, mieux vous êtes défini. Plus la description est précise, plus la scène est remplie ! ... Le territoire n'est pas ce que vous occupez, mais ce qui vous définit.» (Extraits de Où suis-je ? Bruno Latour, pages 105, 106 et 107)

Matériel :

- Scotch, bande adhésive, craies, ficelles,... permettant de créer une boussole suffisamment grande au sol (idéalement entre 5 et 7 mètres)
- Des post-it
- Un template de boussole imprimé en A4 pour chaque participant.e

Animation :

L'animation de la boussole se fait en deux temps. Un travail sur la partie basse de la boussole avec une enquête et puis on aborde la boussole du haut en y associant également l'enquête.

L'animation de ce type de dispositif n'est pas linéaire. Chaque participant.e va faire des aller-retours entre l'enquête et la boussole. Car chaque information, personne contactée, etc. va modifier sa boussole.

Réaliser sa boussole demande un travail et un investissement personnel qui se fait (en partie) en dehors des séances de groupe. Chaque participant.e complète sa propre boussole avant de la présenter au groupe.

Etape 0 : Compléter sa boussole papier

Chaque participant.e reçoit une boussole papier et devra prendre du temps pour la compléter. L'idéal est de donner cette boussole à la fin d'une séance en prenant un temps d'explication des différents cadrans. Les participant.e.s ont ainsi le temps, entre les deux séances, de compléter leur boussole.

Au début de la séance suivante, il est nécessaire de prendre du temps pour répondre aux questions, ou leur donner du temps pour continuer à compléter leur boussole

Etape 1 : La boussole du bas

a. L'auto description du bas de la boussole

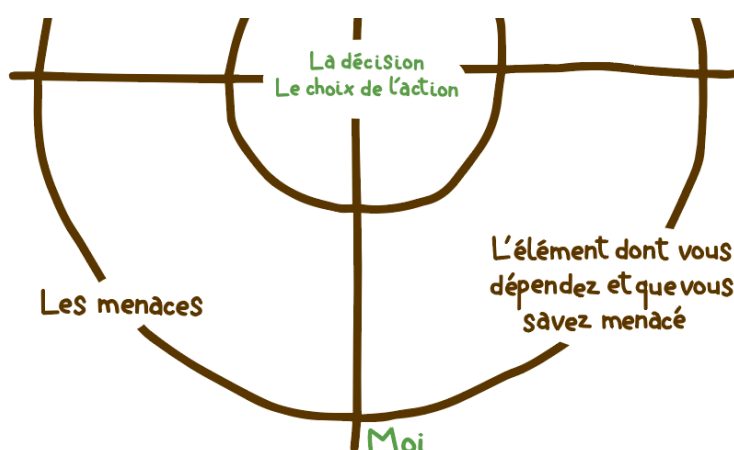
La personne dont on réalisera la boussole se place au point d'entrée, entre les premiers quarts du bas de la boussole.

La personne qui présente sa boussole exprime les différents éléments qui sont repris dans sa boussole "papier" du bas. Chaque élément mentionné est inscrit sur une feuille A5, ou un post it par exemple, et disposé sur la boussole.

En bas au milieu, la personne place son concernement, son entité menacée

En bas à droite, elle place, les éléments, institution, valeurs, groupe, personnes, etc. qui pourraient contribuer à favoriser l'existence de cette entité menacée. On y retrouve donc les éléments positifs ou permettant de contrer les menaces.

En bas à gauche sont placées, les éléments, institutions, personnes, valeurs ... choisi.e.s comme mettant en danger et/ou empêchant les actions par rapport à l'entité menacée. On y retrouve les éléments négatifs et menaçants.



Pour déterminer si un élément est positif ou négatif, vous pouvez utiliser des propositions inspirées de la logique des systèmes d'engendrement. Vous pouvez demander si l'élément engendre une suite, un futur qui prend soin des *conditions*

*d'habitabilité** et/ou s'il déclenche d'autres bénéfiques. Ou bien est ce que cet élément au contraire ferme des possibilités, s'il stérilise un futur et/ou s'il engendre une diminution des *conditions d'habitabilité**.

La personne dispose les éléments plus ou moins loin du centre de la boussole suivant l'impact qu'elle peut avoir sur ceux-ci :

Tout proches (cercle intérieur), une influence est possible.

Eloignés (cercle extérieur), l'action de la personne est difficile ou impossible.

La personne place donc les éléments en fonction de sa capacité à avoir prise ou non sur eux. Ceci est important pour la suite : cela permet de discriminer le proche et le lointain, non pas en termes de local ou de global mais selon si c'est « avec prise » ou « sans prise ». Il s'agit de distribuer les éléments afin de saisir ceux qui seront potentiellement des leviers d'action (ceux avec prise).

Consigne pour le groupe

- Pendant cette phase, il est demandé aux autres participant.e.s de ne pas critiquer, de ne pas donner leur avis.
- On peut cependant poser des questions d'éclaircissement.

Point d'attention pour l'animateur.rice

Animer une boussole s'apprend et les postures se construisent aussi avec l'expérience. La vigilance principale pour l'animateur.rice est d'amener, à travers des questions, la personne de préciser toujours plus les éléments de sa boussole tout en faisant preuve d'une grande souplesse. Certain.e.s participant.e.s peuvent avoir du mal à rentrer dans ce type de processus, à sentir leur concernement, à oser exprimer ce qui les émeut.

On constate dans la création de la boussole que les participant.e.s vont facilement oublier les vivant.e.s non-humain.e.s. Il est donc important que l'animateur.rice attire l'attention sur ce point et aide la personne à trouver et préciser ces éléments spécifiques.

b. Rendre la boussole vivante

Une fois que tous les éléments ont été déposés par la personne qui présente sa boussole, les autres membres du groupe peuvent intervenir, prendre une parole pour questionner, interroger, remettre en question, innover, proposer d'autres pistes de menaces ou d'alliés.

Chaque personne sentant un lien particulier avec un des éléments de la boussole, peut l'incarner se positionner physiquement dans la boussole. Alors une conversation entre la personne et les éléments commence. Chacun présente son identité, nourrit celle-ci, lui donne de l'épaisseur et se situe par rapport aux autres. Précisez aux participant.e.s qui viennent se placer sur la boussole pour représenter un élément qu'il n'est pas nécessaire d'être des expert.e.s. Que des moments qui bloquent et où on n'arrive pas à

exprimer et théâtraliser l'élément peut signifier un besoin d'enquête et d'approfondissement.

Point d'attention pour l'animateur.rice

Il/elle doit être attentif.ve à la distribution de la parole. Il est également important de proposer (si possible) aux personnes présentes d'incarner l'entité qu'elles représentent et de s'exprimer de ce point de vue, et donc d'avoir des connaissances sur cet élément.

Etape 2 : Enquêter et ouvrir des possibles

Sur base de son autodescription, des apports du groupe, le/la participant.e va réaliser son enquête : compléter et peupler sa boussole de manière la plus fine possible.

Cette étape est très importante car elle permet d'explorer des pistes, d'investir la thématique, d'acquérir des compétences et connaissances... avant de faire un choix plus éclairé pour une action. Cette partie se fait principalement en dehors des séances de groupe. Faites un lien avec la fiche d'animation 10 sur *L'enquête*.

Etape 3 : Peupler la boussole du haut et construire l'engagement

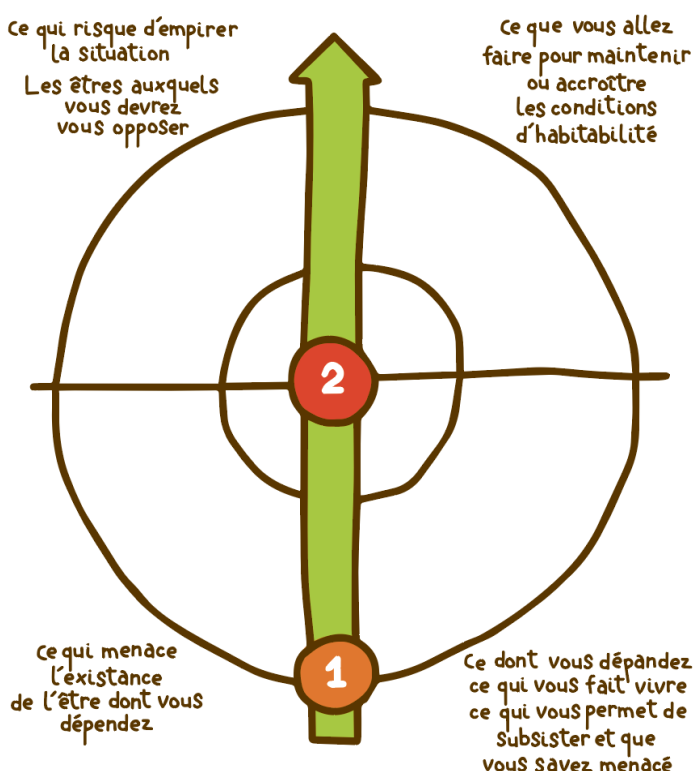
Après avoir enquêté, la personne a une vision plus claire, précise de son concernement et peut choisir un type d'engagement.

À ce stade, il est également important de faire le même type de processus que dans l'étape 1 :

1. Décrire son engagement sur la boussole

La personne présentant sa boussole est invitée à avancer jusqu'au centre et de ce point, d'énoncer les engagements et actions qu'elle mènera pour préserver, prendre soin des éléments qu'elle a considérés en danger. Et à ce moment, comme l'écrit Bruno Latour, « *chacun tremble un peu : il faut se décider, c'est là le plus difficile, on se révèle : on va parler de soi, ou mieux, de ce qui vous fait vivre* ».

L'animateur.rice reprend les étapes de l'étape 1 (y compris les points d'attention).



En haut à droite : les entités, éléments, institutions qui seront des allié.e.s pour l'action ou l'engagement.

En haut à gauche : les entités, éléments, institutions qui seront des menaces pour l'action ou l'engagement.

2. Rendre la boussole vivante

Quand la personne a terminé sa présentation, à nouveau, les autres personnes viennent représenter, donner identité et vie aux éléments évoqués. Il s'ensuit à nouveau une conversation entre les éléments.

Etape 4 : Ce que je ressens, ce que celà m'évoque

Il est important tout au long de l'exercice de prendre soin de la compréhension des différentes personnes du groupe. Après avoir terminé l'étape 3, créez un espace d'échange dans le groupe pour pouvoir recueillir les réactions, sensations, émotions, etc.

Variantes :

Il est possible pour l'animateur.rice d'agencer ces différentes étapes de manières différentes :

- Faire la totalité de la boussole et puis proposer aux participant.e.s d'enquêter.
- Une séance peut être consacrée à l'amélioration des boussoles en sous-groupes de trois. Si l'une présente, les deux autres écoutent, posent des questions, sont au service pour clarifier et « épaissir » la présentation. Il faut être vigilant pour que ces moments ne soient pas uniquement utilisés pour raconter son projet, ses valeurs, son histoire... Ils doivent permettre de travailler la boussole dans le pixel.

Clôture et prochaines articulations :

La réalisation de la boussole est fortement liée à l'enquête et vice-versa. Insistez que les participant.e.s vont faire des aller-retours entre ces deux outils et doucement construire de plus en plus finement la description de son territoire et de son concernement. La présence du groupe et de l'animateur.rice est importante pour permettre l'avancement de la boussole.

Précisez que la construction de la boussole est un élément crucial qui est toujours à l'état d'expérimentation.

Nous conseillons de mettre en avant que ce type d'expérience travaille à un niveau horizontal pour permettre à de nouvelles manières d'être et à de nouvelles institutions

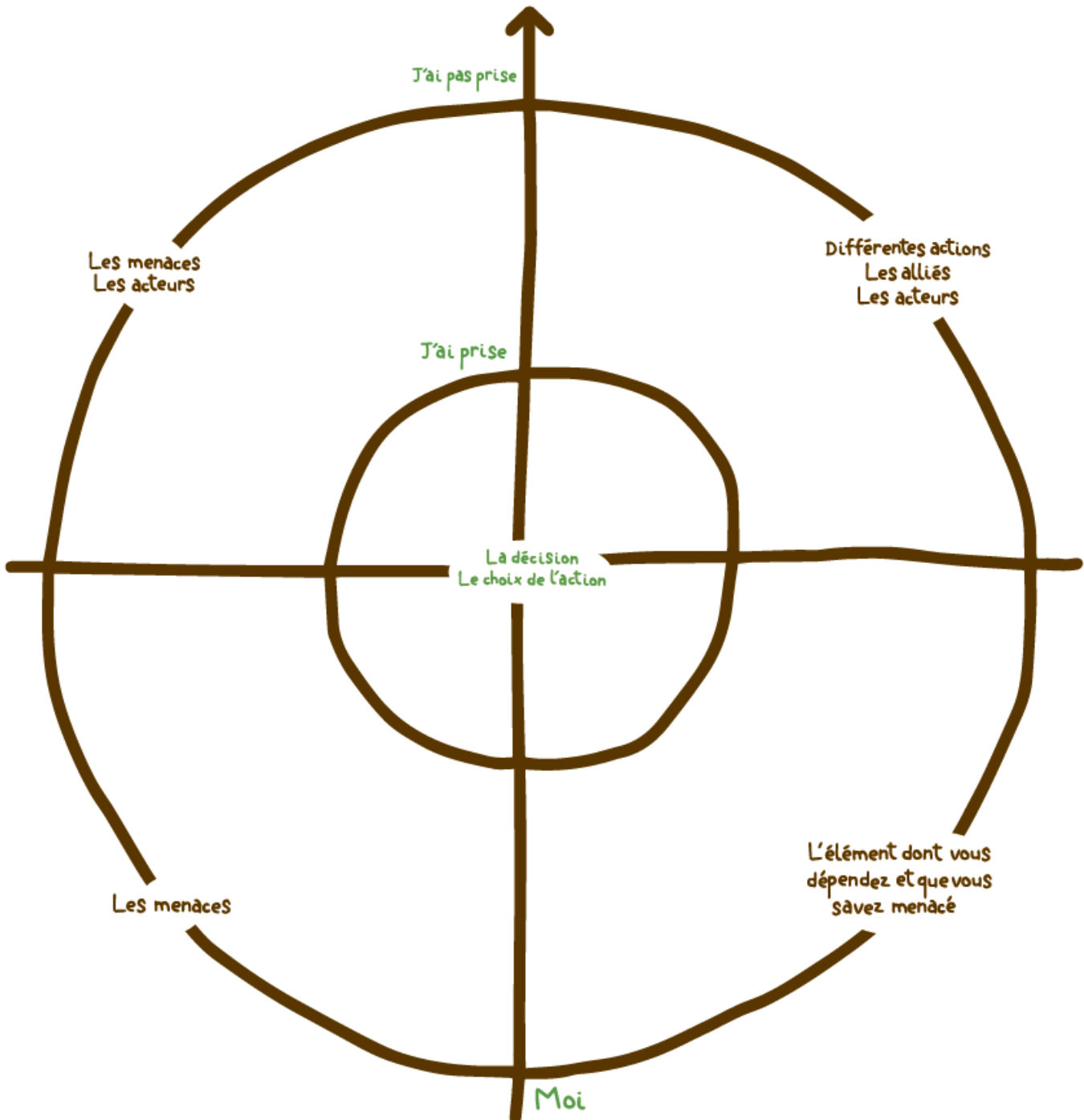
d'éclore. Les questions d'articulations à plus grandes échelles sont traitées dans des phases ultérieures.

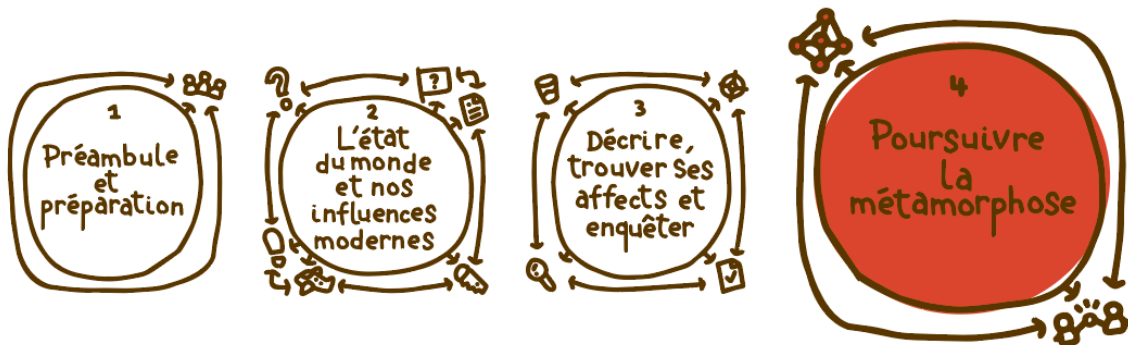
Insistez que l'hypothèse de travail, ici, est que ce retour à des descriptions précises et concrètes permet de redonner une puissance d'agir et de ne plus se faire écraser par le poids des questions écologiques. Cela permet de proposer un type d'engagement-recherche situé. Vous pouvez faire un lien vers l'étude du RCR² de 2022: *Et si on n'allait pas sauver le monde ?*.

Vous pouvez proposer une transition d'un passage de relation d'humain.e.s à humain.e.s vers des relations de *terrestres** à *terrestres**.

Boussoles à imprimer au format A4

Votre Boussole





Fiche d'animation 12 : On n'est pas tout seul

Introduction :

Répondre au questionnaire et lister les êtres dont notre subsistance dépend peut donner le vertige ! Lors de nos animations, nous partageons avec nos publics un certain désarroi face à l'ampleur des tâches et à l'immensité des défis. Les questions de l'engagement personnel et de la petite contribution d'un colibri, suivant l'expression bien connue, apparaissent avec force.

La proposition qui suit a été mobilisée pour plusieurs groupes et vise à situer l'engagement de chaque personne au sein d'un réseau et d'une dynamique collective. Nous ne sommes pas tou.te.s seu.le.s, de nombreux, très nombreux collectifs œuvrent dans de multiples domaines de préoccupation, organisent des résistances, créent des alternatives innovantes et travaillent à l'émergence d'une nouvelle culture et de nouveaux imaginaires de dialogue avec le vivant. S'inscrire dans cette mouvance, y puiser des ressources, s'inspirer de projets existants, les soutenir, apprendre avec d'autres associations, nous permet de « ne pas nous sentir seul.e » et amplifie notre puissance d'action.

Pour les ateliers de 5 jours ou plus, lorsque l'on peut déployer le travail de la boussole et de l'enquête suffisamment longuement, cette phase n'est pas nécessaire. En effet, les thèmes des boussoles se croisent et se dynamisent les uns les autres, et les éléments rassemblés durant les enquêtes indiquent déjà les réseaux au sein desquels nous vivons, ainsi que les ressources, partenaires et alliés possibles. Mais pour les ateliers courts, cette phase a toute son importance.

Pour quels cycles ?

	Possible ?	Temps d'animation à prévoir
Cycle court	Oui	20 minutes
Cycle 5 soirées	Oui	60-120 minutes
Cycle 5 jours	Facultatif	/

Concepts clés :

- *Territoire de subsistance**
- Affects/concernements

Objectifs :

- Montrer qu'on n'est pas seul.e et que des initiatives fleurissent un peu partout
- Permettre aux personnes de trouver des réseaux/associations qui sont déjà concerné.e.s par leurs affects et concernements
- Aider à tisser de nouveaux liens dans des *territoires de subsistance**

Matériels :

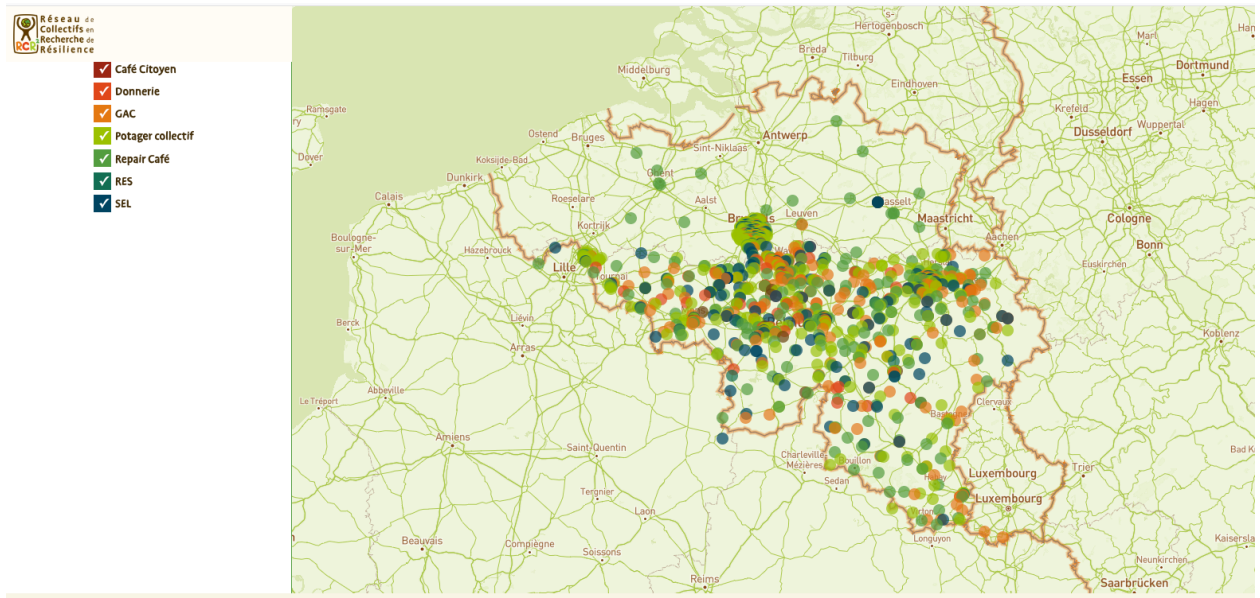
- Essayer de montrer les cartes et réseaux présenté.e.s ci-dessous par exemple.
- Un tableau, ou des grandes feuilles pour noter les initiatives et les associations

Support préalable à l'animation :

Vous pouvez vous inspirer et partager les ressources suivantes avec les participant.e.s. Nous n'allons pas détailler ces différent.e.s collectifs et associations, nous vous invitons à faire des tours sur leurs sites web et de mener vos propres recherches pour faire des choix appropriés en lien avec vos animations.

Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience. L'asbl RCR²

<https://asblrcr.be/lasbl/>



Solaris, pour créer du lien près de chez vous :

<https://solaris-france.org/>

Solaris France

Accueil

L'Esprit SOLARIS

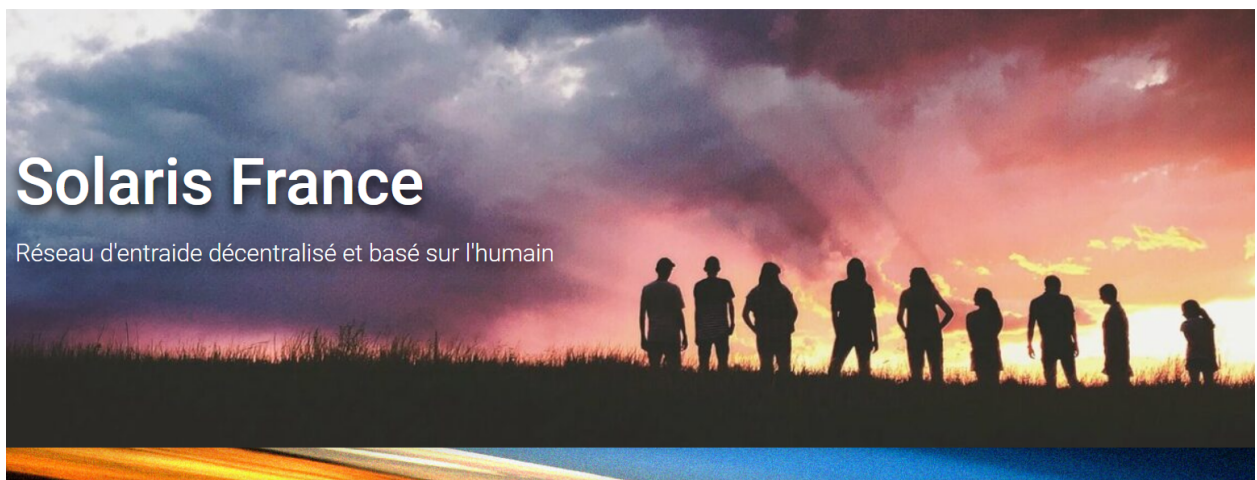
Les Cellules

Nous Rejoindre

Historique

Tutoriels

On en parle



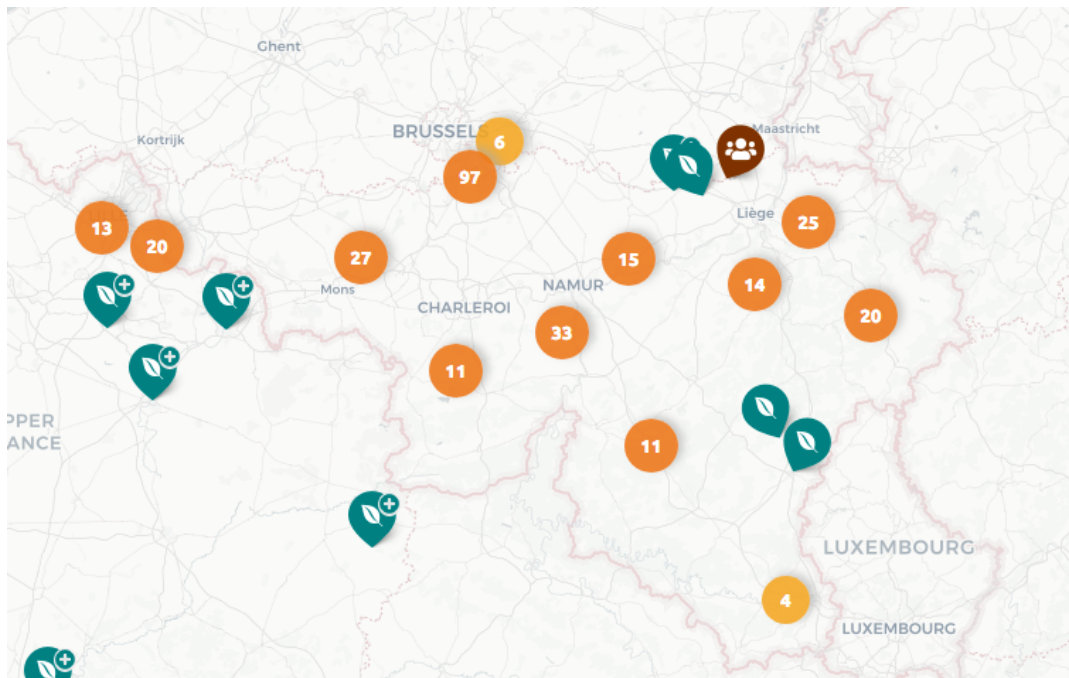
Présentation de SOLARIS

Carte géographique des
Cellules

Solaris propose des outils de création de réseaux d'entraide. Il existe des antennes en Belgique.

Réseau Transition.be – Acteurs du changement positif

<https://www.reseautransition.be/>



Nature et Progrès Belgique

<https://www.natpro.be/>

Accueil Agenda S'informer Services Devenir membre Faire un don Qui sommes-nous

Nature & Progrès Belgique

Association de sensibilisation, d'information et de conscientisation du grand public aux problématiques environnementales et sociétales

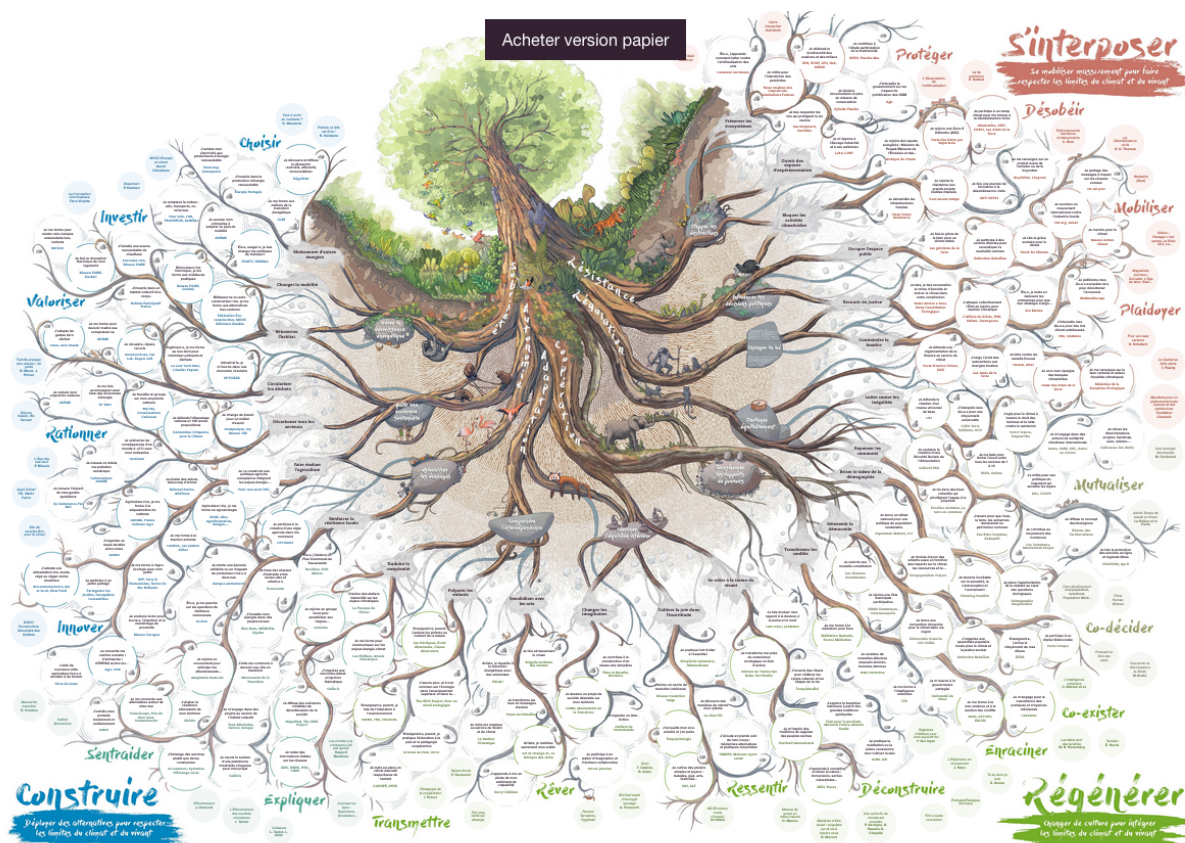
Devenir membre

Racines de Résilience :

<https://www.racinesderesilience.org/>

A voir spécifiquement : l'Arbre aux actions.

<https://www.racinesderesilience.org/arbre-aux-actions/france>



Animation :

Cet exercice peut être réalisé de plusieurs façons.

Proposition 1

Etape 1 : Des initiatives locales ?

Proposer aux participant.e.s de lister des initiatives qu'elles et ils connaissent dans le *territoire de subsistance**. Laisser l'espace à chacun.e d'expliquer un peu ce que fait et est l'initiative. Laisser l'espace et le temps nécessaire pour que les personnes puissent échanger des contacts, etc.

L'animateur.rice note sur un support les différentes initiatives citées afin de commencer une visualisation de celles-ci.

L'expérience a montré que des groupes peuvent très rapidement lister plusieurs dizaines de relais, de personnes ressources, d'associations mobilisées et mobilisables sur le territoire d'une commune.

Etape 2 : Brouillon de la carte des initiatives

Cet exercice, outre le fait de co-construire et de partager un paysage d'engagement, permet de visualiser les ressources possibles pour agir, ce qui se fait déjà, chez qui rechercher des informations ou des idées de bonnes pratiques. Elle permet de densifier les thèmes de recherche par des échanges et des connexions.

Continuer à bonifier la représentation que vous êtes en train de créer afin de faire apparaître les liens, les personnes de contact, et d'autres informations qui permettent de bonifier et de rendre le plus accessible et vivante la représentation.

Etape 3 : Ce que je ressens, ce que cela m'évoque

Il est important, tout au long de l'exercice, de prendre soin de la compréhension des différentes personnes du groupe. Après avoir terminé l'étape 2, créez un espace d'échange dans le groupe pour pouvoir recueillir les réactions, sensations, émotions, etc.

Proposition 2

Vous pouvez répliquer le même processus que pour la proposition 1 sur les initiatives locales pour faire une carte des ressources associatives régionales.

Ce travail, s'il peut être étalé en plusieurs moments, peut aussi fournir au groupe un paysage plus général des ressources pour l'engagement. Des associations belges ou wallonnes proposent des plans d'action, des informations, des relais pour concevoir nos projets.

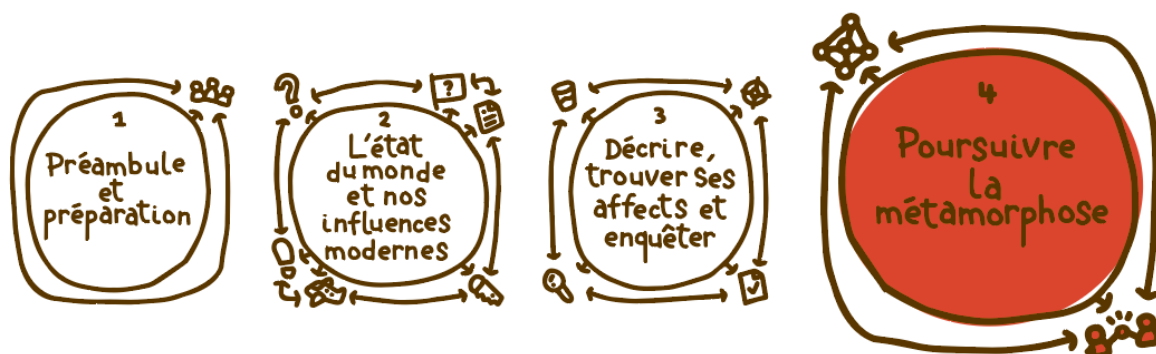
Ici, l'intérêt est notamment de ne pas « réinventer l'eau chaude ». Nous avons expérimenté, au sein de certains ateliers, l'importance de renseigner ce qui se fait déjà et pour lequel il est préférable de rejoindre des dynamiques existantes ou du moins de s'en inspirer.

Ce travail peut également s'inspirer des nombreuses cartographies existantes. L'exercice consiste à les découvrir ensemble, à se les approprier et éventuellement à singulariser une carte opérationnelle pour répondre au mieux aux attentes et besoins du groupe.

Clôture et prochaines articulations :

Pour terminer cet exercice, nous proposons généralement de mettre en avant :

- Que plein d'associations, de collectifs, de structures expérimentent et prennent soin de nos *conditions d'habitabilité**. Il y a plein de jeunes pousses d'arbres qui poussent dans les forêts de la *Modernité**.
- Mettre en avant qu'on peut se mettre en lien et s'allier à des structures qui existent déjà.
- Que cet exercice permet de mettre en avant et de faire du lien avec ce qui existe sur nos territoires.



Fiche d'animation 13 : Choisir/Créer un projet commun

Introduction :

Cette fiche d'animation propose une méthode pour mettre en avant les thèmes récurrents dans les différentes boussoles présentées et travaillées par les participant.e.s. Nous proposons ici un déroulé pour choisir un thème que le groupe souhaite travailler ensemble afin de faire un projet collectif. Ceci n'empêche pas de continuer le travail d'enquête personnel en parallèle.

C'est la dernière phase d'animation que nous proposons, afin que le groupe trouve son indépendance et s'autonomise autour de la proposition terrestre. Bien sûr, le groupe peut solliciter un accompagnement prolongé ou ponctuel par la suite.

Pour quels cycles ?

	Possible ?	Temps d'animation à prévoir
Cycle court	Non	/
Cycle 5 soirées	Oui	60 minutes
Cycle 5 jours	Oui	60-180 minutes

Concepts clés :

- Boussole
- Commun
- Projet
- Agir

Objectifs :

- Trouver un projet commun pour le groupe
- Terminer l'autonomisation du groupe

Matériels

- Grandes feuilles
- De quoi écrire sur les grandes feuilles

Support préalable à l'animation :

Rien de particulier.

Animation :

Etape 1 : Thèmes récurrents ?

Après avoir rassemblé les boussoles exprimant les préoccupations des participant.e.s, leurs « cailloux » et leurs projets d'engagement, nous conseillons de prendre un moment pour essayer de trouver des récurrences entre les différentes boussoles.

Proposez de prendre un moment pour les revoir, les relire, mais avec une préoccupation : quels sont les thèmes qui reviennent plusieurs fois, quelles sont les préoccupations récurrentes ? Distinguez-vous des familles de projets, des propositions qui, même si elles diffèrent, ont des aspects communs et pourraient s'articuler ?

Noter les grands thèmes que le groupe relève sur une grande feuille de papier.

Après avoir pris ce moment de lecture de chaque boussole, il est demandé à chaque personne de lire les thèmes qu'elle a relevés. L'animateur.rice les note sur une grande feuille.

Etape 2 : Recoupement

Lorsque tous les thèmes ont été notés, le groupe s'exprime quant aux groupements potentiels. À chaque fois, demandez à la personne qui a émis la proposition si elle sent ce rapprochement possible. Généralement, des préoccupations, des groupements communs vont apparaître.

Si le groupe est plus important, nous vous conseillons de faire un premier assemblage en sous-groupes, préparant le moment collectif.

Etape 3 : Reformulation

Une fois les regroupements terminés, nous vous invitons à demander aux participant.e.s de définir plus précisément les thèmes et recoupements effectués. Invitez l'ensemble des personnes à formuler au mieux ce que pourrait devenir chacune des propositions. Il s'agit d'inviter à rendre chaque proposition la plus concrète possible et d'éviter ainsi des thèmes généraux ou vagues.

Sur d'autres papiers, un par thème/recoupement par exemple, documentez les formulations qui viennent préciser les thèmes. Généralement, en quelques mots les différents projets se dessinent, apparaissent.. Par exemple, dans un groupe, sont apparus les proportions suivantes : potagers collectifs et leur pérennisation, élaborer des ateliers de rencontre de personnes de différents milieux pour favoriser la compréhension et les échanges, organiser des rites inspirés des sabbats pour promouvoir au niveau d'un village l'attention aux saisons et le contact avec le milieu vivant.

Demandez à chaque personne de s'exprimer au sujet de chaque projet : ce qu'elle en pense, son degré d'intérêt, mais aussi comment elle envisage la réalisation concrète de celui-ci. Certains thèmes peuvent, mieux que d'autres, être mobilisateur et fédérateur pour un territoire, un groupe ou une commune par exemple.

Ensuite, nous conseillons d'évaluer le degré d'intérêt qu'il pourrait mobiliser auprès des gens de la commune ou du quartier. En effet, certaines propositions, qui mobiliseraient des membres du groupe ayant réalisé le parcours terrestre, risqueraient de sembler étranges, ou en tout cas peu mobilisatrices, pour les autres habitant.e.s de la commune. Il s'agit ici de prendre un temps de réflexion quant à l'aspect fédérateur de l'action proposée.

Etape 4 : Sélection

Nous arrivons maintenant à la phase de sélection d'un projet. Demandez un dernier exercice : si nous devons choisir un seul projet, lequel prendrions-nous ?

Des gommettes peuvent être distribuées, par exemple 5 par personne, et demandez de coller ces gommettes auprès des thèmes que chacun.e préfère. On peut les mettre toutes au même projet ou les distribuer entre plusieurs choix.

Une fois le vote terminé, lisez les résultats : si un projet rassemble un maximum de choix, refaites un tour pour vérifier l'adhésion éventuelle de personnes n'ayant pas fait ce choix. Il ne s'agit en aucun cas de forcer l'adhésion à un thème.

Nous conseillons à l'animateur.rice de préciser que plusieurs projets peuvent se développer et réunir des personnes qui n'ont pas participé à l'atelier. Rappelez également que l'un des objectifs de l'atelier est de créer des possibilités d'engagements, mais que ceux-ci ne sont pas obligatoirement à concevoir avec ce groupe. Chaque

personne peut retourner auprès de ses groupes d'appartenance, associations d'engagement ou proches et y apporter ses préoccupations.

Etape 5 : Approfondissement du projet

Si un projet est choisi, nous conseillons de proposer au groupe de commencer à l'argumenter, à en penser la réalisation concrète, à rassembler la documentation nécessaire et même à prendre des premiers contacts en vue de sa réalisation. Mais aussi de penser à l'organisation du projet, qui va faire quoi, comment vont se distribuer les tâches, quelles prochaines réunions ?¹⁴

Etape 6 : Ce que je ressens, ce que cela m'évoque

Il est important tout au long de l'exercice de prendre soin de la compréhension des différentes personnes du groupe. Après avoir terminé l'étape 5, créez un espace d'échange dans le groupe pour pouvoir recueillir les réactions, sensations, émotions, etc.

Clôture et prochaines articulations :

Afin de clôturer cet exercice, nous proposons généralement les points d'attention suivants :

- Il ne faut pas absolument trouver un projet commun.
- On peut en trouver plus qu'un et faire des sous-groupes.
- Parfois les participant.e.s trouvent des projets en dehors du groupe et c'est ok !
- Les cheminements sont une proposition à des changements de postures, de manières d'être au monde. Cela peut amener à continuer à cheminer et à refaire appel à de l'animation.
- Nous ne sommes pas là pour pousser à l'action collective, nous prenons un rôle d'accompagnement.
- Vous pouvez insister que cet espace a tenté de trouver des synergies et de faire des liens dans divers territoires de subsistance.
- Nous proposons d'insister sur une posture de l'écologie de l'action¹⁵. Nous sommes dans des processus non linéaires et circulaires. On avance par petits pas, notre compréhension des territoires et de nos affects évoluent. Ceci bouleverse notre agir et notre agir bouleverse notre compréhension, etc.
- C'est un moment où on peut aussi s'ouvrir à d'autres affects et d'autres *territoires de subsistance** en se liant ou pas aux territoires d'autres personnes.

¹⁴ D'autres ouvrages peuvent servir d'inspiration pour la gestion de projet collectifs et de dynamique de groupe. Ce n'est pas l'intention de cette boîte à outil.

¹⁵ Voit étude RCR² 2022 : *Et si on n'allait pas sauver le monde ?*

7. Et pour continuer...

Comme nous avons essayé de le souligner de multiples fois, ces cheminements sont encore en pleine expérimentation. Nous avons donc décidé de ne pas finir sur une conclusion, car nous sentons que le processus est encore en phase d'ouverture, de métamorphose et d'évolution.

Ce guide est une première proposition, un premier rassemblement et résumé, de nos expériences de ces dernières années. Il n'est pas écrit dans le marbre, nous le sentons encore jeune, en éclosion et avoir besoin de bonification et d'évolution. Avec notre site web <http://terrestres.be/>, nous allons le rendre vivant et dynamique. Le guide et les exercices continueront à évoluer et à se transformer au gré des expériences menées afin de rendre les cheminements plus justes et consistants.

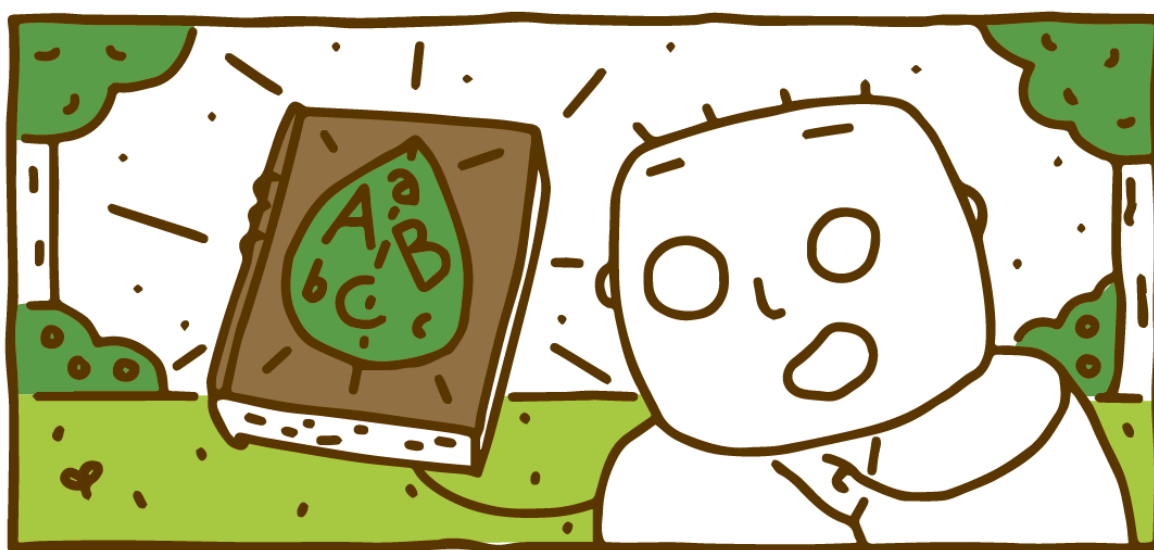


Nous pensons que les propositions terrestres nécessitent du temps et de l'engagement pour être apprivoisées. Nous continuons donc avec notre insistance sur l'importance des formations que nous organisons en parallèle du site web et des écrits. Il nous paraît essentiel de pratiquer ce genre de démarche en groupe et de ne pas se baser uniquement sur un écrit afin d'acquérir une posture juste et transformatrice.

Nous comptons aussi sur vos retours, nous souhaitons rendre nos expériences les plus collectives possible. N'hésitez donc pas à revenir vers le RCR² ou à contribuer à l'évolution du site web. Vos retours d'expérience, vos modifications dans les exercices, vos ressentis, vos envies d'évolution, nous les attendons avec joie et curiosité !

Et si on apprenait à prendre soin des *conditions d'habitabilité** de la terre, dans le respect de la vie et des affects de chacun.e.s ? Nous vous souhaitons de belles animations et de belles métamorphoses terrestres !

8. Glossaire



« Ce ne sont que des mots, ..., mais les mots font penser ou bloquent la pensée. » **Isabelle Stengers**

« Les mots ne représentent pas les choses, ils les changent. Ils configurent nos relations envers elles, nos modes d'action sur elles. » **Baptiste Morizot**

« Chaque discours tenu sur la résilience continue, aujourd'hui comme hier, à éclairer sur celui qui en parle autant que sur ce dont il parle ». **Serge Tisseron**

Ce qu'énonce Serge Tisseron est applicable à bien d'autres mots ! Dans ce petit glossaire, il s'agit de proposer quelques éléments de compréhension du vocabulaire "terrestre" ou, pour être plus précis, expliquer l'appropriation que nous faisons de certains vocables. Le courant de pensée et d'engagement que nous nommons *terrestre**, comme tous les courants, s'est donné des définitions de certains mots. Ces mots prennent leur sens dans des contextes descriptifs et explicatifs, nous pourrions dire au sein de certains types de récits. Si les mots prennent sens grâce au contexte de leur utilisation, les sens évoqués ici le sont donc dans le contexte que nous nommons

terrestre.* Nous choisissons de mentionner de nombreuses citations, ceci afin de donner la parole aux auteur.rice.s de ce courant d'engagement.

Acteur.rice.s et Actant.e.s

« Un acteur n'agit pas : on le fait agir. » **Bruno Latour**

« Être un sujet, ce n'est pas agir de façon autonome par rapport à un cadre objectif, mais partager la puissance d'agir avec d'autres sujets qui ont également perdu leur autonomie. »

Bruno Latour

« Chaque fois que nous fabriquons quelque chose, nous ne dominons pas le processus, nous sommes légèrement dépassés par l'action; tout constructeur sait cela » **Bruno Latour**

« Considérons un ballon : sa trajectoire n'obéît qu'aux lois mécaniques du coup de pied, et aux échanges d'énergie. Si le même coup de pied en revanche projette en l'air Ran Tan Plan [le chien le plus stupide de l'Ouest] il choisira de s'inhiber, de prendre la fuite ou de mordre, ce qu'aucun ballon ne saurait faire. » **Gregory Bateson**

Actant.e est un terme qui recouvre à la fois les humain.e.s et les autres qu'humain.e.s ; est acteur.rice ou actant.e tout ce qui modifie un.e autre dans une situation. Les acteur.rice.s agissent et leur compétence se déduit de leur performance.

Dans la *Modernité**, nous avons pensé que seuls les humain.e.s étaient doté.e.s de pouvoir d'agir, les objets techniques, par exemple, étaient neutres et allaient être bien ou mal utilisés par nous, les humain.e.s. Prenons l'exemple d'un ascenseur. Celui-ci était considéré comme neutre, bien utilisé si je le prends pour aller porter un bouquet de fleurs, mal utilisé si je le prends pour aller égorger quelqu'un.e. Le sociologue Serge Soudoplatoff a montré que suite à l'installation d'ascenseurs dans les immeubles, la mixité sociale a disparu. Plusieurs classes socioéconomiques se côtoyaient dans les immeubles de plusieurs étages et, dès que les ascenseurs furent installés, il y a eu un remplacement de la sociologie verticale par une horizontale. Les classes défavorisées sont regroupées en périphérie des villes ou dans certains quartiers. L'inventeur et les fabricants d'ascenseurs haïssaient-ils la mixité sociale ? Nos créations nous agissent et nous transforment souvent à « l'insu de notre plein gré » !

Anthropocène

« ... l'Anthropocène est à la fois le nom d'un changement géologique mais aussi l'occasion de tourner notre regard vers le monde où l'on vit et celui dont on vit, de commencer à l'explorer alors que nous avons appris à l'ignorer. » **Philippe Pignarre**

« Peut-être que l'outrage méritant un nom comme Anthropocène est la destruction des lieux et des temps de refuge pour les peuples humains et autres créatures. Je pense avec d'autres que l'Anthropocène est plus un évènement-limite qu'une époque, ... L'Anthropocène est la

marque de discontinuités sévères ; ce qui vient après ne sera pas comme ce qui a précédé. »

Donna Haraway

Paul Crutzen, géochimiste, a proposé le néologisme Anthropocène (« l'Ère de l'humain ») pour désigner une nouvelle époque géologique. Celle-ci aurait débuté, selon lui, avec la machine à vapeur dans l'Angleterre du XVIIIe siècle et l'usage des combustibles fossiles. L'accélération de la puissance industrielle a modifié tous les étages de la biosphère. Un seuil dans l'impact humain sur la face de la Terre a été atteint : modification de l'usage des sols, effondrement de la biodiversité, perturbation des cycles biogéochimiques. Le dérèglement climatique en est l'illustration la plus emblématique. L'Anthropocène est le moment du délitement de la nature sous l'effet de l'industrialisation du monde.

Cette conscience de l'influence de l'humain.e sur le système terre n'est pas nouvelle ! Buffon écrivait, dès 1778, que « La face entière de la Terre porte aujourd'hui l'empreinte de la puissance de l'homme ».

Cette notion est encore en débat, mais est largement utilisée. Parmi les hésitations, il y a celles qui portent sur le début de cet âge ou époque, mais aussi sur la nomination elle-même.

Il est notamment proposé de multiplier les appellations et descriptions, chacune attirant notre attention sur une facette descriptive ou explicative et sur une responsabilité différente. Mentionnons « Phagocène » (l' « Ère de la consommation »), « Anglocène » (l' « Ère des anglosaxons »), « Capitalocène » (l' « Ère du capital »), « Thanatocène » (l' « Ère de la guerre »), Thermocène (l' «Ère du CO2), Plantatiocène (l' « Ère les cultures industrielles »).

Les grands Récits modernes mettent en jeu l'humanité « prise comme un tout », mais existe-t-elle ? Lorsque nous affirmons que l'humanité a engendré le réchauffement climatique, il s'agit de qui ? Des habitants de New-York, de Dehli, des banlieues françaises ou de la City londonienne ? Il nous faut sans doute accepter que « l'humanité prise comme un tout n'existe pas. Ou du moins qu'elle ne peut servir de catégorie explicative ... » (Christophe Bonneuil et Pierre de Jouvencourt). Comment dépasser l'époque de « l'Homme », centre et maître du monde ?

Classes géosociales

« Vouloir superposer, à toutes les échelles, le monde dont on vit et le monde où l'on vit, c'est allonger enfin l'horizon de l'action collective, proposer un projet sinon de développement du moins d'enveloppement. L'esprit des luttes est bien toujours là, le but est bien l'autonomie et la libération, mais le sens de l'action s'est inversé. À ceci près qu'il ne s'agit pas d'une ascension continue vers la liberté à l'ancienne, mais d'une descente, d'un atterrissage, dans une forme nouvelle d'émancipation qui oblige à se battre, pied à pied, contre tout ce qui met en péril l'habitabilité de la Terre. » Bruno Latour

« Les classes géo-sociales sont des alliances entre des groupes sociaux qui ne sont plus définis par leur position dans le système de production, mais par leur cohabitation choisie sur un territoire. » **Bruno Latour**

« La tâche la plus urgente est la plus lente : il faut trouver un peuple correspondant à la question écologique, de la même manière qu'il y a eu longtemps un peuple qui correspondait à la question sociale. La raison en est que l'appartenance à des espaces territoriaux reste trop abstraite. » **Bruno Latour**

Même si le mot politique veut signifier bien des pratiques différentes, la manière dont nous avons pensé ces pratiques, spécifiquement dans la *Modernité**, consiste en une activité entre humain.e.s : comment vivre ensemble, au sein de la cité, entre humain.e.s, comment distribuer les richesses, qui a droit à quoi, qui prend et comment sont prises les orientations ? Cornélius Castoriadis définissait la politique comme « l'activité lucide et réfléchie qui s'interroge sur les institutions de la société et, le cas échéant, vise à les transformer. » L'agir politique moderne est donc initié et construit par et pour les humain.e.s, en opposition à toute force extérieure, qu'elle soit divine ou naturelle.

Bruno Latour (mais il n'est pas le seul) invite à repenser de fond en comble cette conception de la politique pour l'élargir à la participation d'autres êtres, considérés comme des puissances d'agir et des cohabitant.e.s. « La politique est maintenant sous la contrainte d'une forme de pouvoir que moi, j'appelle *Gaïa**, et qui donne une autre occasion de définir la politique. Ce n'est pas une politique d'êtres humains entre eux. C'est une autre politique. » (Bruno Latour). Il invite à redéfinir la politique comme géopolitique, une politique avec la terre. Cette écologie politique doit donc renouveler les ingrédients, les êtres considérés, la manière de les considérer et composer un monde commun élargi aux autres qu'humain.e.s. Latour invite à la création d'une classe géosociale : qui se bat contre tout ce qui met en péril l'habitabilité de la Terre. Les classes géosociales oeuvrent à « superposer le monde où l'on vit avec le monde dont on vit ».

Controverses

« Un énoncé scientifique ne constitue pas en soi une vérité, mais plutôt une conclusion obtenue à partir de certaines méthodes qui peuvent être qualifiées de scientifiques dans la mesure où elles contribuent à une controverse. Il faut encore comprendre qu'elle n'a aucune raison de déterminer de manière complète et univoque une décision politique. » **Patrice Maniglier**

« Qu'il s'agisse du réchauffement global, des plans chômage, des téléphones portables, de la tabagie passive, des radars d'autoroute, des réserves de pétrole ou de la constitution européenne, nous sommes tous embarqués dans des expériences dont on chercherait parfois en vain le protocole. Si la vérité scientifique ne s'impose plus, ce n'est donc pas parce que le bon peuple est devenu irrationnel, mais parce qu'il se trouve dorénavant en situation de co-recherche. » **Bruno Latour**

L'épisode (non terminé) du COVID-19 fut un grand apprentissage collectif de ce que sont les recherches scientifiques. S'il existait encore quelques personnes ou instances pour affirmer 'La science énonce le Vrai », bref que du haut d'une chaire de vérité une parole indiscutable est énoncée, nos dernières années ont plutôt montré clairement tout autre chose ! Les sciences cherchent, les controverses sont au cœur de leurs activités, les sciences sont des champs de bataille.

Les positions sur l'efficacité des masques non chirurgicaux (ou en tissu) ont varié tout autant que les explications sur l'origine du virus (le pangolin, une fuite d'un laboratoire), que les évaluations des degrés d'efficacité de certaines mesures (confinement, couvre-feu, vaccinations, etc.), tantôt une étude réfute, tantôt une autre valide.

Un énoncé scientifique se fabrique et cette fabrication prend du temps et passe par des disputes, des informations contradictoires, des bricolages temporaires ; et cela ne se passe pas hors sol mais est toujours pris dans des intérêts, des positions, des batailles de personnalité. Les expert.e.s s'affrontent, se contredisent ou s'avouent sans réponse. Le processus d'élaboration des connaissances scientifiques est jalonné de discussions et de disputes dont l'issue est bien souvent incertaine. Il faut du temps, parfois beaucoup de temps, pour stabiliser un savoir ! Pour Bruno Latour, la force, la puissance d'un énoncé scientifique sera construite par le nombre d'êtres divers qu'il pourra mobiliser. Il s'agira de scientifiques bien évidemment, mais aussi d'outils techniques (microscopes, éprouvettes, radiographies suivant les cas) et abstraits (modèles mathématiques, types de raisonnement) qui auront comme caractéristique de pouvoir « faire parler ».

Faire parler qui ? Une rivière, un virus, un ver de terre ! Mais ce cheminement de recherche, comme il mobilise beaucoup de parties et d'intérêts, passera par des hésitations, des affrontements et des guerres de position. C'est ainsi que petit à petit, un savoir peut se stabiliser et sortir de la controverse. La terre est ronde, pas tout à fait, mais ce savoir est stabilisé. Nous vivons une perturbation majeure du climat, nommée réchauffement climatique, d'origine anthropique. Le fait de fumer du tabac est nocif pour la santé. Autant de faits que Bruno Latour appelle « stabilisé » : il n'y a plus de controverses à leur sujet. Mais il ne s'agit pas d'affirmations sorties du chapeau d'un magicien : chacune a demandé de longues démarches, des milliers d'instruments de mesure, des réflexions logiques, des affrontements d'intérêts et des débats animés. Patrice Maniglier écrit à ce sujet : « Un énoncé scientifique ne constitue pas en soi une vérité, mais plutôt une conclusion obtenue à partir de certaines méthodes qui peuvent être qualifiées de scientifiques dans la mesure où elles contribuent à une controverse. »

Les sciences ne produisent donc pas des faits indiscutables, mais des controverses qui finissent par se stabiliser, parfois à grande peine et uniquement dans la condition où elles ont pu attacher à un énoncé le maximum d'allié.e.s humain.e.s et non-humain.e.s. La science diffère des autres pratiques humaines par le fait de poser des problèmes autrement !

Bruno Latour a proposé une pratique appelée « cartographie des controverses » qui est enseignée et pratiquée dans de nombreuses écoles et universités. Il s'agit de dispositifs mobilisant plusieurs personnes qui vont se distribuer des tâches de recherche et de mise en forme de celles-ci. Il s'agira de réunir un maximum d'informations sur un sujet, d'en noter les sources mais aussi les intérêts. L'invitation est donc de décrire très soigneusement les différentes positions, la dynamique des débats, les arguments techniques, les évolutions de ces arguments, les raisons de ces évolutions, leur traduction par les différents médias. Déterminer qui en sont les *acteur.rice.s** et établir la nature des liens qui les unissent.

Il s'agira certes de comparer des affirmations contradictoires, mais aussi de se poser des questions sur les origines des affirmations et les intérêts économiques et commerciaux liés.

Conditions d'habitabilité, d'existence

*« C'est là proprement dit la découverte de Gaïa : on ne comprend pas la vie si l'on se contente de considérer l'organisme sans les conditions d'habitabilité qu'il a légué à ses successeurs — cela est vrai à toutes les échelles, des virus au climat. Les biologistes qui résistent autant à l'idée de Gaïa font comme quelqu'un qui voudrait étudier un termite sans prendre en compte les murs géants d'argile mâchonnés qui sont nécessaire à leur existence qui sont pourtant le produit de leur ingénierie. Cela ne veut pas dire que les murs sont « vivants », pas plus que l'oxygène de l'air n'est « vivant », mais que la totalité de ce que nous pouvons observer (en tous cas sur la zone critique — seul milieu auquel les vivants ont accès) est le produit de cette ingénierie par les organismes. » **Bruno Latour***

*« La vie n'est vivable pour les humains que si elle l'est pour le tissu du vivant dans son ensemble. Que le monde n'est habitable pour nous que s'il l'est aussi pour les autres vivants, puisque nous ne sommes qu'un nœud de relations tissé aux autres formes de vie. » **Baptiste Morizot***

*« Si le collectif humain n'est qu'un nœud de relations au milieu qu'il habite, les limites dans l'usage de ce milieu ne sont plus des contraintes externes imposées par une Nature dont il faudrait s'émanciper, mais les lignes mêmes de notre visage. De notre visage réel, non fantasmé : celui d'un vivant insufflé de vie par la communauté biotique qui le porte à bout de bras. » **Baptiste Morizot***

La terre, comprise comme cet immense organisme composé de multiples êtres enchevêtrés, hérite de la vie permettant la vie. La totalité de la *zone critique**, cette petite pellicule au sein de laquelle la vie crée et maintient les conditions de la vie – oxygène, stabilité climatique, composition minérale des océans – est comme une termitière : elle est notre habitat, notre terrain de vie. Tout un tissu de relations subtiles et délicates permet notre existence. Nous sommes, toutes et tous, comme des nœuds

de la toile de la vie. Nous sommes fait.e.s du tissu dont sont faites les relations, et il s'agit de valoriser les relations mutuellement bénéfiques, d'en inventer de nouvelles et de prioriser activement les liens qui libèrent, contre ceux qui sont insoutenables.

Baptiste Morizot affirme que l'erreur de la *Modernité** « a été de croire que les humains étaient un règne séparé, indépendant des vivants, alors que notre bien n'est pas dissociable de celui des communautés biotiques qui nous fondent. »

Ecologiser

« ... ce que j'appelle « écologiser ». Personne n'a une idée exacte de ce que ça veut dire, car c'est un trop gros virage dans la définition du temps, de son passage, de la séparation entre passé et futur. Ecologiser suppose quelque chose qui est de l'ordre de la composition. Composer, au sens propre du terme, dans des formules qui appartiennent les unes au passé, les autres au futur, ou encore au présent. Il faut pouvoir choisir, discerner librement la bonne technique et la mauvaise technique, le bon droit et le mauvais droit. Cela signifie plonger dans les controverses, abandonner la séparation entre ce qui est progrès et ce qui est archaïque, s'intéresser évidemment à la question fondamentale de l'habitabilité et la faire primer sur les questions de production. » **Bruno Latour**

Pour écologiser, le premier geste, la première attention, serait de répondre au mieux à la question « combien sommes-nous ? » comme le demande Bruno Latour. Les discours ou les pratiques que l'on peut nommer d'écologistes ont toujours commencé par étendre le nombre des êtres à prendre en considération. Telle forêt, telle espèce animale, telle technique, tels riverains, entrent dans la préoccupation. Le premier mouvement pour écologiser consiste donc à agrandir la famille d'appartenance aux non-humain.e.s.

Mais aussi, maintenant que nous avons élargi la communauté à d'autres êtres, il s'agit de reconnaître ceux-ci comme des puissances d'agir, des *acteur.rice.s** et non des objets manipulables que nous maîtriserons. Ecologiser, c'est donc leur reconnaître de nouvelles propriétés.

Ecologiser sera aussi, dès lors que la communauté est élargie et que les êtres sont considérés comme puissances d'agir, de penser et de prendre soin des interdépendances. « Chaque homme est à l'intersection de cent mille appartenances » (Michel Serres).

Ecologiser c'est donc aussi construire une autre culture, une culture du vivant, avec de nouveaux mots, de nouveaux genres de récits, qui confère aux vivant une importance dans l'espace collectif. Baptiste Morizot affirme : « La bataille culturelle pour restituer son importance au vivant, et notre affiliation, est la mère de toutes les batailles ».

Ecologiser, c'est apprendre à bien parler des choses, à prendre soin pour donner de la valeur, c'est apprendre à articuler au sein d'une même enquête sensibilité aux autres et raisonnement rigoureux.

Gaïa, Zone Critique

« L'idée la plus précise que je peux en donner est que Gaïa est un système évolutif, système composé, d'une part, de tous les objets vivants et, d'autre part, de leur environnement de surface – les océans, l'atmosphère et les roches de la croûte terrestre -, les deux parties étant étroitement couplées et indissociables. Il s'agit d'un « domaine émergent » - un système qui a émergé au cours de l'évolution réciproque des organismes et de leur environnement tout au long des milliards d'années de la vie sur Terre. Dans ce système, l'autorégulation du climat et de la composition chimique est entièrement automatique. L'autorégulation émerge à mesure que le système évolue. Ce qui implique ni prévision, ni anticipation, ni téléologie (suggérant un projet ou une intention dans la nature) » **James Lovelock, Lynn Margulis**

Lorsque la Terre a été créée, il y a 4,5 milliards d'années, elle était entourée d'une atmosphère qui n'avait pas au départ une composition accueillante pour la vie. C'est la vie elle-même qui a créé l'atmosphère telle que nous la connaissons (78 % azote, 21 % d'oxygène, avec quelques centièmes de pour cent de CO₂). Non seulement la vie a créé de toute pièce la composition chimique de l'atmosphère, mais c'est également elle qui a préparé l'habitabilité de la Terre pendant plus de 3,5 milliards d'années en dépit des perturbations externes.

C'est cela Gaïa selon Lovelock : une planète autorégulée et l'élément principal par lequel se fait cette autorégulation, c'est la vie. Gaïa énonce le fait que la multitude d'êtres vivants sur Terre et leur environnement immédiat sont intimement liés. Ensemble, ils se comportent comme un système unique et cohérent, un ensemble auto-organisé, capable de réguler l'environnement global d'une manière qui favorise sa propre survie, malgré les perturbations destructrices introduites par le chaos. Sans aucune idée d'anticipation ou de plan préconçu de la part des organismes, ce système a réussi à maintenir la planète dans son ensemble dans un état habitable qui soit propice à sa propre prolifération. La capacité de transformation qu'exercent les vivants sur Terre résulte de la combinaison de deux mécanismes : l'évolution des espèces par la sélection naturelle et la capacité d'amplification que constitue la croissance exponentielle des organismes lorsqu'ils s'établissent dans une niche écologique qui leur est favorable.

Bruno Latour, qui a beaucoup fréquenté les scientifiques en sciences de la Terre, reprend l'hypothèse Gaïa de Lovelock et il la reformule : tous les êtres vivants terrestres humains et non humains, bactéries, plantes, insectes, champignons, etc., sont confinés dans une toute petite zone, minuscule par rapport à la planète, épaisse d'une dizaine de kilomètres. Cette toute petite zone, petite par rapport au rayon de la Terre (10 km, ou un peu plus, alors que le rayon de la Terre fait 6300 km) s'appelle la zone critique. C'est la seule partie du globe qui soit accessible aux êtres vivants non humains ou humains.

Gaïa, pour Bruno Latour, c'est l'ensemble des êtres vivants non humains qui interagissent dans cette toute petite zone où nous vivons. Et ces êtres vivants qui interagissent ont cette capacité extraordinaire de transformer radicalement leur environnement à leur profit. Et ce sont ces êtres vivants qui interagissent qui font que cette toute petite zone dans laquelle nous sommes confinés reste habitable pour la vie, et pour nous les humain.e;s aussi.

Avec la crise écologique, nous, les humain.e.s, nous réalisons brusquement que nous sommes face à Gaïa, en face de cet ensemble d'êtres vivants non humains qui sont en interaction constante. Entraîné.e.s par notre rêve de progrès constant, nous avons complètement perdu de vue que nous ne pouvons vivre que parce qu'existent tous les autres êtres vivants et c'est l'interconnexion de ces autres vivant.e;s qui a rendu notre existence possible et qui continue à maintenir notre vie possible. La question fondamentale, comme le dit Bruno Latour, c'est l'habitabilité de la planète : « Comment on rend la planète habitable, comment on la maintient habitable et comment on lutte contre ceux qui la rendent inhabitable. » C'est cette question essentielle qui fait maintenant irruption dans nos sociétés, dans la politique, dans l'économie, etc. Elle se pose à nous, les humain.e.s, parce que nous avons commencé à modifier le fonctionnement du système Terre et la composition de l'atmosphère et que nous sommes donc en train de modifier l'habitabilité de la zone critique. Et pour Bruno Latour, Gaïa, c'est le nom de cette situation nouvelle.

Globalisation, Mondialisation

Nos sociétés, nos communautés sont toutes plus ou moins concernées et impliquées dans un processus appelé « mondialisation ». Cette mondialisation détermine une interdépendance accrue entre les systèmes politiques, économiques, sociaux et culturels des peuples de la planète. Il est maintenant admis que le terme désigne le développement de l'interdépendance au niveau mondial mais aussi l'extension des règles néolibérales du commerce ainsi qu'une uniformisation des sociétés.

Bruno Latour nous invite à distinguer entre « mondialisation plus » et « mondialisation moins ».

La « mondialisation plus » vise surtout le fait que le monde devient un « village planétaire » : les limites imposées par le temps et l'espace s'effacent et tout devient plus accessible, les biens, les cultures, les idées, etc. C'est donc un processus d'interconnexion, d'interdépendance et d'échanges possibles. Cette mondialisation n'est pas si récente, les échanges et contacts avec des endroits lointains ne datent pas d'hier.

La « mondialisation moins » quant à elle désigne un autre phénomène, plus récent, qui est celui de l'extension des logiques marchandes à des activités traditionnellement publiques parce que d'intérêt général (infrastructures, services publics, santé, éducation, culture...) ou d'autorité régaliennne (police, justice...). Il s'agit alors d'un processus d'homogénéisation du monde : plutôt que d'accueillir plus de diversité, plus

de cultures, il s'agit de soumettre à un modèle unique, celui du développement à l'occidentale.

Modernité

« ... j'avais essayé de donner un sens précis à l'adjectif trop polysémique de « moderne » en me servant comme pierre de touche du rapport que l'on a commencé à établir au XVIIème siècle entre deux mondes : celui de la Nature et celui de la Société, le monde des non-humains et celui des humains. ... Est moderne celui qui va —qui allait— de ce passé à ce futur par l'entremise d'un « front de modernisation » à l'avancée inéluctable. C'est grâce à un tel front pionnier, une telle Frontière, qu'on pouvait se permettre de qualifier d'« irrationnel » tout ce à quoi il fallait s'arracher et de « rationnel » tout ce vers quoi l'on devait se diriger pour progresser. Ainsi, était moderne celui qui s'émancipait des attachements de son passé pour avancer vers la liberté. Bref qui allait de l'obscurité à la lumière —aux Lumières. »

Bruno Latour

*« L'Occident moderne possède un héritage dualiste hiérarchique, c'est-à-dire une façon de penser le monde en termes binaires opposés, exclusifs et hiérarchisés : par exemple les « humains » et la « nature ». **Baptiste Morizot***

Moderne, plus qu'un moment de l'histoire ou un peuple clairement défini, désigne ici une façon de penser, un mode de construction de la réalité, une façon de décrire le monde et d'agir en son sein. C'est une vision particulière du monde et un ensemble de pratiques culturelles qui puisent la plupart de leurs métaphores maitresses dans la pensée occidentale du XVIème et du XVIIème siècle.

La Modernité a conçu le cosmos comme une gigantesque machine et l'observation rationnelle de cette machine allait permettre l'accroissement de nos aptitudes de prédiction et de contrôle, ceci garantissant un Progrès* illimité. La Modernité est donc caractérisée par sa croyance au progrès associé à l'explosion du savoir scientifique et aux promesses de la technologie. Comme l'indique Bruno Latour, avec la Modernité, humain.e.s et non humain.e.s sont séparé.e.s, Culture et Nature sont bien distinctes et une direction est donnée : il s'agit de s'émanciper de l'archaïque pour avancer grâce au Progrès*. Comme Emmanuelle Piccoli l'écrit : « ... la Modernité, notion difficilement définissable, tout comme la date de son avènement, mais qui contient l'idée de rupture, de mouvement vers le haut et vers l'avant, ainsi que celle que le monde va vers un but ultime, en fonction d'une temporalité elle-même préconçue. »

L'humain.e est maître et possesseur.se de la Nature ; cette façon de concevoir le monde, la vie, nos sociétés a permis d'immenses progrès techniques, notamment la construction de machines de plus en plus performantes. Mais l'éblouissement face aux machines nous a conduit à concevoir tout comme des machines : les vivants animaux (voir par exemple le célèbre Canard digérateur de Vaucanson 1744), végétaux et même les humain.e.s. La Modernité a donc développé une pensée réductionniste et mécaniste et nous sommes actuellement confronté.e.s aux effets de cette pensée !

Nouveau régime climatique

« ... ce qu'on peut appeler le Nouveau Régime Climatique. Je résume par ce terme la situation présente quand le cadre physique que les Modernes avaient considéré comme assuré, le sol sur lequel leur histoire s'était toujours déroulée est devenu instable. Comme si le décor était monté sur scène pour partager l'intrigue avec les acteurs. À partir de ce moment, tout change dans les manières de raconter des histoires, au point de faire entrer en politique tout ce qui appartenait naguère encore à la nature – figure qui, par contrecoup, devient une énigme chaque jour plus indéchiffrable. » **Bruno Latour**

« Ce que Latour propose de nommer le « nouveau régime climatique » nécessite, pour le comprendre et être à la hauteur des enjeux, de nous débarrasser de la distinction Nature/Culture et de réfléchir/agir à partir de tous autres principes. Les inextricables relations entre humains et non-humains, ce dont rend compte le terme d'anthropocène, nécessite d'embrasser tous ces liens dans nos efforts de compréhension. » **Gérard Piroton**

Ce nouveau régime climatique est donc bien plus que la prise en compte du « réchauffement du climat ». Bruno Latour entend par ce terme notre obligation à atterrir et pour cela à décrire à nouveau nos territoires et à les définir par l'ensemble des êtres, humain.e.s et non humain.e.s, dont nous avons besoin pour subsister. Ce nouveau régime, compris tant au sens scientifique que politique impose de penser à nouveaux frais et de dépasser les clivages anciens : *Nature/Culture**, Sujets/Objets. Il nous faut pour cela nous équiper de nouveaux concepts, de nouvelles institutions, de nouveaux outils organisationnels. Le sol sous nos pieds est devenu instable, le décor que nous pensions stable et que nous avions nommé notre environnement est devenu un *acteur** qui exige des réponses. « *Il s'agit maintenant de penser avec les conséquences* » (Isabelle Stengers)

Progrès

« Le pari fondateur de l'idéologie du Progrès est qu'il faut dominer et exploiter plus efficacement la « Nature » (c'est le nom qu'on donne aux autres qu'humains assimilés à un réservoir de ressources à disposition) pour être plus humanistes, c'est-à-dire améliorer les conditions de vie de l'humanité : abondance, équité, et à terme justice entre tous. L'humanisme reposerait sur un vecteur d'appropriation plus efficace des non-humains. Le mythe du « progrès de la civilisation », qui nous fonde, peut être encapsulé dans ce mouvement : il prône l'avancée des victoires sur le front du rapport de force envers les autres qu'humains, justifiée absolument pour maximiser les rapports de justice entre les humains et leurs conditions de vie. Son erreur a été de croire que les humains étaient un règne séparé, indépendant des vivants, alors que notre bien n'est pas dissociable de celui des communautés biotiques qui nous fondent. » **Baptiste Morizot**

L'axiome du monde moderne, à savoir le progrès sans fin, commence à être questionné. Ce grand récit reste pourtant le fil conducteur de toutes les décisions prises dans les sphères publique ou privée ou encore dans la vie des entreprises. Mais il faut actuellement se demander : progrès de quoi ? Pour qui ? A quel prix ? La certitude d'une conjonction entre le progrès technique, le progrès économique et le progrès social s'effrite. Et le progrès certain se résume de plus en plus aux progrès techniques ; peu de gens affirment encore un progrès entre les peintures des aborigènes d'Australie ou celles des grottes de Lascaux et la peinture des cubistes ! Les courants écologistes ont indiqués, chacun à leur manière, qu'avec le progrès, nous regardons ce que nous gagnons et oublions ce que nous perdons. La proposition de Bruno Latour consiste à accepter que nous soyons en droit de choisir et de considérer que certaines pratiques du passé sont peut-être à conserver ou à retrouver. Le nouveau n'est pas nécessairement mieux !

Séparation Nature/Culture

« La définition classique de la société - les humains entre eux- n'a aucun sens. L'état du social dépend à chaque instant des associations entre beaucoup d'acteurs dont la plupart n'ont pas formes humaines. Cela est vrai des microbes - on le sait depuis Pasteur - mais aussi d'internet, du droit, de l'organisation des hôpitaux, des capacités de l'État, aussi bien que du climat. » **Bruno Latour**

« Des forêts luxuriantes de l'Amazonie aux étendues glacées de l'Arctique canadien, certains peuples conçoivent donc leur insertion dans l'environnement d'une manière fort différente de la nôtre. Ils ne se pensent pas comme des collectifs sociaux gérant leurs relations à un écosystème, mais comme de simples composantes d'un ensemble plus vaste au sein duquel aucune discrimination véritable n'est établie entre humains et non-humains. » **Philippe Descola**

Notre « maison de mots » est en crise, nos repères sont bousculés. L'ancienne distinction Nature / Culture tremble sur ses assises : il y a de la culture dans la nature, il y a de la nature dans la culture. Philippe Descola a montré combien cette distinction est peu partagée dans le monde, il nous propose de dépasser le dualisme qui oppose nature et culture (dérivée du modèle oppositionnel pôle Objets / pôle-Sujets) en montrant que la nature est elle-même une production sociale. "La manière dont l'Occident moderne se représente la nature est la chose du monde la moins partagée. Dans de nombreuses régions de la planète, humains et non-humains ne sont pas conçus comme se développant dans des mondes incommunicables et selon des principes séparés; l'environnement n'est pas objectivé comme une sphère autonome; les plantes et les animaux, les rivières et les rochers, les météores et les saisons n'existent pas dans une même niche ontologique définie par son défaut d'humanité. »

Bruno Latour indique combien l'imbrication culture/nature est profonde au sein de toutes nos pratiques.

Terrestres

« Membres de communautés écologiques, indiscernables de ces cohabitants dont l'altérité reste irréductible, nous sommes faits d'abeilles pollinisatrices, de collemboles des sols, de loups et de moutons, nous sommes embarqués avec eux, qu'on le veuille ou non. » **Baptiste Morizot**

Bruno Latour distingue les « Terrestres » qui admettent que nous ne sommes pas « seul.e.s aux commandes » et qui savent que nous devons partager le pouvoir avec les forêts, l'eau, la terre, les animaux, des « Humain.e.s » croyant aux mécanismes du marché, à l'intangibilité des États-nations et à la supériorité de la Science.

Les « humain.e.s » considèrent que les hommes et femme font l'histoire sur fond d'une nature inchangée. Mais ce qui était considéré comme un décor, notre « environnement », s'est animé. La nature interagit avec l'humain.e : « comme si le décor était monté sur scène pour partager l'intrigue avec les acteur.rice.s ». La question écologique nous oriente vers le sol terrestre. « La question de l'appartenance à un sol doit être prise en compte et elle devient celle d'une Terre à soigner. » De nouvelles alliances sociales doivent se construire sur le souci du terrestre, et pour cela il nous faut définir, par le détail, des territoires de vie. À l'âge de la question sociale succède l'époque de la question géo sociale.

Territoire de subsistance

« Nous proposons de nommer « territoire » ou « terrain de vie » cette explicitation des conditions matérielles d'existence qu'appelle le nouveau régime climatique. Et la « description de ces territoires » est cette tâche d'exploration indispensable qui précède, à nos yeux, toute reprise de vie publique. Le mot « territoire » ne renvoie pas ici à un espace administratif ou géographique : il est défini par la somme des appartenances et en opposition avec la communauté imaginaire recueillie dans la question de l'identité. « Dites-moi ce qui vous permet de subsister, ce que vous pouvez représenter, ce que vous êtes prêt à entretenir et à défendre, je vous dirai quel est votre territoire. » **Bruno Latour**

« Plus vous listez vos attachements, mieux vous êtes défini. Plus la description est précise, plus la scène est remplie ! ... Le territoire n'est pas ce que vous occupez, mais ce qui vous définit. » **Bruno Latour**

La démarche terrestre propose de déplier nos liens de subsistance pour éviter le piège du hors-sol... mais aussi du localisme. En décrivant par le détail notre territoire de subsistance nous décrivons tout autre chose qu'un territoire circonscrit par des frontières d'États. Ce travail de description est lent et difficile, au croisement entre l'individuel et le collectif, il consiste à tirer l'ensemble des fils qui participent à notre vie

et observer la géographie en réseau qui s'en dégage. Il nous oblige à penser autrement tant le mondial que le local. La fermeture au sein de frontières locales ou nationales nous apparaît dès lors bien impossible. Décrire son territoire de subsistance nous fait prendre conscience de la diversité des *acteur.rice.s** dont on dépend, et la rend visible.

Le but est de déplier une chaîne de subsistance composée de plusieurs maillons, plus ou moins nombreux, et plus ou moins distants. Cette description redonne toute sa force politique au travail de diagnostic. D'une part, elle suppose d'assumer une certaine fragilité : mon territoire dépend des autres, tout comme ceux qui l'occupent. D'autre part, elle crée des obligations nouvelles : « Si vous avez enregistré avec peine ces formes de vie, c'est qu'elles mordent sur la description et qu'elles vous engagent à les prendre en considération. (...) Plus votre description devient précise, plus elle vous oblige » (Bruno Latour)

9. Remerciements

Nous remercions bien évidemment Bruno Latour pour l'inspiration qu'il nous a donnée, mais également les membres du Consortium et Chloé Latour pour le partage d'expérience. Un tout grand merci à toutes et tous les expérimentateur.rice.s terrestres, à tous ces nouveaux territoires d'appartenances et à tou.te.s les penseur.se.s de ces nouvelles représentations. Nous souhaitons aussi remercier le vivant, les autres qu'humain.e.s et tou.te.s les humain.e.s qui nous inspirent et nous permettent de redevenir terrestres un peu plus chaque jour.

Un immense merci aussi au « Collectif Terrestres » qui a initié ce travail, ainsi qu'à toutes celles et ceux qui ont participé aux ateliers. Avec chacun de ceux-ci, nous avons appris, enrichi, complexifié nos dispositifs.

Un merci spécial à Morgane pour la relecture attentive du document et les propositions d'amélioration pour sa patience et sa ténacité pour rendre ce texte plus lisible et accessible.

Merci également à la fondation Mycélium pour son soutien et son financement qui ont contribué à l'aboutissement de tout ce travail.

Nous remercions aussi Giacomo et Vanessa pour la chouette collaboration que nous avons connue lors de la réalisation des illustrations. Les descriptions de territoire que nous avons reçues ne sont pas uniquement des objets inanimés. Ce sont des territoires vécus qui ont une histoire, un vécu personnel. Il y a une diversité de territoires possibles.

10. Des ressources

7.1. Bibliographie générale

- Alexis Jenni - Parmi les arbres, essai de vie commune 2021 Actes Sud
- Anna Lowenhaupt Tsing - Le champignon de la fin du monde : sur les possibilités de vie dans les ruines du capitalisme (2015) Empêchement de penser rond
- Arne Naess - Vers l'écologie profonde (trad. de l'anglais), Marseille, Wildproject, 2009,
- Arne Naess - Écologie, communauté et style de vie [« Ecology, community and lifestyle »] (trad. de l'anglais), Paris, Éditions MF, 2008
- Baptiste Morizot - Les Diplomates : cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant, Marseille, Wildproject, 2016
- Baptiste Morizot - Sur la piste animale, Arles, Actes Sud, 2018
- Baptiste Morizot - Manières d'être vivant : enquêtes sur la vie à travers nous, Arles, Actes Sud, 2020
- Baptiste Morizot - Raviver les braises du vivant : un front commun, Arles et Marseille, Actes Sud et Wildproject, 2020, 208 p
- Bruno Latour - Face à Gaïa : Huit conférences sur le nouveau régime climatique, Paris, La Découverte, 2015,
- Bruno Latour - Où atterrir ? : Comment s'orienter en politique, Paris, La Découverte, coll. « Cahiers libres », 2017,
- Bruno Latour - Imaginer les gestes barrières contre le retour à la production d'avant-crise / Nous ne vivons pas sur la même planète - un conte de Noël, Paris, AOC, coll. « imprimés d'AOC », 2020
- Bruno Latour - Où suis-je ? : Leçons du confinement à l'usage des terrestres, Paris, La Découverte, 2021,
- Bruno Latour avec Nikolaj Schultz, Mémo sur la nouvelle classe écologique, La Découverte
- Bruno Latour, Frédérique Aït-Touati, TRILOGIE TERRESTRE B42-152 2022
- Donna Haraway - Vivre avec le trouble, trad. Vivien Garcia, Vaulx-en-Velin, Éditions des mondes à faire, 2020
- Edgar Morin - Introduction à la pensée complexe, Paris, ESF, 1990, (réédition, Paris, Le Seuil, 2005).
- Edgar Morin - Penser global : L'humain et son univers, Paris, Robert Laffont, 2015.
- Emanuele Coccia - La Vie des plantes. Une métaphysique du mélange, Paris, Payot et Rivages, 2016 (traduit en 10 langues)
- Emanuele Coccia - Métamorphoses, Paris, Bibliothèque Rivages, 240 p., 2020

- Eric Julien - Kogis, le chemin des pierres qui parlent, 2022 Actes sud
- Frédérique Aït-Touati, Emanuele Coccia, Collectif - Le cri de Gaïa - Penser la Terre avec Bruno Latour 2021 - Empêcheurs de penser rond
- Gérard de Vries. Bruno Latour, une introduction. La découverte.
- Gregory Bateson - Vers une écologie de l'esprit, Seuil, Paris ; t. I : 1977 ; t. II : 1980.
- Gregory Bateson - La nature et la pensée, Seuil, Paris, 1984.
- Ivan Illich - La Perte des sens, Fayard, Paris, 2004.
- Ivan Illich - Œuvres complètes, tome 1, (Libérer l'avenir - Une société sans école - La Convivialité - Némésis médicale - Énergie et équité), Fayard, 2004.
- Ivan Illich - Œuvres complètes, tome 2, (Le Chômage créateur - Le Travail fantôme - Le Genre vernaculaire - H2O, les eaux de l'oubli - Du lisible au visible - Dans le miroir du passé), Fayard, 2005.
- Jean Philippe Pierron - Je est un nous - 2021 Actes Sud
- Miguel Benasayag - Résister, c'est créer, en collaboration avec Florence Aubenas (2002), La Découverte.
- Miguel Benasayag - Éloge du conflit, avec Angélique del Rey (2007), La Découverte
- Miguel Benasayag - De l'engagement dans une époque obscure (avec Angélique Del Rey), Le Passager clandestin, 2011, 2017
- Miguel Benasayag - Fabriquer le vivant ? (avec Pierre-Henri Gouyon), La Découverte, 2012
- Miguel Benasayag - Les nouvelles figures de l'agir. Penser et s'engager depuis le vivant, avec Bastien Cany, La Découverte, avril 2021, 296 pages.
- Patrice Maniglier. Le philosophe, la Terre et le virus. Les Liens qui Libèrent. 2021
- Pierre Charbonnier. Abondance et liberté. La découverte. 2020
- Philippe Descola - Par-delà nature et culture, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 2005
- Sophie Gosselin et David gé Bartoli - La condition terrestre. Seuil 2022
- Val Plumwood - Réanimer la nature, Paris, PUF, 2020
- Val Plumwood - Dans l'œil du crocodile : l'humanité comme proie, Marseille, Wildproject, 2021
- Vinciane Despret - Habiter en oiseau, Actes Sud, coll. « Mondes sauvages », 2019

7.2.Ressources Bruno Latour

Des vidéos :

- Bruno Latour - Où atterrir ? : Comment s'orienter en politique : <https://www.youtube.com/watch?v=lltiQWncN4>
- Consortium Où atterrir ? présentation de la démarche par Bruno Latour : <https://vimeo.com/388956308>
- Consortium où atterrir ? Présentation : <https://vimeo.com/432837027>
- Où atterrir ? par Bruno Latour Dispositif boussole : https://www.youtube.com/watch?v=FqOCdPn_CVs&t=45s
- Le temps de l'essentiel - Conférence de Bruno Latour : https://www.youtube.com/watch?v=ZHIXG_epVc
- Où atterrir ? - Bruno Latour : l'ultime entretien 4/11 | ARTE : https://www.youtube.com/watch?v=3BX2BCQvx9Y&ab_channel=ARTE
- La Grande Librairie : Émission spéciale Bruno Latour : https://www.youtube.com/watch?v=F9LWVEyhLnA&ab_channel=LivreAudioRomantique

Articles de Bruno Latour :

- Bruno Latour. Moderniser ou écologiser. A la recherche de la septième cité. Presses de Sciences Po : <http://www.bruno-latour.fr/fr/node/229>
- Consortium Où atterrir ? brève présentation de la démarche par BL : <http://www.bruno-latour.fr/node/840.html>
- Les nouveaux cahiers de doléances. À la recherche de l'hétéronomie politique Bruno Latour : palimpsestes.fr/textes_divers/l/latour/cahiers-doleances.pdf
- Bruno Latour : « Défendre la nature : on bâille. Défendre les territoires : on se bouge » : <https://reporterre.net/Bruno-Latour-Defendre-la-nature-on-baille-Defendre-les-territoires-on-se-bouge>
- Il n'y a pas de monde commun : il faut le composer Bruno Latour : <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2011-2-page-38.htm>

7.3. D'autres ressources

Documents Baptiste Morizot

- Baptiste Morizot - 28 minutes - ARTE <https://www.youtube.com/watch?v=ho2tkNQW2cA>
- Nouvelles alliances avec la terre. Une cohabitation diplomatique avec le vivant BAPTISTE MORIZOT <https://doi.org/10.4000/traces.7001>
- L'écologie contre l'Humanisme. Sur l'insistance d'un faux problème. Baptiste Morizot https://www.academia.edu/34015623/L%C3%A9cologie_contre_lHumanisme_Sur_linsistance_dun_faux_probl%C3%A8me_Version_preprint

Education :

- Cultiver et démultiplier la démocratie. Luc Carton. <https://www.cultureetdemocratie.be/articles/cultiver-et-demultiplier-la-democratie/>

Divers :

- Agir avec Bruno Latour (1) – Ré-apprendre à faire territoire <https://autrementautrement.com/2021/03/17/agir-avec-bruno-latour-deplier-nos-geographies-de-subsistance-pour-recommercer-a-faire-territoire/>
- Agir avec Bruno Latour (2) – Ré-apprendre à faire politique <https://autrementautrement.com/category/collectivites-territoriales/>
- La Terre, notre camarade. Lettre ouverte à mes amis marxistes. <https://www.terrestres.org/2022/01/26/la-terre-notre-camarade-lettre-ouverte-a-mes-amis-marxistes/>
- Vers un État partenaire. Soutenir les innovations sociales citoyennes pour une transition juste, Olivier De Schutter et Tom Dedeurwaerdere <https://books.openedition.org/pusl/27235>
- Des horizons sans peur <https://www.awid.org/fr/ressources/co-creation-dhorizons-sans-peur-une-boite-outils>
- Gravir l'échelle de la conscience – Paul Chefurka <https://www.echoval.fr/gravir-lechelle-de-la-conscience-paul-chefurka/>
- Guillaume Lohest. Sortir du capitalisme : joli slogan mais on fait comment ? <https://blogs.mediapart.fr/guillaume-lohest/blog/021119/sortir-du-capitalisme-joli-slogan-mais-fait-comment>
- Global Change and the Earth System : A Planet Under Pressure, Executive Summary http://www.igbp.net/download/18.1b8ae20512db692f2a680007761/IGBP_ExecSummary_eng.pdf

- The Anthropocene : From Global Change to Planetary Stewardship. Will Steffen, ... Royal Swedish Academy of Sciences 2011 <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3357752/>
- Les limites à la croissance de Donella Meadows, Dennis Meadows, Jorgen Randers Rue de l'Echiquier,
- Rockström, J., Steffen, W., Noone, K. et al. A safe operating space for humanity. Nature 461, 472–475 (2009). <https://doi.org/10.1038/461472a>
- Rapport Planète vivante 2022. Réparer le vivant. WWF <https://www.wwf.fr/rapport-planete-vivante>

Cet outil a été réalisé par
l'asbl Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience (RCR²).



L'ensemble des supports de cet outil sont disponibles gratuitement sur le site internet www.asblrcr.be.

Le RCR², Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience est une association promouvant la restauration des conditions d'habitabilité de la planète par l'invention, l'expérimentation et la diffusion de modes de vie écologiquement résilients, inclusifs et solidaires.

Les outils, analyses et études du RCR² sont des moyens de délibérer et d'élaborer sur ces enjeux en portant des regards critiques aussi bien sur nos modes de vie actuels que sur ce qui se présente comme ses alternatives. Leur visée est d'approfondir la compréhension de ces enjeux pour stimuler l'élaboration des réponses inclusives, collectives, écologiques, solidaires, lucides et inspirantes.

Ces documents sont le résultat d'entretiens, d'échanges entre collectifs ou groupes de citoyen.ne.s s'étant prêtés à nos outils d'animation ainsi que des recherches menées en groupe de travail composé.e.s de volontaires et de différents partenaires associatifs.

Toute diffusion et reproduction est autorisée et encouragée sous réserve de citer la source. N'hésitez pas à nous partager vos propres contributions ainsi que d'éventuelles questions, commentaires ou propositions. A votre disposition pour aborder, au sein de votre collectif, les thématiques traitées.

Pour nous contacter : info@asblrcr.be

Avec le soutien de
la



Wallonie